

RETOUR SUR UNE DÉMARCHE PROSPECTIVE

Grenoble 2040 Pour des quartiers favorables à la santé

L'AGENCE
D'URBANISME DE LA RÉGION GRENOBLOISE

LES
NOUVEAUX
CHEMINS
DU FUTUR

GRENOBLE

20
40



Comment donner à voir l'avenir d'une ville sans figer son devenir ?
Comment représenter des transformations possibles sans effacer la complexité du réel et la singularité des lieux ?

Pour répondre à ces questions, la démarche prospective
«Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé» s'appuie sur un
outil de projection singulier : une grande fresque du futur
de près de 30 mètres de long.

Ce document retrace l'ensemble de la démarche : les méthodes, travaux,
échanges et collaborations menés entre 2024 et 2026 et qui ont conduit à la
réalisation de cette fresque monumentale.

Conçue comme un outil de dialogue, pensée à l'échelle des quartiers et
sous le prisme de l'urbanisme favorable à la santé, elle invite à imaginer et
construire un futur commun, désirable et partagé pour la Ville de Grenoble,
ses habitant-es et ses partenaires.



Sommaire

Édito	6
Le regard des grands témoins	8
LA DÉMARCHE EN BREF	10
1 PORTRAITS DE QUARTIERS	13
Un état des lieux au prisme de la santé, au plus près du territoire	
L'élaboration des 16 portraits de quartiers	15
Grenoble, une ville favorable à la santé ?	25
Mode de vie	28
Cadre de vie	34
Santé environnementale	38
Synthèse des portraits de quartier, en bref	40
2 TENDANCES ET HORIZONS	43
Le bilan des défis et des ressources pour l'avenir	
Les horizons retenus pour ancrer la prospective	45
La synthèse des atouts, faiblesses, opportunités et menaces	49
3 LA FRESQUE DU FUTUR	55
Un récit prospectif pour Grenoble en 2040	
La démarche	57
Treize situations pour une prospective ancrée à Grenoble	58
Immersion dans la fresque	60
4 LA VISION PROSPECTIVE	63
Des propositions pour une ville qui prend soin de celles et ceux qui la vivent	
La démarche	65
Les 10 familles de propositions déclinées dans la fresque	66
5 MISE EN DIALOGUE	75
Une vision partagée et enrichie collectivement	
Une dynamique collective de partage et de contribution	77
Synthèse des contributions	87
6 ET MAINTENANT COOPÉRONS !	91
15 ans pour changer la vi(ll)e, de la vision à l'action collective	
POUR ALLER PLUS LOIN	97

Édito



MEHDI TADJINE

*Adjoint Urbanisme
et logement*



ANTOINE BACK

*Adjoint Secteur 1
Prospective,
adaptation climatique
et résilience territoriale*

Grenoble, vendredi 3 août 2040, 13h20.

Le grand thermomètre du pylône de la Bastille affiche déjà 39°C. Cette chaleur n'étonne plus personne : depuis le 15 mai, la température n'est plus descendue sous les 30 °C en journée. Cette situation, devenue habituelle, avait commencé à s'installer à l'été 2026, lorsque six épisodes de chaleur s'étaient succédé en moins de trois mois.

À Grenoble, comme partout ailleurs en France et en Europe, il a fallu apprendre à vivre avec cette nouvelle réalité et tenter, autant que possible, d'adapter nos villes à ce nouveau régime climatique : les logements, les places et les rues, les bâtiments et les écoles, les déplacements et la logistique, les services publics comme les activités commerciales... bref, chaque dimension de notre quotidien. En premier lieu, il a fallu agir sur les causes, en réduisant massivement toutes les émissions de gaz à effet de serre et, dans le même temps, réaménager la ville en considérant les conditions nouvelles de l'Anthropocène.

Il a fallu renforcer le plancher social, en garantissant à chacun-e la satisfaction des besoins essentiels pour vivre dans la dignité, tout en préservant le plafond environnemental, ces limites planétaires à ne pas

dépasser pour préserver la stabilité de notre planète. Il a fallu planifier dans l'incertitude, endurer les nombreux chocs et les ruptures de normalité, renoncer parfois à ce que l'on considérerait immuable, oser interroger et (ré)inventer toujours.

Lorsque Grenoble avait obtenu le titre de Capitale verte de l'Europe en 2022, un nouvel horizon s'était vite imposé : la génération née cette année-là devait atteindre la neutralité carbone en 2040. Il ne s'agissait pas tant d'essayer de prédire ce que deviendrait Grenoble, mais d'interroger le futur : qu'était-il permis d'espérer face au nouveau régime climatique et à la marche du monde ? Dans l'actualité de l'époque, cultiver l'espoir lucide était déjà un exercice inconfortable et, pourtant, rigoureusement nécessaire.

--

Dans quelle ville prospère et hospitalière voulons-nous que nos enfants grandissent ? Quelles transformations marqueront leur quotidien ? Quelles ressources nouvelles, quelles vulnérabilités, quelles contraintes aurons-nous anticipées ? Dès aujourd'hui, la prospective est un exercice qui peut nous aider à aborder ces questions collectivement. Elle permet de prendre la distance temporelle, la profondeur

de champ nécessaire afin de mieux comprendre les transformations à l'œuvre et, en s'extrayant de la domination du présent, d'entrevoir les futurs possibles. La prospective nourrit l'action : parmi les options possibles, il s'agit de choisir le futur le plus souhaitable, d'établir un plan d'action et de nourrir les coopérations nécessaires à sa réalisation.

C'est dans cet esprit que nous avons choisi de considérer la transformation urbaine de notre ville à travers le prisme de la santé. Loin de se résumer aux soins ou au système permettant de les administrer, elle dépend fortement des conditions de logement, de la qualité de notre air, de notre alimentation, de nos espaces publics, des milieux naturels comme de notre relation aux autres. Notre santé dépend, pour une large part, de la manière dont nous fabriquons et vivons notre ville.

Prendre soin de la santé de toutes et tous, au-delà des besoins physiologiques, c'est ainsi prendre soin du vivant, du patrimoine matériel et immatériel, des attachements et des cultures. Cela commence par bien connaître notre territoire, quartier par quartier, son environnement proche et plus lointain, ses ressources et ses fragilités. Les portraits de quartiers constituent, dès lors, un point de départ pour saisir notre réalité urbaine dans toute sa diversité, sa complexité et ses évolutions possibles.

La démarche prospective Grenoble 2040 - Pour des quartiers favorables à la santé propose de croiser les échelles et les temporalités, les transformations déjà à l'œuvre, les ruptures possibles, les évolutions

nécessaires, mais aussi les désirabilités à explorer. Elle cherche à faire émerger des pistes, à identifier les leviers d'action, les mécanismes de prospérité post-carbone et de redistribution sociale, du geste quotidien aux politiques publiques, de l'expérimentation locale aux transformations globales.

Il n'existe pas de solution simple à des problèmes complexes. Cependant, nous pouvons anticiper, renforcer, coopérer, amplifier ce qui fonctionne et renoncer aux impasses, les yeux grands ouverts sur le monde. Il ne s'agit donc ni d'un scénario unique, ni d'une vision figée de Grenoble à l'horizon 2040. C'est une occasion de discuter, une esquisse évolutive et contributive. Cette démarche n'apporte pas toutes les réponses et ne prétend pas dessiner à elle seule le Grenoble de demain. Elle propose des repères, des points de controverse, des pistes, des « futuribles » (futurs possibles). Elle est une invitation à poursuivre la réflexion dans nos sphères personnelles, sociales, culturelles, professionnelles et institutionnelles.

Elle nous convie à construire ensemble un territoire qui ne cherche pas simplement à s'adapter à de probables bouleversements globaux ou locaux, mais qui choisit en conscience la manière dont il veut les traverser : de façon collective, juste, durable et désirable.

Mehdi Tadjine et Antoine Back
Ville de Grenoble

Le regard des grands témoins

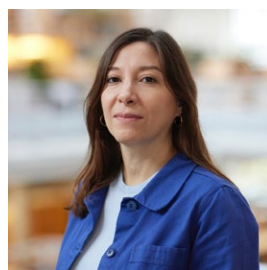
“

La forme que le futur
prend dans le présent
est l'anticipation.

Riel Miller, *Transforming the Future*

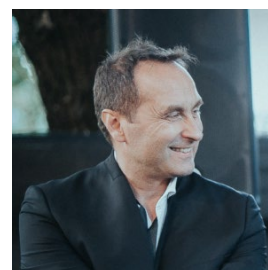
Aujourd'hui, il est clair qu'une partie de nos futurs est déjà écrite, car dictée par le pronostic climatique et écologique. Mais « Gouverner, c'est prévoir », dit une vieille maxime politique. Dès lors, la construction d'un monde meilleur, plus solidaire et plus soutenable, constitue une source d'inspiration de nos imaginaires. Et c'est justement là que la prospective peut jouer un rôle formidable pour nous permettre d'imaginer un monde futur plus adapté et plus harmonieux pour nos villes et nos territoires, un monde plus en phase avec les objectifs d'atténuation comme d'adaptation. Mieux nous préparer à demain permet de travailler à un avenir désirable : rien n'est à perdre, tout est à gagner.

Et parce qu'un monde plus soutenable se doit également d'être plus collectif, le récit prospectif de nos territoires ne peut s'écrire que par les seuls experts. Il renoue avec l'intelligence collective, s'esquisse avec les citoyen·nes et les acteur·ices locaux·ales... car les questions sociales et écologiques sont multiples et systémiques, et elles ne progresseront que si l'on ouvre le débat à la diversité des expériences et des paroles. La prospective devient alors promotrice d'encapacitation citoyenne, en faisant valoir les points de vue pour la construction d'une vision mieux partagée et en donnant à voir à chacun·e les possibilités d'évolution de son cadre de vie, tout comme les manières d'y contribuer.



HIBA DEBOUK

*Directrice Territoires
chez AREP*



NICOLAS TIXIER

*Architecte,
professeur à l'ENSA
de Grenoble-UGA*

La démarche Grenoble 2040 s'inscrit pleinement dans cette nouvelle prospective écologique, consciente, collective et positive. Déployée à l'échelle des quartiers, et abordée au prisme de l'urbanisme favorable à la santé, elle propose à ses protagonistes, expert·es comme citoyen·nes, de se donner des outils de navigation dans un horizon temporel situé ni trop loin, ni trop près. Horizon fixé dès 2022, année au cours de laquelle Grenoble a décroché le titre de Capitale Verte Européenne, une étape clef de la transition de la ville, l'année 2040 interroge les transformations urbaines sur le temps d'une génération. Pour les grenoblois et grenobloises né·e·s en 2022 qui auront 18 ans en 2040, quelles actions auront été engagées et seraient à engager à l'échelle de leur ville et de ses quartiers pour offrir un futur soutenable autant que désirable ?

Se pose à nous toutes et tous la question de savoir comment représenter pour nos villes ces enjeux de santé physique et mentale, d'écologie, de climat et de société ? Comment représenter une ville dans sa grande échelle sans perdre l'échelle du corps, de l'habiter, du travail et des espaces de vie ? Comment représenter des transformations possibles de l'existant sans perdre la singularité des lieux tout en y inscrivant des évolutions possibles de nos modes de vie ? Enfin, comment projeter et arriver à se projeter, tout en laissant ouverte cette prospective à des apports autant qu'à des critiques ?

Nous proposons comme outil de travail commun une fresque géante qui soit descriptive autant que projective. Une fresque qui permet de s'immerger dans une ébauche du récit prospectif de Grenoble. Nourrie de premiers diagnostics de quartiers partagés aux grenoblois-es lors de moments organisés début 2025 dans les Maisons des Habitant-es, cette coupe perspective, qui prend la ville par les quartiers et les milieux de vie, et connecte le quotidien aux éléments naturels environnants (l'eau, le sol, l'air), appelle à être complétée dans le cadre de la biennale des villes en transition. Ancrée dans le paysage de Grenoble et de ses environs, elle raconte la topographie locale, entre plaine et pentes, tout en rappelant la dimension forte que revêt l'existant bâti dans la construction du futur. Ville de patrimoine pas tout à fait comme les autres, fleuron du travail du béton, Grenoble s'interroge dans cette fresque sur son patrimoine bâti comme non bâti, ses grands équipements comme son tissu habité, ses coeurs denses comme ses périphéries plus lâches.

Faire avec le déjà-là construit et social apparaît alors comme un préalable à toute projection future, et l'articulation des visions urbaines et sociales passe par la considération des héritages en place. Plutôt que de démolir ou de construire, la fresque appelle ici à préserver, prendre soin, réparer autant que faire évoluer. Grenoble du futur (et quelque part aussi du présent) est ainsi une ville « low-tech », qui s'inspire des récits du passé et du présent dans un souci de continuité, et qui réhabilite tout ce qui peut l'être, l'améliore et le fait durer. Une ville qui porte les marques d'une vision responsable et éclairée de l'aménagement, qui promeut centralité plutôt que dissémination, qui se transforme avec et par ses usager-

ères, qui est solidaire de ses environs et qui porte en elle une dimension humaine et conviviale. Faire simple, pragmatique, frugal, composer avec l'existant, le local, la dimension humaine et sociale, sont ainsi des clefs de lecture du récit du futur de Grenoble.

L'outil fresque est, par ailleurs, une manière assez inhabituelle d'envisager le territoire pour demain, une manière nouvelle de faire de l'urbanisme. Ce grand dessin intégré à la scénographie de la biennale forme quelque part une agora, un théâtre de la démocratie où, comme le rappelle Gaëtan Amossé, "le processus de construction est tout aussi important que le résultat", où la ville n'est pas un objet figé, mais une multitude d'usager-ères et d'observateur-rices en perpétuelle évolution.

La fresque rappelle également que l'horizon 2040 est pour partie la traduction dans le paysage urbain de politiques déjà engagées, peut-être parfois d'une manière isolée ou transitoire, dans des pépites, ou avec des gestes instaurateurs, qui méritent d'être massifiés ou pérennisés.

Tournée vers le futur, sans chercher à le prédire, la prospective Grenoble 2040 vise à se donner des outils pour éclairer les décisions et les choix, en intégrant les enjeux de santé, du bien-être par l'exploration de chemins possibles en prise avec l'existant dans ses singularités. Son objectif est de comprendre, d'explorer et d'anticiper, afin de nous permettre toutes et tous d'en débattre et d'agir, et ce, dès aujourd'hui.

Hiba Debouk et Nicolas Tixier

LA DÉMARCHE EN BREF



Portraits de quartier

Un état des lieux au prisme de la santé, au plus près du territoire

La Ville de Grenoble a été divisée en 16 quartiers, en s'appuyant sur le vécu de ses habitant-es. Pour chacun d'eux, l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise a produit en 2024, en lien avec les différents services de la Ville de Grenoble, un « portrait de quartier ».

A l'appui de **chiffres** clés, photographies et **cartes**, chaque portrait pose un état des lieux sur l'histoire du quartier et ses transformations, ses habitant-es et habitats, ses usages et équipements et son contexte environnemental. Il offre également un bilan de ses atouts, faiblesses et axes d'amélioration au prisme de l'urbanisme favorable à la **santé**.

Tendances et horizons

Le bilan des défis et des ressources pour l'avenir

L'analyse croisée des 16 portraits a permis d'établir un diagnostic partagé du territoire. Elle a mis en lumière les dynamiques entre quartiers, les principales **vulnérabilités** de la ville et les **ressources** sur lesquelles construire l'avenir.

Pour incarner le futur, la réflexion a intégré les **grandes évolutions** susceptibles d'impacter Grenoble d'ici 2040 à l'échelle de ses quartiers : changement climatique, transformations démographiques, accès aux ressources, cohésion sociale, numérique ou encore alimentation. La réflexion a fait émerger des défis majeurs, mais aussi des **leviers d'action** pour renforcer durablement la qualité de vie à Grenoble. Deux grands témoins, Hiba Debouk et Nicolas Tixier, ont rejoint l'équipe pour apporter leur vision à l'exercice de prospective.

Fresque du futur

Un récit prospectif pour Grenoble en 2040

À partir des ressources et leviers identifiés, treize « **situations** » ont été retenues comme support de la prospective. Incarnant des lieux existants ou des figures urbaines largement répandues à Grenoble, elles permettent d'explorer un futur désirable à l'échelle du quartier et de la vie quotidienne.

Ces scénarios prennent forme dans une **fresque de près de 30 mètres** de long, imaginée comme une immersion dans le Grenoble de 2040 vu depuis la tour Perret, 115 ans après son inauguration. Dessinée par l'architecte-illustrateur Gaëtan Amossé, la fresque relie les différentes situations prospectives, le paysage grenoblois et plusieurs projets déjà engagés qui façonneront la ville de demain.



Vision prospective

Des propositions pour une ville qui prend soin de celles et ceux qui la vivent

La fresque du futur est à la fois un support de **dialogue**, une vision partagée et une source **d'inspiration** pour l'action. Elle traduit de manière concrète les principes d'une ville favorable à la santé et au vivre-ensemble qui pourront s'incarner demain dans différents projets.

Les propositions qu'elle porte sont détaillées en **10 familles d'action** : végétalisation et biodiversité, usages des espaces publics et privés, mobilités, etc. Ces dernières constituent un **cadre d'action** pour orienter les projets et les politiques publiques des prochaines années.

Mise en dialogue

Une vision partagée et enrichie collectivement

Tout au long de la démarche, les hypothèses et propositions de la fresque ont été discutées, testées et enrichies grâce aux **contributions** des habitant-es, des associations, des acteurs publics, du monde académique et des professionnels.

Expositions dans les Maisons des habitant-es, forums ouverts, travaux étudiants, participation à la Biennale des Villes en transition, ateliers professionnels : autant de moments d'échange qui ont permis de partager la réflexion et de **nourrir la vision prospective** par une diversité de regards et d'expériences.

Et maintenant, coopérons !

15 ans pour changer la vi(II)e, de la vision à l'action collective

La démarche Grenoble 2040 ne constitue pas un aboutissement mais un **point de départ**. La fresque a vocation à servir de support de débat, de coopération et de mise en mouvement des acteurs du territoire.

Elle invite à consolider une vision commune et à la traduire en **actions concrètes** : expérimenter de nouveaux projets, faire évoluer les politiques publiques, accompagner les initiatives citoyennes et renforcer les dynamiques collectives. Construire une ville plus favorable à la santé est un projet de long terme qui nécessite l'engagement de toutes et tous.



PORTRAITS DE QUARTIERS

Un état des lieux au prisme de la santé,
au plus près du territoire

Témoignage

L'AGENCE D'URBANISME DE LA RÉGION GRENOBLOISE (AURG) A ACCOMPAGNÉ LA VILLE DE GRENOBLE TOUT AU LONG DE LA DÉMARCHE, ET EN PARTICULIER SUR L'ÉLABORATION DES PORTRAITS DE QUARTIER.



**LAURE
MOUHOT**

*Ingénieure paysagiste,
chef de projet
Grenoble 2040, AURG*



**OLGA
BRAOUDAKIS**

*Architecte, Référente
Urbanisme Favorable
à la Santé, AURG*

Pourquoi travailler à l'échelle des quartiers pour repenser l'urbanisme de demain ?

Cela fait plusieurs années qu'on travaille avec la ville de Grenoble sur différents secteurs. Puis ils sont venus nous chercher sur la question plus globale de Grenoble 2040 à l'échelle des quartiers. On a commencé par établir 16 portraits de quartiers, sous forme de petits livrets qui viennent poser les bases des enjeux, sous l'angle de l'urbanisme favorable à la santé. Avec l'idée de recenser les points forts, les points faibles, mais aussi les opportunités qu'on peut saisir pour mieux résister au futur plus ou moins réjouissant qui nous attend. Avec l'idée d'aller vers des futurs souhaitables, et de mettre en avant les pépites qui vont faire que demain, à l'échelle d'un quartier, on sente bien en tant qu'habitant grenoblois.

Pourquoi axer la prospective sur un "urbanisme favorable à la santé" ?

Parmi nos partenaires, on a l'Agence Régionale de Santé, l'ARS. Elle nous accompagne depuis quelques

années sur comment fabriquer une ville plus favorable à la santé. Ça se joue aussi bien dans les centralités rurales ou périurbaines que dans les villes centres comme Grenoble.

Et là, clairement, ce qui se joue pour la démarche "Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé", c'est comment est-ce qu'on peut continuer à vivre une ville dense et voir très dense. En ayant en tête le changement climatique, mais aussi d'autres enjeux sociaux comme le vieillissement, la pauvreté.

Comment est-ce que l'urbanisme peut-il réellement influencer notre santé ?

Ce qu'on sait aujourd'hui, c'est que la santé des personnes est énormément influencée par leurs conditions socio-économiques et leur cadre de vie.

Le fait, par exemple, de vivre très isolé, avec très peu d'interactions sociales, va avoir beaucoup d'impact sur la santé des personnes. Sur le plan de la santé mentale, mais aussi, sur la question de la santé physique. Donc, aujourd'hui, il y a un vrai enjeu à offrir aux habitants, aux étudiants, aux personnes qui travaillent à

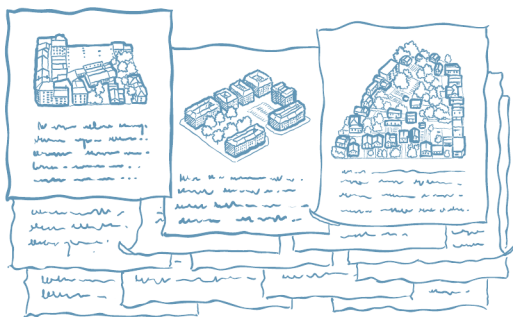
Grenoble un cadre de vie qui déjà ne les impacte pas sur le plan de la santé.

Cela se joue sur les enjeux de santé environnementale - que ce soit la qualité de l'air, le bruit - mais aussi sur le fait d'offrir un cadre de vie avec des logiques de coopération, de rencontres, d'entraide.

La science dit qu'il y a une part de la santé qui peut être résolue par la question des médecins et des médicaments. Mais il y a toute une autre part, et elle est très conséquente, de choses qui peuvent être résolues par le cadre de vie et les interactions sociales.



Ce qui se joue pour Grenoble 2040, c'est comment est-ce qu'on peut continuer à vivre une ville dense et voir très dense.



L'élaboration des 16 portraits de quartiers

L'AGENCE A MOBILISÉ UNE APPROCHE COMBINANT ANALYSES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES, S'APPUYANT À LA FOIS SUR DES CARTES ET INDICATEURS TERRITORIAUX ET SUR L'EXPERTISE DE L'AGENCE AINSI QUE LES CONTRIBUTIONS DES SERVICES DE LA VILLE DE GRENOBLE.

UN SOCLE POUR LA DÉMARCHE PROSPECTIVE

L'urbanisme favorable à la santé est apparu comme un **fil conducteur naturel** pour engager une réflexion prospective sur l'avenir de Grenoble à l'horizon 2040 : comment offrir demain des cadres de vie favorables à la santé de celles et ceux qui y vivront ? Le **quartier** s'est rapidement imposé comme l'échelle de réflexion la plus pertinente, nombreux déterminants de santé se jouant dans les espaces et les usages du quotidien.

Dans cette perspective, les portraits de quartier ont constitué un **préalable indispensable** à la démarche prospective. Avant d'imaginer les futurs possibles de Grenoble, il s'agissait de disposer d'une analyse fine des quartiers grenoblois au regard des principes de l'Urbanisme Favorable à la Santé. Les portraits ont été réalisés par l'**Agence d'urbanisme de la région grenobloise**, en lien étroit et allers-retours les directions Urbanisme et Aménagement et Ville Ouverte de la Ville de Grenoble.

Cette démarche s'appuie sur les référentiels de l'UFS développés à l'échelle internationale par la Charte

d'Ottawa de l'OMS, puis adaptés au contexte français par l'EHESP. Forte des démarches d'UFS conduites avec l'ARS dans le cadre du quatrième Plan régional santé-environnement de la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'Agence a proposé d'adapter la grille des grandes opérations urbaines ISadOrA afin de l'appliquer à **l'évaluation de quartiers existants**.

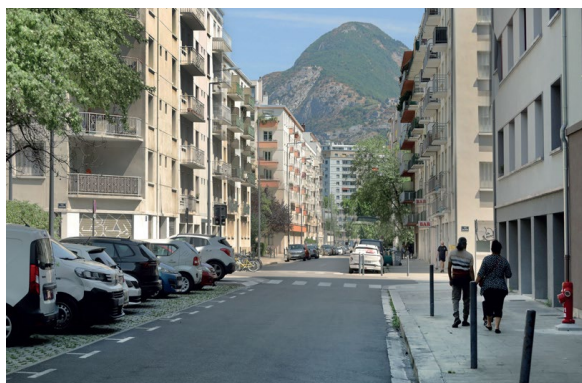
80% DE NOTRE ÉTAT DE SANTÉ DÉPEND DE NOTRE ENVIRONNEMENT, DE NOS MODES DE VIE ET DE FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES.

L'urbanisme favorable à la santé (UFS) : de quoi parle-t-on ?

Notre santé dépend en grande partie de **notre environnement et de nos conditions de vie**. La communauté scientifique estime que près de 80 % de notre état de santé est influencé par des facteurs environnementaux, socio-économiques et comportementaux, loin devant le système de soins ou notre patrimoine génétique.

L'Urbanisme Favorable à la Santé (UFS) vise à intégrer ces enjeux aux choix d'aménagement pour réduire les inégalités de santé. Son objectif est de **limiter les facteurs de risque** (pollution, isolement, sédentarité...) et de **favoriser les facteurs de protection** (espaces verts, mobilités actives, lien social...).

Cette approche place les usagers au cœur des projets urbains et encourage une meilleure **coopération** entre les acteurs de la santé et de l'aménagement.



LA MÉTHODE : UNE APPROCHE À LA FOIS QUALITATIVE ET QUANTITATIVE

Des données objectivées

Les portraits de quartier s'appuient d'abord sur une analyse **quantitative** destinée à objectiver et comparer les caractéristiques des différents quartiers. Elle s'appuie sur un ensemble de **cartes** et d'**indicateurs** disponibles à l'échelle du quartier, en mettant l'accent sur les enjeux de santé et l'identification des publics **vulnérables**.

Une approche enrichie par l'expertise de terrain

L'analyse **qualitative** des quartiers a mobilisé l'expertise de l'Agence et des différents services de la Ville. Les retours de terrain et des ressources photographiques, actuelles comme historiques, ont permis d'enrichir la compréhension des dynamiques propres à chaque quartier.

Un diagnostic partagé et consolidé

Une première version des portraits a été produite puis partagée sous format **ateliers** avec plusieurs services de la Ville (Nature en ville, Santé environnementale, CCAS, Directions territoriales, etc.). Les échanges ont permis de consolider les analyses et d'affiner les principaux constats.

Une grille de lecture centrée sur la santé

Pour ancrer le diagnostic autour des enjeux de santé de chaque quartier, l'Agence a développé une grille d'analyse structurée autour des trois familles de déterminants de la santé adaptée au contexte social, paysager et urbain de la ville de Grenoble.

Chaque portrait présente ainsi les atouts, fragilités et pistes d'amélioration selon les trois grandes dimensions de l'UFS :

- la santé environnementale avec en perspective la résilience au changement climatique,
- le cadre de vie avec les enjeux du bâti et des espaces publics
- les modes de vie en lien avec les problématiques de lien social, d'accès aux services ou de mobilités

SANTÉ ENVIRONNEMENTALE



Qualité sonore



Qualité de l'air



Résilience au changement climatique et aux risques des espaces extérieurs et du bâti



Sécurité et tranquillité

CADRE DE VIE - SANTÉ HABITÉE



Qualité d'usages des espaces publics



Qualité des logements



Paysage et ambiances



MODE DE VIE - STRUCTURES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES



Équipements et activités sportives et culturelles



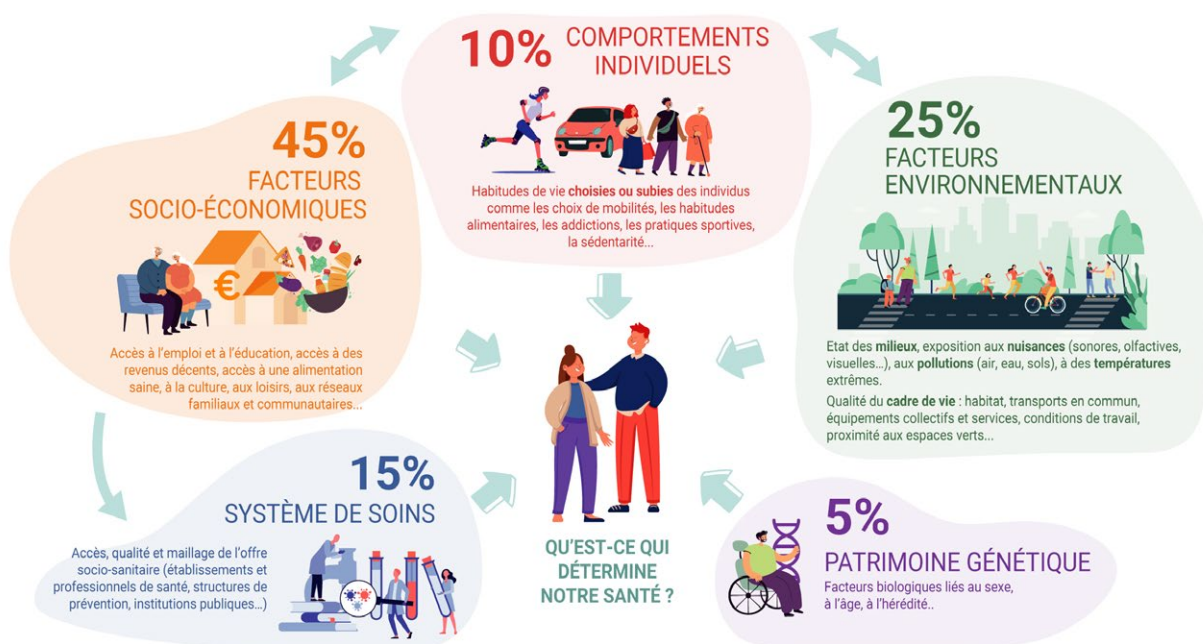
Cohésion sociale, dynamique associative



Commerce de proximité et alimentation saine



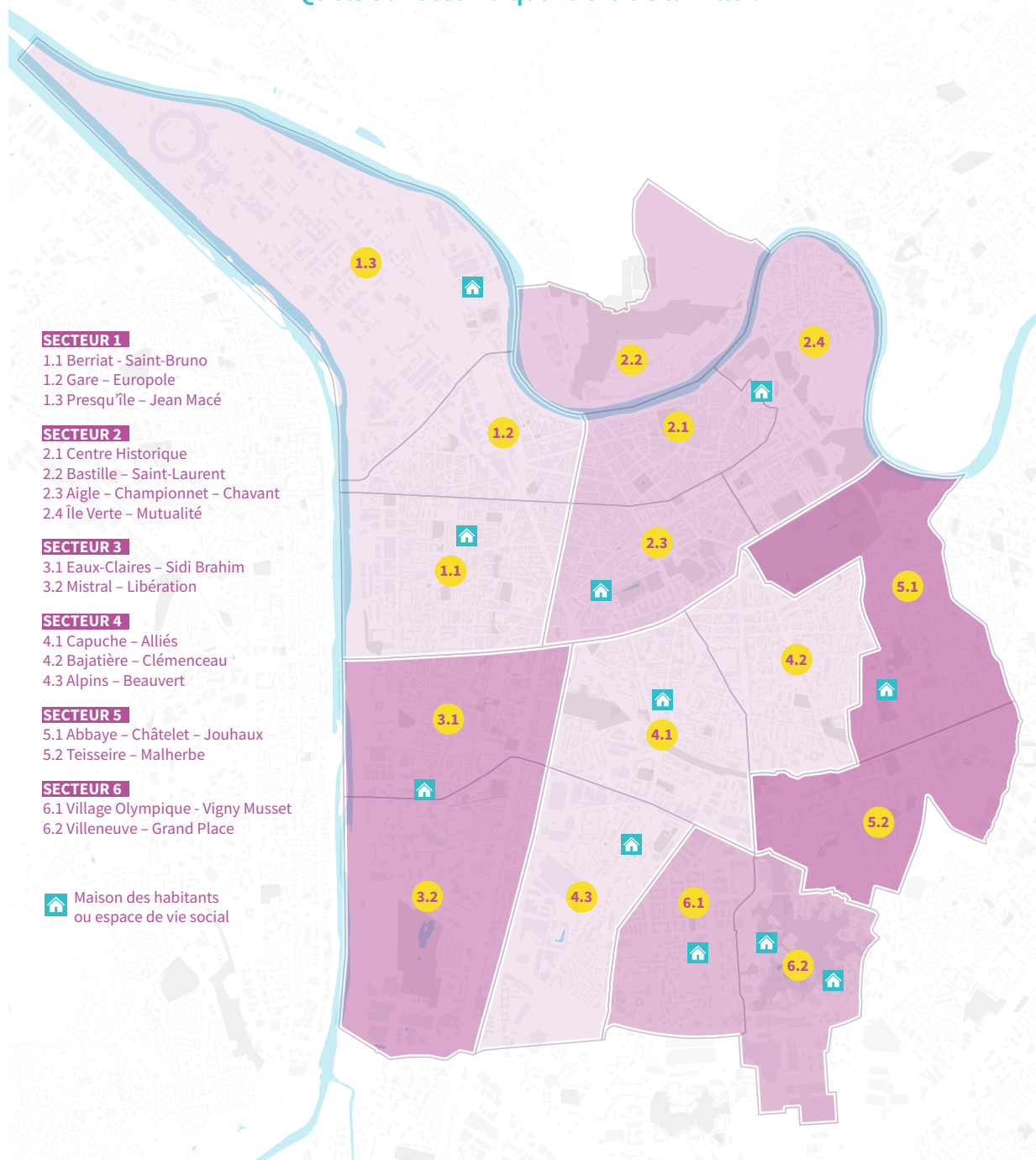
Déplacement, notamment marche et vélo



© Réseau Urba 4, adaptation AURG

Sources : Représentation de Lalonde, synthèse des travaux Barton et al., 2015 ; OMS, 2010 ; Cantoreggi N, et al. 2010- Pondération des déterminants de la santé en Suisse, université de Genève ; Los Angeles County Department of Public Health, 2013 : How Social and Economic Factors Affect Health

Quels sont les 16 quartiers de la Ville ?



Délimitation des 16 quartiers

Le premier travail de la démarche a été de délimiter les quartiers grenoblois. Le choix a été fait de s'appuyer sur les **6 secteurs institutionnels** existants, chacun disposant d'un élu référent et d'une direction territoriale dédiée, pour les redécouper en 16 quartiers homogènes.

Ce découpage repose sur la lecture territoriale fine

des services de la Ville du **vécu et du quotidien** des habitant-es. Les quartiers regroupent ainsi plus ou moins 10 000 habitant-es chacun.

Les portraits de quartier se sont établis sur ces périmètres, mais sans les considérer comme hermétiques : l'analyse a également pris en compte les **effets de frange**, les continuités urbaines et les relations entretenues avec les quartiers.

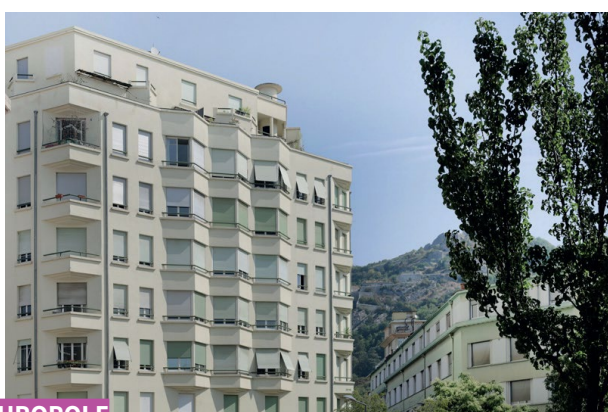
Quels sont les 16 quartiers de la Ville ?



BERRIAT / SAINT BRUNO



GARE / EUROPOLE



PRESQU'ÎLE / JEAN MACÉ



CENTRE HISTORIQUE



Photographies : © Didier Tallagrand



BASTILLE / SAINT LAURENT



AIGLE / CHAMPIONNET / CHAVANT



ILE VERTE / MUTUALITÉ



EAUX CLAIRES / SIDI BRAHIM



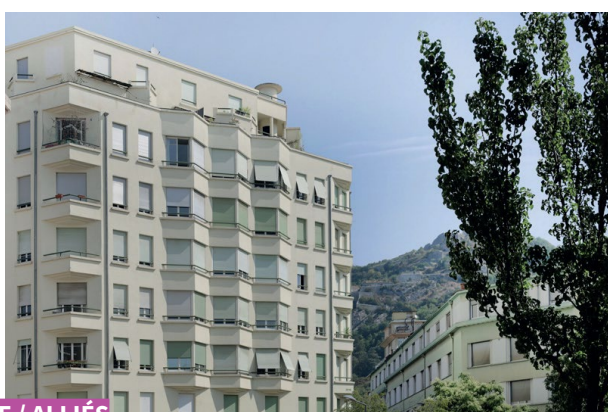
Quels sont les 16 quartiers de la Ville ?



MISTRAL / LIBÉRATION



CAPUCHE / ALLIÉS



BAJATIÈRE / CLÉMENTEAU



ALPINS / BEAUVERT



Photographies : © Didier Tallagrand



ABBAYE / CHÂTELET



TEISSEIRE / MALHERBE



VILLAGE OLYMPIQUE / VIGNY MUSSET



VILLENEUVE / GRAND PLACE



LE CONTENU DES PORTRAITS

Initialement envisagés sous un format court, les portraits de quartier ont finalement été développés sur 12 pages pour aborder les différents enjeux et restituer la richesse des échanges avec les services. Chaque portrait est structuré selon une trame commune.

Introduction et repères

Chaque portrait s'ouvre sur une présentation synthétique du quartier, de ses principales **dynamiques** et projets, accompagnée d'une carte en photo aérienne.

Chiffres clés

Une trentaine **d'indicateurs** permettent de caractériser le quartier et de mettre en évidence ses principales spécificités au regard des moyennes grenobloises. Les indicateurs traduisant les **enjeux «santé»** ont été mis en avant (part de public vulnérable comme les famille monoparentales ou les personnes âgées, indice de canopée, etc). La sélection des indicateurs a toutefois été conditionnée par la disponibilité des données à l'échelle du quartier.

Formes urbaines et évolutions du quartier : hier, aujourd'hui et demain

Les portraits précisent quelques caractéristiques du bâti (formes urbaines, périodes de construction, hauteurs), tandis qu'une double page met en regard le quartier d'hier, d'aujourd'hui et de demain à travers des images d'archives, des illustrations contemporaines et des visuels de projets en cours.

Les analyses thématiques

Le cœur du document est constitué de 3 doubles pages thématiques combinant analyse rédigée et problématisée, indicateurs complémentaires et supports visuels (cartographies et photographies).

- **Habitant-es et habitat** : quelle mixité sociale et quelle qualité des logements dans le quartier ?
Caractéristiques socio-démographiques, typologie et qualité d'habitat, habitat dégradé, mixité sociale
- **Usages et vie du quartier** : quelle qualité du cadre de vie, quelle offre en équipements ?
Équipements, pôles de vie, commerces, vivre ensemble, offre de soins, populations vulnérables
- **Environnement en nature en ville** : quelle présence de la végétation ? quelle qualité des espaces publics du quartier ?
Pollution (air, bruit), nature en ville, eau, résilience au changement climatique, biodiversité, risques



Chaque portrait se conclut par une synthèse qui met en avant les principaux atouts, fragilités et pistes d'amélioration identifiées pour chaque quartier. L'analyse est structurée selon les trois grandes familles de déterminants de la santé exposées en page précédente : santé environnementale, cadre de vie et mode de vie.

Pour chaque quartier, sont valorisés trois lieux ou projets inspirants, sélectionnés en lien avec les services de la Ville. Ces « pépites » illustrent les ressources et dynamiques qui contribuent à la qualité de vie de ses habitant-es et présentant des potentiels de répliquabilité. Elles sont présentées à travers les trois notions d'« inspiration », « hospitalité » et « habitabilité », issues de la Charte Habitat et Santé de la Ville.

LE QUARTIER EN IMAGE, HIER AUJOURD'HUI ET DEMAIN



SYNTHÈSE SOUS L'ANGLE DE LA SANTÉ



1 Portraits de quartiers

Des portraits de quartier adaptés pour le grand public

Afin de favoriser leur diffusion et leur appropriation par les habitant-es, chaque portrait de quartier a été décliné sous la forme de 2 panneaux d'exposition au format A0. Présentés dans les Maisons des Habitant-es du territoire, ces supports permettent

de partager les principaux constats du diagnostic et de les enrichir grâce aux échanges avec les habitant-es et les acteurs locaux. L'illustration ci-dessous présente un extrait du panneau au quartier Berriat - Saint-Bruno.

→ Les panneaux d'exposition sont à découvrir [sur le site de la Ville](#) !

PORTAIT DE QUARTIER **BERRIAT** **SAINT-BRUNO**

Présentation du quartier

Situé au nord-ouest de Grenoble, Berriat - Saint-Bruno est le quartier **le plus peuplé de la ville**. Principalement résidentiel, il est néanmoins marqué par une **forte mixité d'usages** avec des fonctions commerciales et économiques.

Délimité par le cours Berriat et les Grands Boulevards au nord et au sud, il est bordé à l'est par la voie ferrée et le cours Jean Jaurès, et à l'ouest par l'A480 qui l'isole du Drac. Ancien faubourg ouvrier, il conserve des traces de son passé industriel et de l'essor urbain qui lui est lié.

Le quartier offre plusieurs **pôles d'emplois**, portés par la présence du groupe Hospitalier Mutualiste et les activités tertiaires et technologiques installées sur les anciens sites industriels (notamment secteur Bouchayer Viallet).

Ses **espaces de vie** se concentrent autour de l'Estacade, de la place Saint-Bruno et de l'axe Chorier. Il bénéficie d'une offre culturelle dynamique, notamment avec La Belle Électrique et le Centre National d'Art Contemporain, installé dans un ancien hall industriel.

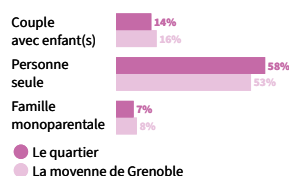
Qui sont les habitant-es de mon quartier ?

► **Le quartier grenoblois le plus peuplé**
avec une majorité de petits logements locatifs privés

 **21 000 habitant-es**
Grenoble en compte 158 000

 **16% ont moins de 18 ans**
18% en moyenne à Grenoble

 **14% ont 65 ans et plus**
5% ont plus de 80 ans
17% et 6% en moyenne à Grenoble



 **13 790 logements**
Grenoble en compte 106 000

 **335 maisons**



Ecoquartier Bouchayer-Viallet



Tissu de faubourg, rue du Drac



Dalle de la Mégisserie

Mon quartier, un espace végétalisé ?

► **Un réseau important de petits parcs et squares de proximité**, mais une canopée peu développée

9% d'indice de canopée
17% en moyenne à Grenoble

L'indice de canopée est la part de surface sous des arbres de plus de 5m de haut.

18% du quartier est végétalisé
dont 47% sur des espaces privés
30% en moyenne à Grenoble
dont 31% sur les espaces privés



Jardins privés



Venelles piétonnes végétalisées et jardin des coléoptères



Rue Nicolas-Chorier peu arborée

Sources et crédits photos : ALPH, Ville de Grenoble, Culture et Patrimoine / Bibliothèque municipale de Grenoble. Sources et publications d'usage des données CCI : se référer à la notice des Portraits de quartier.

Reconnaissez-vous votre quartier d'hier ?



Usine Bouchayer Viallet



Place Saint-Bruno (fin 19ème - début 20ème s.) et son marché couvert - l'église a été finalisée en 1878



Grands Boulevards et Eglise St-Jean au début des années 70

Et vous, comment ressentez-vous...

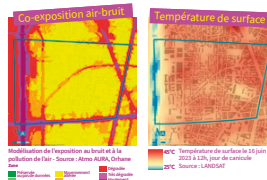
LE BRUIT



LA CHALEUR L'ÉTÉ



LA QUALITÉ DE L'AIR



Grenoble, une ville favorable à la santé ?

CETTE PARTIE PROPOSE UNE SYNTHÈSE DES RESSOURCES ET DES FRAGILITÉS DU TERRITOIRE EN MATIÈRE D'URBANISME FAVORABLE À LA SANTÉ. ELLE S'APPUIE SUR L'ANALYSE DE LA RÉPARTITION DES POPULATIONS VULNÉRABLES ET SUR LES TROIS GRANDES FAMILLES DE DÉTERMINANTS DE SANTÉ ÉTUDIÉES : LA SANTÉ ENVIRONNEMENTALE, LE CADRE DE VIE - COMPRENANT LES CONDITIONS DE LOGEMENT ET LA QUALITÉ DES ESPACES PUBLICS ; LES MODES DE VIE, EN LIEN AVEC L'ACCÈS AUX ÉQUIPEMENTS ET AUX SOLUTIONS DE MOBILITÉ.

UN ENGAGEMENT HISTORIQUE DE LA VILLE POUR LA SANTÉ DES HABITANT-ES

L'engagement de la ville de Grenoble en faveur de la santé s'inscrit dans une longue tradition. Elle créée dès 1882 un bureau d'hygiène, puis se dote en 1924 d'un **service de santé scolaire**, qui poursuit encore aujourd'hui des missions de dépistage et de promotion de la santé auprès des enfants. Membre du Réseau français des **Villes-Santé** de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis 2002, Grenoble a renforcé sa politique ces dernières années à travers plusieurs documents cadres :

- **Le plan municipal de santé** qui fixe à chacun des services de la ville des objectifs pour mieux prendre en compte la santé dans leurs actions.
- **Le contrat local de santé 2025-2029** qui prévoit une quarantaine d'actions partenariales sur les sujets de la prévention, de l'habitat ou de l'alimentation.
- **La stratégie éco-santé** pour la prévention et la

réduction de l'exposition aux risques climatiques et aux pollutions de l'environnement.

- **La Charte de l'habitat et de la construction** favorable à la santé qui donne un cadre aux échanges avec les porteurs de projets qui souhaitent construire ou rénover sur le territoire de la ville

Pour piloter cette politique municipale volontariste, Grenoble s'est dotée d'une **Direction Santé Publique et Environnementale**.

santé et urbanisme : quelques Chiffres Clés

L'Évaluation Quantitative d'Impact sur la Santé (EQIS) menée par Santé publique France en 2024 dans les métropoles de Lille, Montpellier et Rouen souligne les bénéfices des mobilités actives et d'un environnement urbain plus favorable à la santé :

+10 minutes de marche par jour pour chaque habitant de 30 ans et plus permettraient de réduire la mortalité d'environ 3 %, soit 100 à 300 décès évités par an selon la métropole étudiée.

+10 minutes de vélo par jour pour chaque habitant de 30 ans et plus permettraient de réduire la mortalité d'environ 6 %, soit 200 à 600 décès évités par an selon la métropole étudiée.

Si 90 % des déplacements de moins de 1 km étaient réalisés à pied, la mortalité pourrait être réduite de 2 à 3 %, soit 100 à 200 décès évités par an selon la métropole étudiée.



© Didier Tallagrand

DES VULNÉRABILITÉS ENVIRONNEMENTALES ET SOCIALES À PRENDRE EN COMPTE

Un territoire où se cumulent les expositions environnementales et les fragilités sociales

Grenoble présente des caractéristiques de santé publique très spécifiques, liées à sa géographie et à sa population. Si sa topographie relativement plate favorise les mobilités actives, sa situation géographique en cuvette accentue l'exposition des populations à la pollution atmosphérique, en hiver comme en été. Son centre-ville, particulièrement dense, est également fortement impacté par les phénomènes de surchauffe urbaine et d'**îlots de chaleur urbains** (ICU).

PRÈS DE 75 000 HABITANT-ES RÉSIDENT DANS DES SECTEURS SOUMIS À DES ÎLOTS DE CHALEUR D'INTENSITÉ FORTE À TRÈS FORTE. (ABS 2025)

Dans un contexte de changement climatique, les enjeux liés à l'exposition à la chaleur vont s'intensifier, notamment dans les quartiers du cœur urbain dense.



Caserne de Bonne, AURG 2026

Cette situation constitue un défi majeur de santé publique pour les services de la ville comme pour les acteurs du soin. En effet, les **impacts sanitaires des canicules** sont très importants, en particulier pour les populations les plus vulnérables : maladies respiratoires et cardiovasculaires, aggravation des allergies, fatigue chronique, troubles du sommeil et de la santé mentale, difficultés de concentration et d'apprentissage, ainsi qu'un risque accru de développement de certaines maladies infectieuses.

Une précarité sociale très présente sur l'ensemble du territoire communal

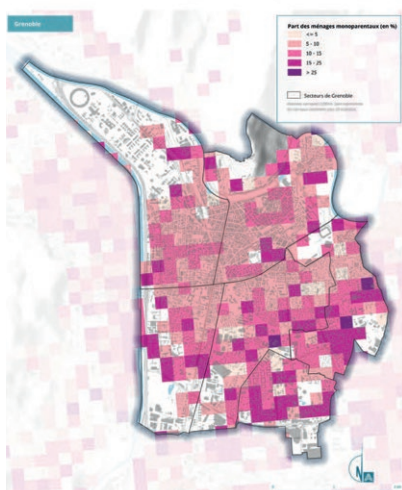
À ces vulnérabilités environnementales s'ajoutent d'importantes **fragilités sociales**. L'ABS (Analyse des besoins sociaux) de 2025 met en lumière la présence, sur le territoire, de nombreux publics en situation de vulnérabilité : ménages aux revenus modestes, familles monoparentales, étudiants en situation de précarité ou encore personnes âgées isolées. Ces situations de précarité sociale ont des conséquences directes sur les conditions de vie, la santé physique et mentale, l'accès à la prévention ainsi que le recours aux soins de nombreux habitant-es de la ville.

À GRENOBLE, PRÈS DE 14 500 ALLOCATAIRES VIVENT SOUS LE SEUIL DE PAUVRETÉ, SOIT PLUS DE 30 000 PERSONNES (ABS 2025)

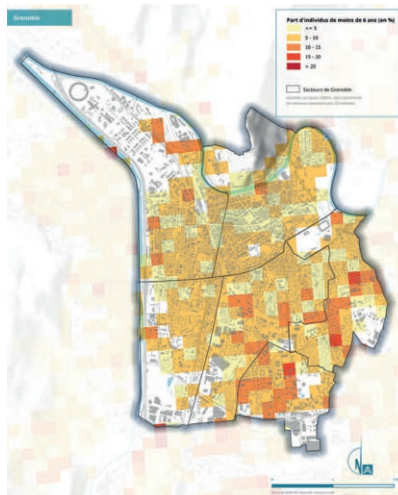
La pauvreté touche particulièrement les **familles** avec enfants, et plus encore les familles monoparentales. La commune en compte plus de 6 600, dont 61 % vivent sous le seuil de bas revenus.

Si ces situations sont particulièrement concentrées dans les quatre quartiers prioritaires de la politique

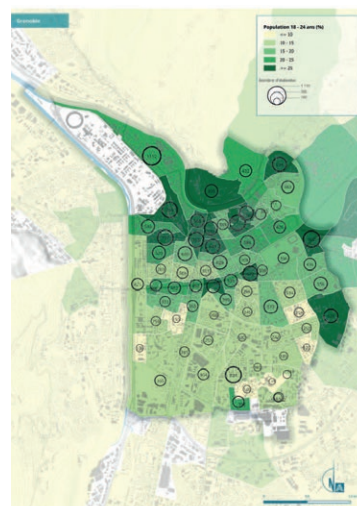
Part des ménages monoparentaux (en %)



Part des individus de - de 6 ans (en %)



Population 18-24 ans (en %)



Source : Analyse des besoins sociaux 2025 - CCAS Ville de Grenoble et cartes AURG

de la ville (Alma - Très-Cloîtres - Chenoise, Mistral - Lys Rouge - Camine, Teisseire - Abbaye - Jouhaux - Malherbe et Villeneuve - Village Olympique), elles sont également présentes dans d'autres quartiers comme Hoche, la Presqu'île, Capuche ou encore l'île Verte.

La **pauvreté infantile** constitue un enjeu majeur pour le territoire. À l'échelle de la commune, 42 % des enfants de moins de six ans vivent sous le seuil de bas revenus, avec des proportions beaucoup plus importantes dans les quartiers de l'Arlequin (80 %) et du Village Olympique (75 %).

LES 18-24 ANS REPRÉSENTENT 27 % DE LA POPULATION ET LE TAUX DE PAUVRETÉ DES MOINS DE 30 ANS ATTEINT 28 %. (ABS 2025)

Ville universitaire majeure, Grenoble accueille une importante **population étudiante**, dont une partie est confrontée à des difficultés économiques, à la précarité alimentaire et à des enjeux de santé mentale. Cette population est particulièrement présente dans les quartiers du Centre Historique, de la Gare et sur les grands boulevards. Elle est également fortement impactée par les phénomènes de mal-logement et d'îlots de chaleur urbains (ICU).

Enfin, si la part des **personnes âgées** de 75 ans et plus est relativement faible à Grenoble (9,4 %), les conditions de logement de cette population sont préoccupantes, notamment dans le Centre Historique et les quartiers Chorier-Berriat, Aigle-Championnet, où une grande majorité des immeubles sont dépourvus d'ascenseur et fortement exposés aux îlots de chaleur urbains. Dans ces quartiers, le maintien à domicile sera complexe à mettre en place.

Des acteurs du soin qui s'organisent pour réduire les inégalités territoriales de santé

Au regard du contexte, la réduction des inégalités sociales et territoriales de santé constitue un objectif majeur des politiques publiques de la Ville. La présence importante de publics fragiles génère des besoins élevés en matière de prévention, d'accompagnement social et d'accès aux soins.

Si Grenoble joue un rôle central en matière d'offre de soins à l'échelle régionale, grâce à la présence d'établissements hospitaliers de référence comme le CHUGA ou le CHAI, la précarité des publics accueillis nécessite des réponses adaptées.

De nombreux acteurs de la santé, tels que la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), les cinq centres de santé de l'AGECSA ou encore le service de santé universitaire, s'organisent pour répondre aux besoins de soins, mais aussi pour conduire des actions de prévention et de promotion de la santé, en lien avec un tissu associatif très actif sur le territoire.

Le CCAS en première ligne pour réduire les inégalités territoriales de santé

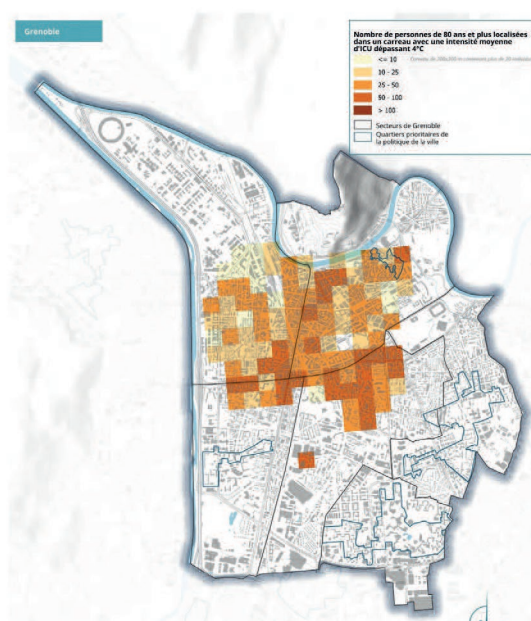
Le **Centre communal d'action sociale (CCAS) de Grenoble** est l'un des plus importants de France, tant par le nombre de personnes qui y travaillent (plus de 1 000) que par son budget (près de 80 M€). Il a pour principales missions :

- d'aider les personnes en difficulté (précarité, accès aux droits, aides sociales) ;
- d'accompagner les personnes âgées (maintien à domicile, lutte contre l'isolement) ;
- de gérer l'accueil de la petite enfance (crèches, soutien aux familles).

Il gère **près de 90 équipements** répartis dans tous les quartiers, au plus près de la population.

En lien avec la Mission Observation sociale et l'Agence, il réalise régulièrement **une analyse des besoins sociaux (ABS)**, qui constitue un outil approfondi de connaissance des habitantes, notamment des plus fragiles. Cette analyse est indispensable pour mieux comprendre les vulnérabilités socio-environnementales présentes dans les différents quartiers et orienter les leviers de l'urbanisme favorable à la santé qui contribuent à la réduction **des inégalités territoriales de santé**.

Nombre de personnes de 80 ans et + localisées dans un carreau avec une intensité moyenne d'ICU dépassant 4°C





MODE DE VIE - STRUCTURES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES

LES ÉQUIPEMENTS, DES INGRÉDIENTS MAJEURS DE LA VIE DES QUARTIERS ET DE LA SANTÉ DES HABITANT-ES

Des lieux de promotion de la santé accessibles à tous

Le diagnostic des quartiers a révélé une **grande diversité** de services publics de proximité qui contribuent directement à la santé physique et mentale des habitant-es ainsi qu'au maintien du lien social, dans une ville où plus de la moitié des ménages sont composés d'une seule personne. Véritables repères du quotidien, ces lieux collectifs participent à l'identité des quartiers grenoblois et favorisent la mixité sociale et intergénérationnelle.

Espaces de rencontre, de partage et d'accès aux droits, ils animent la vie locale à travers leurs activités et contribuent à la qualité de vie des Grenoblois comme des habitant-es de la métropole.

Présents sur l'ensemble de la ville, ils constituent parfois une véritable extension du logement, particulièrement lorsque celui-ci est exigu ou suroccupé. Ils représentent un pilier essentiel de l'action sociale et des démarches d'« aller vers ». Ouverts à tous les publics, notamment les plus fragiles, ils offrent un soutien de proximité et peuvent devenir des **lieux de refuge** en période de crise personnelle ou collective. En favorisant la prévention, la lutte contre l'isolement et le développement de l'autonomie, ils jouent un rôle déterminant dans la promotion de la santé, comme le souligne le Réseau français des Villes-Santé.

À Grenoble, cette vocation est présente dans les **Maisons des Habitant-es**, les bibliothèques municipales, les structures de la petite enfance, les écoles, ainsi que les équipements sportifs et culturels, qui constituent autant de lieux d'accueil, d'accompagnement et de vie sociale au plus près des habitant-es.



Salle d'étude bibliothèque Kateb Yacine

Une offre sportive et culturelle foisonnante

Les équipements culturels et sportifs constituent des ressources stratégiques pour la santé, le bien-être et l'adaptation au changement climatique. Hérités pour partie des Jeux olympiques de 1968 et des politiques de décentralisation culturelle, ils sont implantés aussi bien dans le cœur urbain que dans la plupart des quartiers prioritaires. Beaucoup font aujourd'hui l'objet de programmes de rénovation visant à améliorer les conditions d'accueil du public, leur performance énergétique et leur adaptation aux nouveaux usages.

Grenoble bénéficie d'une offre culturelle et sportive qui rayonne largement à l'échelle métropolitaine. Celle-ci reste relativement accessible grâce à une politique de gratuité ou de tarification sociale développée, ainsi qu'à une bonne desserte en transports en commun, y compris pour les personnes à mobilité réduite.

En complément des équipements de nombreux festivals, événements et animations culturelles ou sportives gratuits sont régulièrement organisés dans l'espace public et les parcs urbains, notamment durant la période estivale.



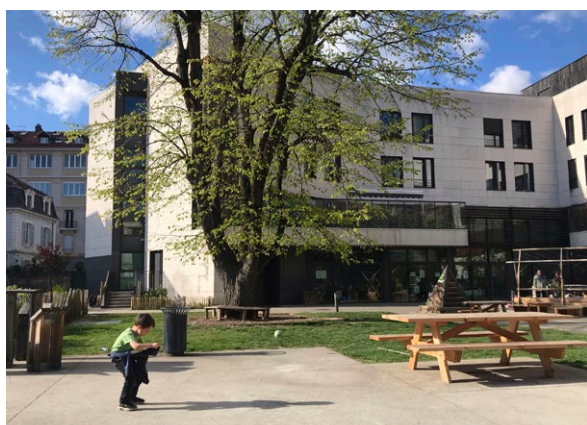
MC2



Piscine Jean Bron, aujourd'hui en bassin nordique



Événement à la maison des habitant-es du centre ville



La MDH Bois d'artas en rez-de-chaussée d'un EHPAD, ouverte sur un parc de proximité, AURG, 2024



Ensemble parc et groupe scolaire rénové Joseph Vallier



Crèche Anthoard et programme immobilier dans une ancienne chapelle

Les Maisons de quartier, premier maillon de la solidarité territoriale

Les Maisons des Habitant-es (MDH) sont le premier maillon des solidarités à l'échelle du quartier, elles favorisent le lien social et intergénérationnel à travers des activités culturelles, sportives et de loisirs accessibles à tous, ainsi que de nombreuses actions de soutien (accès au droit, accompagnement à la parentalité, banque alimentaire...).

Relais essentiels des politiques d'« aller-vers », certains de ces équipements rencontrent aujourd'hui des limites, liées à leur vétusté ou à leur implantation, qui peuvent restreindre leur rôle de lieu « refuge ».

Des équipements de la petite enfance et de l'éducation en transition

Les équipements de la petite enfance, et plus particulièrement les crèches, jouent un rôle fondamental dans l'accompagnement des mille premiers jours de l'enfant, le soutien à la parentalité et, indirectement, l'accès ou le maintien dans l'emploi des parents, en particulier des mères. Ils constituent de véritables lieux ressources pour les familles, notamment monoparentales.

Grenoble a développé une **offre de crèches publiques inclusive**, visant à garantir à tous les enfants un accueil de qualité. Une attention particulière est portée aux familles les plus fragiles ainsi qu'à l'inclusion des enfants à besoins spécifiques. La Ville a également investi dans la rénovation de nombreux équipements, le renforcement de l'offre d'accueil et la transition écologique des structures.

En complément, le Plan Écoles lancé en 2014 vise à offrir des établissements plus confortables, inclusifs et adaptés aux besoins éducatifs contemporains. Il repose sur la rénovation et la construction d'écoles, l'amélioration de leur performance énergétique et la végétalisation des cours. L'objectif est de garantir un cadre d'apprentissage de qualité tout en répondant aux enjeux climatiques.



MODE DE VIE - STRUCTURES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES

DES ÉQUIPEMENTS REPÈRES ET UN TISSU ASSOCIATIF TRÈS SOLIDAIRE

Des équipements repères pour les citoyens et les plus fragiles

En complément des équipements de proximité présents dans chaque quartier, les habitant-es bénéficient de l'accès à de nombreux **équipements structurants** à l'échelle de la ville comme de la métropole, tels que les services judiciaire ou de la préfecture, la gare ou plusieurs musées.

Grenoble a également développé ces dernières années, à son initiative ou en **soutien à des associations ou des collectifs d'habitant-es**, de nouveaux lieux dédiés à l'engagement citoyen ou à l'accompagnement des publics plus vulnérables. La Maison de la Vie Associative et Citoyenne (MVAC) ainsi que la Cité Baya des aîné-es et des aidant-es constituent aujourd'hui des ressources essentielles pour favoriser l'entraide, la participation citoyenne, le soutien aux aînés et à leurs proches, ainsi que la lutte contre l'isolement.

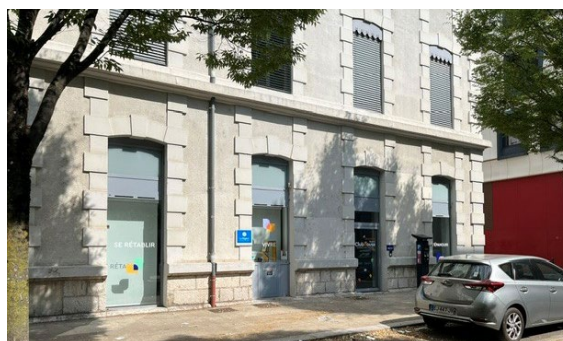
Plus largement, les MJC et le tissu associatif jouent un rôle majeur dans l'animation des quartiers et le développement des **solidarités de proximité**. Avec près de 5 000 associations, plus de 6 000 emplois associatifs et une forte implication dans les domaines de la solidarité, de l'action sociale, de la santé, de l'éducation et de l'insertion, Grenoble dispose d'un réseau associatif particulièrement dynamique.

Cette présence est particulièrement marquée dans des quartiers comme Berriat, Capuche, l'Abbaye ou la Villeneuve, où de nombreuses associations contribuent à l'accès aux droits, à l'aide alimentaire, à l'accompagnement social et à la lutte contre l'isolement des habitant-es les plus fragiles.

PRÈS DE 50 % DES ASSOCIATIONS GRENOBLOISES SONT ENGAGÉES DANS DES MISSIONS DE SOLIDARITÉ, DE SANTÉ, D'ÉDUCATION OU DE DÉFENSE DES DROITS.



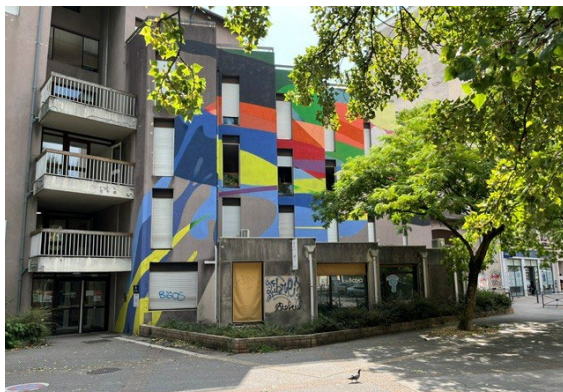
Bar Radis



Clubhouse, lieu d'insertion sociale et professionnelle



Maison de la Vie Associative et Citoyenne



La Cité Baya des aîné-es et des aidant-es, lieu ressources et d'accompagnement géré par le CCAS et dédié au bien-vieillir.

Quelques points de vigilance

Les services publics et associatifs font face à une hausse des besoins sociaux et à une concentration croissante des situations de précarité. En parallèle, le modèle économique du tissu associatif, acteur essentiel de la cohésion sociale et de l'animation locale, se fragilise.

Par ailleurs, malgré un patrimoine d'équipements particulièrement dense, nombre d'entre eux restent fortement spécialisés. Leur mutualisation et leur évolution vers des lieux plus polyvalents pourraient renforcer leur fréquentation, leur accessibilité et leur contribution à la vie de quartier.

DES PÔLES DE VIE INÉGALEMENT RÉPARTIS : UN DÉFI POUR LA SOLIDARITÉ INTERQUARTIERS

La densité du maillage des équipements reflète l'histoire et l'engagement social de la ville. Globalement cohérente avec la répartition de la population et des publics vulnérables

Un cœur urbain dense sur le plan de la population et des aménités urbaines

Plus de 40 % de la population vit dans les quatre quartiers les plus denses et anciens de la ville : Centre historique, Aigle-Championnet-Chavant, Berriat-Saint-Bruno et Gare-Europole. Ces quartiers se caractérisent par une forte mixité d'usages (habitat, commerce, tourisme, enseignement supérieur, santé, solidarité, activités économiques) et une **forte densité d'équipements culturels, sportifs et éducatifs qui rayonne à l'échelle métropolitaine.**

Ces quartiers offrent ainsi de nombreuses opportunités **de rencontre et de solidarité**, portées par une vie associative et culturelle dynamique et rythmée par des événements réguliers (marchés, festivals, vide-greniers...). Malgré quelques tensions d'usage, notamment en soirée, cette diversité favorise les interactions sociales et les mobilités actives, bénéfiques à la santé mentale et physique.

En complément des nombreux équipements métropolitains présents sur ce secteur (Tribunal, Préfecture, universités, clinique, musées, cinémas...), **le cœur urbain propose quatre pôles de vie multifonctionnels, souvent associés à un parc** : Jardin de Ville, Chorier-Berriat, Bizanet et l'îlot Jean-Bron.

PLUS DE 40% DE LA POPULATION DE GRENOBLE SE CONCENTRE DANS LES 4 QUARTIERS CENTRAUX LES PLUS DENSES



Minimistan, espace de co-working et restauration dans un ancien couvent du XVIIe.

Ces pôles regroupent généralement des équipements de proximité (écoles, crèches, MJC, MDH...) et des pôles sportifs structurants à l'échelle de la ville comme les piscine Bulle d'O ou Jean-Bron ; les centres sportifs Chorier-Berriat, Hoche ou Berthe de Boissieux, le gymnase Bizanet... Complétés par l'offre culturelle (bibliothèques, musées, théâtres...), ils constituent un socle essentiel d'activités scolaires, périscolaires et de loisirs favorables à la santé des enfants et des familles. Ces pôles de vie jouent un rôle majeur pour la santé des habitant-es comme lieux d'accueil, de prévention et de promotion de la santé.



Bibliothèque d'étude et du patrimoine



Les Halles



Musée de Grenoble



MODE DE VIE - STRUCTURES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES

Des quartiers où projets urbains, pôles de vie et projet social sont très intégrés : Villeneuve, Village Olympique

Bien que présentant trois formes urbaines différentes, ces quartiers témoignent d'une même volonté de mailler le territoire en équipements et d'associer l'habitat à un ensemble d'aménités urbaines (éducation, enfance-jeunesse, sport, culture, etc.).

Ces équipements ont souvent été le support d'**expériences pédagogiques, culturelles ou architecturales marquantes**, mais nombre d'entre eux arrivent aujourd'hui en fin de cycle de vie. Les différents programmes de renouvellement urbain ont toutefois permis de créer de nouveaux équipements innovants et d'en requalifier plusieurs, comme le pôle enfance des Trembles et le pôle sportif de la Rampe.

Mistral, des équipements au service de l'ouverture d'un quartier politique de la ville

Afin de renforcer l'ouverture du quartier sur son environnement, la Ville a fait le choix de relocaliser la majorité des équipements en lisière du quartier, à l'interface avec les Eaux-Claires. Cette stratégie vise à favoriser les échanges et les usages partagés entre quartiers.

Des expériences d'écoquartiers ayant réussi leur intégration : Caserne de Bonne, Bouchayer-Vialle

Développés sur d'anciennes enclaves urbaines (casernes militaires, sites industriels), ces écoquartiers se sont globalement bien articulés aux quartiers préexistants. Ils ont enrichi le maillage



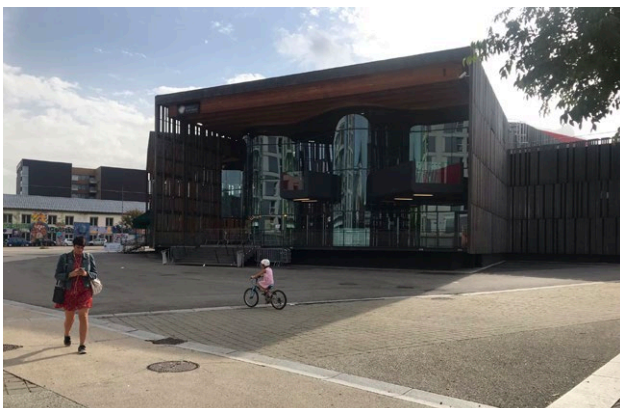
Bilibibliothèque du Patio, Villeneuve



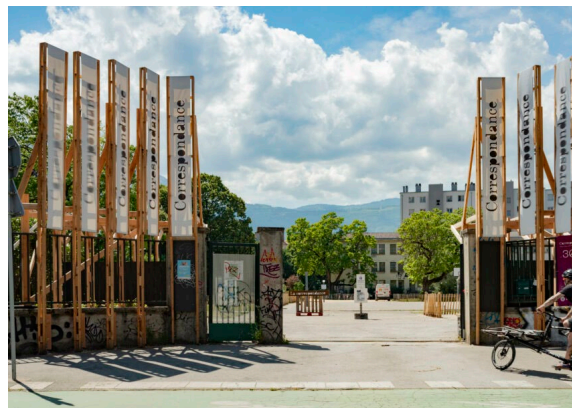
Le Méliès



La Capsule, tiers lieu rue du Drac



Belle Electrique



La Correspondance

urbain en introduisant de nouvelles aménités, notamment culturelles, et en renouvelant les usages de l'espace public.

Une nouvelle génération de projets urbains

À Flaubert et à l'Abbaye, les démarches d'urbanisme transitoire accompagnent les réhabilitations, favorisent les rencontres et contribuent au changement d'image des quartiers. Ces projets favorisent le lien social, la vie associative, l'hybridation des publics, l'économie sociale et solidaire. L'enjeu pour le projet urbain est de compléter la programmation résidentielle d'équipement qui favorisent la mixité sociale et les liens entre anciens et nouveaux habitant-es.

Des quartiers moins denses bénéficiant de moins de services à la population

Certains quartiers de la ville accueillent néanmoins peu d'équipements de proximité ou de pôles de vie structurants, comme les Alpins-Beauvert, la Presqu'île ou Libération. Cette situation s'explique souvent par une faible densité de population et la présence de secteurs à dominante économique ou monofonctionnelle. Ces quartiers sont généralement moins dotés en crèches, équipements culturels et commerces de proximité. Ils disposent toutefois souvent d'équipements sportifs d'envergure, majoritairement de plein air, parfois complétés par des gymnases de proximité.

Dans ce contexte, il est nécessaire de renforcer les liens et les complémentarités interquartiers, en tenant compte des interdépendances existantes : Île Verte-Centre-ville, Beauvert-Village Olympique, Mistral-Eaux-Clares, Bajatière-Abbaye, Teisseire-Abbaye, Malherbe-Villeneuve, ainsi que Presqu'île-Berriat.

Quelques points de vigilance

Si l'offre de services à la population est globalement cohérente avec la densité de population, elle reste confrontée à plusieurs défis, notamment le vieillissement de certains équipements, qui complique leur adaptation aux nouveaux usages et aux effets du changement climatique.

Très sollicités, ces équipements peinent parfois à répondre à l'ensemble des besoins, en particulier à ceux des publics les plus éloignés des pratiques sportives (femmes, personnes âgées).

Une vigilance particulière sera nécessaire dans les quartiers en renouvellement générationnel, comme la Bajatière ou l'Île Verte, mais aussi dans les secteurs accueillant des populations vulnérables et disposant de peu d'équipements, comme les Alpins-Beauvert, la Presqu'île ou le secteur Libération.



Crèche et Maison des habitant-es Capuche



CADRE DE VIE - SANTÉ HABITÉE

ESPACE PUBLIC : DES TRANSFORMATIONS ENGAGÉES, DES FRAGILITÉS PERSISTANTES

La « rue courante grenobloise » : vétuste et peu adaptée aux mobilités actives

Malgré plusieurs opérations récentes de qualité, une majorité des rues grenobloises n'a pas été rénovée et est relativement **dégradée**, avec des trottoirs parfois étroits ou peu accessibles, une végétation insuffisante et/ou fragile face aux changements climatiques (notamment les arbres d'alignement) et des ambiances encore très routières. Les **conflits d'usages** entre piétons, cyclistes, trottinettes et automobiles demeurent fréquents dans les secteurs les plus denses. Tous les quartiers ne disposent pas encore d'un environnement favorable à la **marche**, avec des continuités piétonnes parfois insuffisantes et la présence de grandes enclaves dans certains quartiers qui compliquent les déplacements du quotidien. Les **berges** de l'Isère et du Drac restent également sous-valorisées au regard de leur potentiel pour le cadre de vie et les mobilités actives, malgré un début de reconquête côté Saint-Laurent.



Rues «courantes» grenobloises

Une dynamique de requalification des espaces publics à amplifier

Ces dernières années, de nombreux programmes ont contribué à améliorer la qualité des espaces publics grenoblois, notamment leur apaisement, leur **végétalisation** et la place accordée aux cyclistes : places aux enfants, chronovélos, opérations plan Canopée, écoquartiers, NPNRU, plateau piétonnier du centre ancien... De nombreux **Chantiers Ouverts au Public** (COP) ont également permis aux citoyens d'intervenir sur l'espace public de façon temporaire ou pérenne (plantations, mobiliers, jeux, peinture au sol, etc.).

Malgré ces avancées, tous les quartiers ne disposent pas encore d'**espaces publics fédérateurs** favorisant les rencontres, les loisirs ou la vie collective, notamment au sud des Grands Boulevards. L'enjeu des prochaines années consistera à diffuser ces transformations au-delà des secteurs déjà rénovés afin d'offrir à l'ensemble des habitant-es des espaces publics plus accessibles, plus végétalisés, plus résilients et plus favorables à la santé.

Des enjeux de tranquillité publique qui limitent l'usages de certains lieux

Dans plusieurs quartiers, les phénomènes **d'insécurité** et de trafic de stupéfiants pèsent fortement sur les usages quotidiens des espaces publics, malgré quelques requalifications récentes.



Venelle piétonne, quartier Abbaye



Quais Saint-Laurent réaménagés



Place aux enfants rue Aimon de Chissé, quartier Île Verte

Bien que le phénomène soit de moins en moins localisé et de plus en plus diffus, certains quartiers sont fortement impactés (Avenue Cocat, place Charles Dulin, dans le parc Hoche autour des écoles, espaces publics de Mistral, Alma, Saint-Bruno, etc.) Certains sites concentrent des conflits d'usages importants et voient leur fréquentation limitée malgré des requalifications parfois récentes.

Ces situations contribuent à **l'isolement** des habitants les plus fragiles, freinent certaines mobilités ou pratiques sportives et compliquent parfois la mise en œuvre des projets urbains. Elles dégradent aussi très fortement dans certains quartiers les conditions de logement avec des phénomènes de squats en lien avec le trafic de drogue.

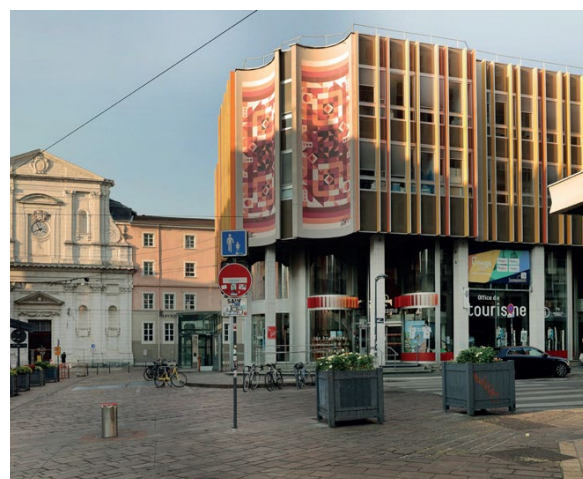
Une diversité d'ambiances urbaines qui fait la force du cadre de vie, mais des héritages parfois durs à faire évoluer

L'une des grandes forces de Grenoble réside dans son rapport permanent au **grand paysage**. Les vues sur les massifs environnants contribuent fortement à la qualité du cadre de vie, qu'il s'agisse des espaces publics, des lieux d'activité ou des logements bien qu'une forte distinction s'opère en milieu dense entre les rez de chaussée et les étages.

La ville présente également une **grande diversité de formes urbaines et patrimoniales** : centre ancien moyenâgeux, faubourgs, tissu haussmannien, patrimoine industriel ou ensembles du XXe siècle,

friches militaires réhabilitées... Certaines figures paysagères emblématiques, comme la ville-parc ou certain tissu (faubourg, patrimoine du XXe s.), constituent des héritages précieux mais qui nécessitent des efforts lourds de préservation et de renouvellement.

La diversité des formes urbaines grenobloises s'accompagne parfois d'un **manque de dialogue** entre certains secteurs. Grandes copropriétés, tissus industriels ou quartiers récemment aménagés (Beauvert, Flaubert, Presqu'île) entretiennent encore des relations limitées avec leur environnement immédiat. Un enjeu majeur consiste ainsi à mieux relier ces différents morceaux de ville, tout en valorisant leurs identités et qualités propres.



Îlot République, centre historique



CADRE DE VIE - SANTÉ HABITÉE

UN PARC DE LOGEMENTS À RÉNOVER ET ADAPTER AUX DÉFIS DE DEMAIN

Un parc de logements largement vieillissant

Le parc de logements grenoblois bénéficie de certains atouts : des vues sur le **grand paysage** (réservées toutefois souvent aux étages élevés), une variété de formes urbaines et une diversité de typologies de logements présente dans la plupart des quartiers, des initiatives d'habitat partagé ou encore quelques constructions exemplaires reconnues nationalement (Ecoquartiers Flaubert, de Bonne...).

PLUS DE 50 % DES LOGEMENTS GRENOBLOIS ONT ÉTÉ CONSTRUITS AVANT 1970 ET 35 % ENTRE 1946 ET 1970

Mais, une très large partie du parc a été construite entre les années 1950 et 1970, bien avant les premières réglementations thermiques. Passoires énergétiques en hiver, bouilloires thermiques en été : de très nombreux logements restent insuffisamment



adaptés aux enjeux climatiques actuels et futurs, avec notamment davantage de vagues de chaleur. À cela s'ajoutent la « mauvaise facture » de certaines constructions, ainsi qu'un manque d'entretien d'une partie du parc, notamment le très important parc **locatif privé**. Les très nombreux locataires concernés disposent par ailleurs de peu de leviers d'action pour agir sur leur logement.

Des situations de mal-logement qui persistent

Si elles restent localisées, des situations de mal-logement continuent d'être observées dans plusieurs secteurs de la ville. Habitat dégradé, logements insalubres ou suroccupés ont des conséquences directes sur la santé physique et mentale des habitant-es.

Le centre ancien, et moindrement le quartier Berriat, concentrent une partie des situations les plus fragiles : de nombreuses divisions de logements pour la mise en location et un entretien parfois insuffisant ont généré des logements dégradés peu adaptés aux besoins actuels. La **suroccupation** est également marquée dans plusieurs quartiers (Villeneuve, Village Olympique, Teisseire, Gare...).

Les tensions actuelles sur les marchés immobiliers tendent à accroître ces situations de mal logement avec des ménages bloqués dans leur parcours résidentiel, dans des logements non adaptés en termes de taille, de prix ou de localisation.

Une offre de logements qui freine les parcours résidentiels

La composition du parc de logements ne répond pas toujours à la diversité des besoins des habitant-es tout au long de leur vie. En particulier, le parc de logements est aujourd'hui **peu adapté au vieillissement** de la population. Nombre de logements ne sont pas accessibles et ne disposent pas d'ascenseur, en particulier dans les quartiers centraux et dans une partie du parc social, rendant très difficile le vieillissement à domicile. Le vieillissement de la population interroge aussi les services à développer, avec des problématiques d'isolement des personnes âgées vivant souvent seules.

PRÈS DE 40% DES APPARTEMENTS GRENOBLOIS N'ONT PAS D'ASCENSEUR.

Par ailleurs, les quartiers centraux concentrent une forte proportion de **petits logements**, parfois issus de divisions successives qui dégradent le confort d'usage



EPPHAD André Léo intégrant un tiers-lieu, quartier Capuche



Pension de Famille Habitat & Humanisme, quartier Championnet

(ventilation naturelle, isolation acoustique, qualité des espaces de vie). À l'inverse, les quartiers de la Villeneuve et du Village Olympique comptent une part importante de grands logements familiaux, dont la configuration rend difficile la diversification de l'offre et la mise en accessibilité des appartements alors que la part des personnes seules âgées augmente sur le secteur.

Enfin, la faible présence de maisons individuelles dans de nombreux quartiers peut conduire au départ de certains ménages à la recherche de ce type de logements. A contrario, c'est un atout pour certains quartiers bien dotés en la matière (Alpins – Beauvert, Bajatière, etc.).

Une mixité sociale à maintenir, des initiatives à essaimer

Grenoble reste une ville mixte socialement, mais la ségrégation socio-spatiale a tendance à se renforcer, avec certains quartiers qui décrochent et d'autres qui deviennent inaccessibles aux ménages modestes. Ce n'est pas un phénomène propre à Grenoble (où la gentrification reste d'ailleurs assez limitée), mais le résultat de la conjonction entre une forte augmentation des prix des logements

et une fragilisation économique des ménages les plus modestes. Les tensions du marché immobilier risquent encore d'accentuer certaines situations.

Grenoble offre de belles références d'adaptation et de **diversification** de l'offre de logements : habitat participatif, inclusif, colocations, construction avec des matériaux sains et biosourcés, hybridation des programmes, ...). Ces initiatives gagneraient à être massifiées pour ouvrir de nouvelles perspectives dans le parcours résidentiels des plus vulnérables.

Des rénovations à massifier

Les **dispositifs publics** engagés depuis plusieurs années — permis de louer, lutte contre l'habitat indigne, opérations d'acquisition-amélioration ou programmes de réhabilitation — contribuent à améliorer progressivement la situation du parc de logement. De vastes programmes sont à l'œuvre dans les quartiers Politique de la Ville (Villeneuve, Village Olympique, Mistral), tandis que les campagnes MurMur ont permis d'engager de nombreuses rénovations énergétiques de copropriétés. Celles-ci ne répondent cependant pas toujours aux enjeux croissants de confort thermique estival.

L'enjeu des prochaines années sera de changer d'échelle afin d'accélérer la requalification du parc existant et d'accompagner les habitant-es dans leurs parcours résidentiels, tout en conciliant qualité d'habiter, transition climatique et préservation du patrimoine.





SANTÉ ENVIRONNEMENTALE - NATURE EN VILLE

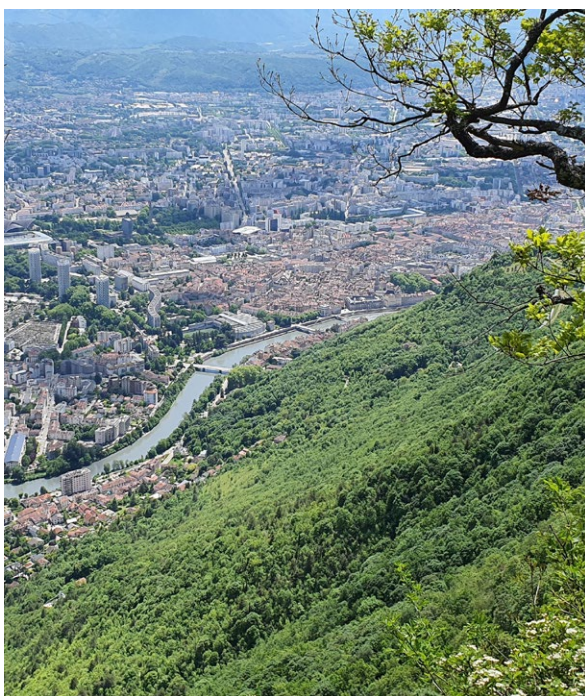
UN PATRIMOINE NATUREL PRÉCIEUX, MAIS DES QUARTIERS INÉGALEMENT EXPOSÉS

Une trame verte structurante, mais encore inégalement répartie

Le principal atout grenoblois réside dans son important **réseau de parcs et espaces naturels**, avec en premier lieu l'espace naturel de la Bastille et les berges des deux rivières, mais aussi trois grands parcs de plus de 10 hectares (Paul Mistral, Jean Verlhac et Champs Élysées), une « **coulée verte** » (axe Lagrange, parc Flaubert), un grand cimetière de 13 ha qui fait l'objet d'une politique de renaturation et une soixantaine de petits et moyens parcs et jardins, dont certains très structurants pour les quartiers.

Toutefois, leur répartition demeure **inéga**le. Certains secteurs denses, comme le centre ancien, Championnet ou Gare-Europole, restent relativement peu dotés en espaces verts de proximité. Les parcs sont également de qualité d'usage variable et sont confrontés à des pressions croissantes liées à la fréquentation et au changement climatique, qui nuit en particulier à leur **couvert arboré**.

Enfin, les **continuités** écologiques et les liaisons paysagères entre les espaces verts restent encore insuffisantes, formant davantage une juxtaposition d'espaces végétalisés qu'une véritable trame verte à l'échelle de la ville.



Vue depuis les pentes boisées de la Bastille

Une dynamique de végétalisation à l'épreuve de la ville dense

La Ville a engagé depuis plusieurs années une politique active de végétalisation et de renforcement de la biodiversité. Ces initiatives (Coquelicours, Place aux enfants, etc.), souvent doublées d'une **dimension citoyenne** (COP, Végétalise ta Ville, etc.) ont permis de transformer rapidement de nombreux espaces du quotidien.

Cette dynamique se heurte néanmoins à des contraintes structurelles importantes. La rareté du foncier disponible, la forte **densité** urbaine et la qualité parfois dégradée des **sols** limitent les possibilités de création de nouveaux espaces verts, particulièrement dans les quartiers les plus minéraux où les besoins sont pourtant les plus importants.



Jardin partagé Abbaye



Coulée verte le long de l'ancienne voie ferrée



Parc des Champs Élysées, quartier Mistral Libération

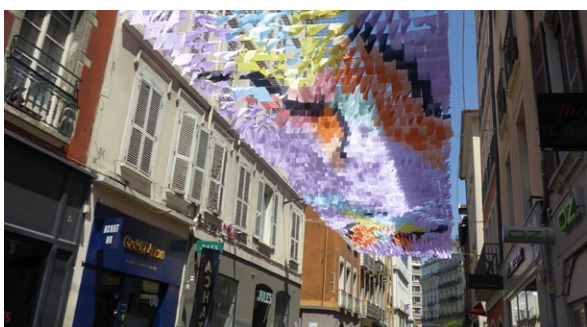
Le défi de la surchauffe urbaine, notamment dans les secteurs centraux

Les phénomènes de surchauffe urbaine et d'îlots de chaleur urbains constituent des vulnérabilités majeures de Grenoble face au changement climatique. Les **quartiers centraux**, qui concentrent la majorité des habitations, logements, commerces et services, figurent parmi les secteurs les plus exposés. Sur ces quartiers denses, les marges de manœuvre sont limitées (faible disponibilité foncière, contexte patrimonial...) pour végétaliser et désimperméabiliser à la hauteur des enjeux. Cette situation interroge d'autant plus que ces quartiers concentrent également des populations fragiles et une partie des situations de mal-logement, amplifiant les risques pour la santé lors des épisodes de fortes chaleurs.

À l'inverse, les **quartiers les moins denses apparaissent globalement plus favorables** sur le plan de la santé environnementale, même si certains pôles de vie ou équipements accueillant des publics sensibles restent fortement exposés.



Brumisation sur le parc Flaubert © Sylvain Frappat



Voile d'ombrage sur la rue de Bonne, centre historique

Une exposition importante aux nuisances et aux risques

La santé environnementale des Grenoblois est également affectée par une **qualité de l'air** globalement dégradée sur l'ensemble du territoire, bien qu'une progression soit à noter dans les dernières années, et par des expositions à des niveaux de bruit élevé le long des grands axes (grands boulevards, etc.). A noter que certains quartiers, et en leur sein certains **équipements** (écoles, crèches) ont des situations de co-exposition aux nuisances air-bruit-chaleur particulièrement défavorables.

La ville est par ailleurs concernée par plusieurs **risques naturels et technologiques** : inondations liées à l'Isère et au Drac, risques d'éboulement et d'incendie sur le secteur de la Bastille ou encore proximité d'installations industrielles à risques.

Les enjeux liés à l'**eau** constituent également un défi croissant. Malgré la présence de deux rivières majeures, les liens entre la ville et l'eau demeurent encore peu valorisés, tandis que les réseaux de gestion des eaux pluviales seront de plus en plus mis sous tension par l'intensification des événements climatiques.



Inondation des berges de l'Isère à Grenoble lors de la crue de novembre 2023



EN BREF, LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS DES PORTRAITS DE QUARTIER

MODE DE VIE

Le point fort grenoblois : une ville solidaire de sa population, bien équipée et portée par un dynamisme associatif, mais une logique de pôles de vie à conforter.

- Une forte présence de pôles de vie mixtes dans le cœur urbain le plus peuplé, avec une concentration de l'offre de soins.
- Des quartiers moins denses parfois sous-dotés en aménités et services de proximité, malgré l'accueil de publics précaires ou de perspectives de renouvellement générationnel, créant ainsi des situations de dépendance vis-à-vis d'autres quartiers.
- Un réseau de Maisons des Habitant-es qui constitue un maillon essentiel des solidarités et de la vie locale.
- Un CCAS parmi les plus importants de France qui met en place dans tous les quartiers de la ville des actions pour la santé à destination de tous les âges.
- Un bon maillage d'équipements éducatifs et de petite enfance, soutenu par de nombreuses opérations de requalifications.
- Un patrimoine important d'équipements publics (écoles, MDH, équipements sportifs) souvent vétustes, parfois inadaptés aux usages actuels et insuffisamment préparés au changement climatique.
- Encore peu d'hybridation des programmes et des publics dans les équipements mais des dynamiques intéressantes en cours dans le cadre des projets d'urbanisme transitoire ou Gren' de projet (Abbaye, Flaubert, etc.).
- Une augmentation des situations de précarité et de vulnérabilité qui met sous tension les services publics et accentue les fragilités dans certains quartiers.
- Un risque de renforcement des inégalités socio-spatiales sous l'effet combiné de la hausse des prix immobiliers et de la concentration des publics les plus fragiles.
- Un besoin de plus en plus prégnant d'accompagnement des aînés face au vieillissement de la population et l'accueil de personnes âgées en provenance de territoires voisins.



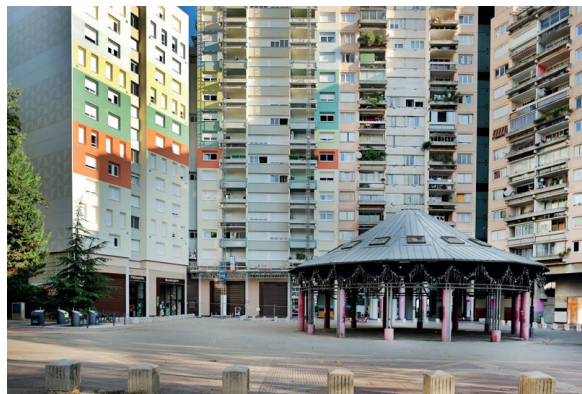
Une qualité de cadre de vie perfectible sur l'ensemble des quartiers.

- Des espaces publics marqués par des réalisations récentes de qualité, notamment en matière d'accessibilité et de pratiques cyclables, mais dont une large part reste peu requalifiée, minérale et insuffisamment adaptée aux déplacements du quotidien notamment à pied.
- Un parc de logements majoritairement vieillissant, de qualité hétérogène et encore insuffisamment adapté aux enjeux climatiques, tout en présentant de réelles qualités d'habitabilité et un fort potentiel d'adaptation.
- Des situations persistantes de mal-logement dans certains secteurs, nécessitant des interventions ciblées et durables.
- Des aménagements de design actif inclusif encore peu présents.
- Des problématiques d'insécurité qui affectent la mobilité, l'appropriation des espaces publics et la santé mentale, en particulier pour les publics les plus vulnérables.

SANTÉ ENVIRONNEMENTALE

Le paradoxe : les quartiers les mieux dotés en aménités et équipements sont les moins résilients sur le plan de la santé environnementale.

- Un cœur urbain dense et très peuplé particulièrement exposé aux îlots de chaleur, aux nuisances environnementales et aux effets du changement climatique, appelant des stratégies d'adaptation ambitieuses à l'échelle du bâti et des îlots urbains.
- A contrario des quartiers sud moins denses qui bénéficient d'importantes qualités paysagères et pour certains d'une organisation de « ville-parc », mais dont certains espaces végétalisés privés restent fragiles face au manque d'entretien et à l'évolution du climat.
- Des besoins majeurs de végétalisation et de rafraîchissement urbain, impliquant le renforcement de la canopée et des continuités écologiques à l'échelle de la ville.
- Un accès à l'eau, et notamment à l'eau vive, limité qui amène une réflexion autour de l'accès et de la renaturation des cours d'eau.
- Une trame brune morcelée, et souvent dégradée par la pollution, questionnant la capacité à restaurer des sols vivants favorables à la biodiversité et au développement de l'agriculture urbaine.



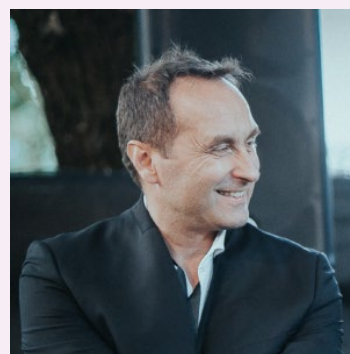
TENDANCES ET HORIZONS

Le bilan des défis et des ressources
de la Ville pour l'avenir



Témoignage

NICOLAS TIXIER EST L'UN DES DEUX GRANDS TÉMOINS DE LA DÉMARCHE «GRENOBLE 2040, POUR DES QUARTIERS FAVORABLES À LA SANTÉ» À LAQUELLE IL A APPORTÉ SON EXPERTISE ET SA CONNAISSANCE FINE DU TERRITOIRE.



NICOLAS TIXIER

Architecte, professeur à l'ENSA de Grenoble-UGA

Pourquoi la prospective doit-elle évoluer aujourd'hui ?

On se pose aujourd'hui des questions, dans un monde qui est quand même assez incertain dans son devenir. Face aux crises écologiques, au réchauffement climatique, aux enjeux d'injustice sociale, spatiale du monde d'aujourd'hui...Et donc, peut-être, c'est aussi nos outils, même de la prospective qu'il nous faut changer. Quel est le cap que l'on vise et comment arriver à ce cap-là ? Peut-être qu'on doit apprendre aussi, non pas à programmer de façon fixe une série d'étapes, mais à naviguer collectivement face au monde qui change, presque mois après mois.

Ce sont d'autres façons de travailler qu'on doit apprendre, que ce soit du côté de la maîtrise d'ouvrage - les villes, les collectivités territoriales - que ça soit du côté des professionnels de l'aménagement - les architectes, les urbanistes et paysagistes - mais aussi, dans la façon de faire de la contribution habitante et acteurs.



Ce qu'on a essayé de faire avec la fresque, c'est d'abord de produire un objet dans lequel on peut se projeter soi-même.

La fresque représente-t-elle un meilleur outil de projection que d'autres outils de prospective ?

Ce qu'on a essayé de faire avec la fresque, c'est d'abord de produire un objet dans lequel on peut se projeter soi-même. Puisque, si on est grenoblois ou même si on s'intéresse aux villes, on peut l'apprécier dans sa grande taille, car elle fait vingt-six mètres. Mais on peut aussi rentrer dans les détails.

On peut "marcher" la fresque, littéralement. On peut la parcourir. Comme on parcourt la ville, en fait.

Dans laquelle on passe d'un quartier à un autre, d'une situation urbaine à une autre, d'une ambiance à une autre.

Parce que la fresque représente cette dimension verticale, elle réhabilite des choses qui sont naturelles quand on habite, mais qui ne sont pas si naturelles que ça dans les représentations habituelles de l'urbanisme. C'est la verticalité de la position de l'homme debout, qui agit, qui s'assoit, qui dort, qui fait ce travail... Mais ça réhabilite aussi la question de l'atmosphère, de l'ambiance, de l'air."



Les horizons retenus pour ancrer la prospective

LA MÉTHODE

L'analyse croisée des différents quartiers a mis en lumière les atouts et les points faibles de la Ville sous le prisme de la santé. Pour se projeter dans l'avenir, il restait à confronter ces constats aux « grandes trajectoires » (sociétales, environnementales et économiques) qui impactent déjà le territoire grenoblois et continueront de l'impacter, afin de commencer à dérouler le fil de la prospective.

Pour organiser le débat et se projeter en 2040, une dizaine d'« horizons » ont été explorés : climat, démographie, lien social, ressources, alimentation, numérique, etc. Pour chacune de ces thématiques, il s'agissait d'identifier les conséquences objectivables, positives comme négatives, pour le territoire grenoblois et, en particulier, pour ses quartiers, qu'elles soient déjà observables aujourd'hui ou attendues à l'horizon 2040.

Pour identifier et caractériser ces différents horizons, l'équipe s'est notamment appuyée sur le RARRe (Rapport annuel sur les risques et la résilience dans l'aire grenobloise), dont sont issus les chiffres clés, constats et illustrations présentées ci après. Dans les pages suivantes, c'est l'entrée « risque » qui a davantage été mis en avant, mais une réflexion sur les opportunités à saisir dans le futur a également été menée et intégrée à la réflexion prospective.

LE RARRe

Un outil de prospective locale

Le RARRe est porté par l'Atelier des Futurs, collectif des acteurs locaux de la prospective créé en 2020 à l'initiative de l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise. Unis par une charte d'engagements, ils mutualisent des connaissances, impulsent des réflexions et projets pour éclairer les politiques publiques et alimenter le débat local par une vision réaliste, globale et partagée de la situation.

Inspiré du Global Risks Report de Davos, le Rapport annuel sur les risques et la résilience dans l'aire grenobloise (RARRe) se veut un « baromètre local » pour identifier les risques, vulnérabilités et leviers de résilience dans toutes leurs dimensions sur le territoire de l'aire grenobloise.

L'édition 2025 du RARRe s'appuie à la fois sur une documentation objective des risques issue de la presse locale et sur une enquête d'opinion menée auprès de plus d'un millier d'habitant-es de l'aire grenobloise.



LES GRANDES TENDANCES À L'HORIZON 2040 ET LEURS CONSÉQUENCES PROBABLES SUR L'AIRE GRENOBLOISE

Changement climatique et biodiversité

- **Renforcement du réchauffement climatique**, particulièrement marqué à Grenoble en raison de sa topographie. Cela se traduit par des épisodes de fortes chaleurs plus intenses et plus longs, ainsi que par une aggravation du phénomène d'îlot de chaleur urbain, déjà parmi les plus élevés de France.

+ 2,2 à +2,5 °C à l'horizon 2050
en Isère selon Météo-France

- **Accroissement probable des catastrophes naturelles** (sécheresses, canicules, feux de forêt, chutes de blocs, retrait-gonflement des argiles, etc.), avec des incertitudes concernant l'évolution du risque de crues de l'Isère et du Drac.
- **Fragilisation de certaines filières économiques**, notamment la filière bois, la production hydroélectrique et l'agriculture.
- **Accélération de l'érosion de la biodiversité**, avec une fragilisation des arbres urbains liée aux sécheresses et à la prolifération de ravageurs, ainsi qu'une diminution des populations d'insectes, d'oiseaux, de reptiles et de chauves-souris. L'aire grenobloise bénéficie toutefois de facteurs de résilience, tels que l'importance et la diversité de ses espaces naturels et de ses réservoirs de biodiversité, ainsi que des pratiques agricoles relativement moins intensives qu'ailleurs.

- **Impacts sur les infrastructures énergétiques**, les fortes chaleurs pouvant affecter le fonctionnement des réseaux électriques, notamment l'alimentation des tramways.

Evolutions socio-démographiques

- **Ralentissement de la dynamique démographique**, la natalité ne compensant plus le déficit migratoire. Cette évolution pourrait entraîner une diminution de la population grenobloise, notamment active, ainsi qu'une baisse des effectifs scolaires à l'horizon 2040.
- **Vieillesse modérée de la population**, avec une population âgée dont les effectifs devraient rester relativement stables mais dont la part dans la population totale augmentera. Une partie de cette population cumule toutefois plusieurs fragilités (faibles revenus, pauvreté, conditions de logement dégradées, etc.).
- **Évolution de la composition des ménages**, marquée par une augmentation des étudiants, des familles monoparentales et des personnes vivant seules, catégories souvent plus vulnérables socialement, et par une diminution des familles avec enfants. Cette évolution s'accompagne d'une baisse continue de la taille moyenne des ménages, avec des conséquences importantes sur les besoins en logement.

1,8 personne par ménage en 2023
contre 2,2 en 1990 à Grenoble



**A1. HAUSSE DES CATASTROPHES NATURELLES
LIÉES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE**



**F9. RUPTURES DÉMOGRAPHIQUES
(BAISSE DE LA NATALITÉ / CHOIX
DE NE PAS FAIRE D'ENFANTS.
MIGRATIONS CLIMATIQUES)**



**A3. DÉGRADATION DE L'ÉTAT DE SANTÉ
DES POPULATIONS (CRISES CLIMATIQUE
& ENVIRONNEMENTALE. POLLUTIONS)**

État de santé des populations et système de soin

- **Dégradation de l'offre de soins**, liée notamment aux tensions sur les capacités hospitalières et aux départs à la retraite des professionnels de santé dans l'aire grenobloise. À l'horizon 2030, près de 49 000 habitant-es pourraient se retrouver sans médecin traitant à Grenoble.
- **Dégradation de la prise en charge des publics vulnérables**, avec une hausse des situations de handicap ou de dépendance, du nombre d'enfants suivis par l'aide sociale à l'enfance, des signalements de violences et du nombre de personnes sans domicile.
- **Hausse des besoins de soin**, sous l'effet du vieillissement de la population, de la progression des affections de longues durées (135 000 personnes en 2021 dans l'aire grenobloise), de la dégradation de la santé mentale ou encore de la sédentarité des jeunes générations.

+ 18 % de personnes hospitalisées pour des soins psychiatriques entre 2017 et 2021 dans l'aire grenobloise

- **Développement des risques sanitaires liés au changement climatique** et à l'érosion de la biodiversité, tels que la prolifération du moustique tigre, l'émergence de maladies vectorielles, l'augmentation des allergies ou des nuisibles dans l'habitat.
- **Généralisation de l'éco-anxiété**, près de 65 % des répondants à l'enquête du RARre dans la Métropole grenobloise se déclarant « plutôt » ou « tout à fait » éco-anxieux.

Tensions sur les ressources

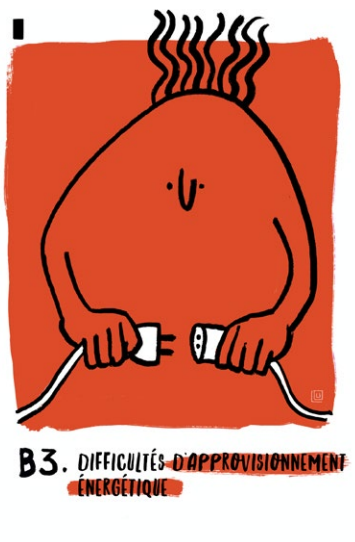
- **Pression croissante sur la ressource en eau**, tant en quantité qu'en qualité, bien qu'actuellement l'eau potable de la Métropole, issue des nappes préservées du Drac et de la Romanche, soit d'une qualité exceptionnelle et distribuée sans traitement.
- **Vulnérabilité énergétique**, la production locale couvrant moins de 30 % des besoins de l'aire grenobloise en 2020. Le changement climatique pourrait également affecter les filières locales hydroélectrique et bois-énergie.

La production locale couvre moins de 30% des besoins en énergie de l'aire grenobloise en 2020

- **Perturbation des chaînes d'approvisionnement mondialisées**, entraînant des risques de pénuries et de hausse des coûts, notamment pour le bâtiment, les travaux publics et certaines industries locales.

Alimentation

- **Forte dépendance alimentaire** de Grenoble aux territoires voisins, et plus largement au territoire national et à l'étranger.
- **Réduction probable des capacités locales de production** agricole et alimentaire du fait du changement climatique.
- **Mais des facteurs de résilience locale**, notamment une agriculture relativement diversifiée, un recours important aux circuits courts, l'inscription dans des démarches de qualité et des politiques publiques favorables à l'installation agricole.



Chiffres et illustrations issus du rapport annuel sur les risques et la résilience (RARre) dans l'aire grenobloise.
Illustrations : © Lou Herrmann pour le jeu de cartes des 44 risques du RARre.

Numérique

- **Transformation des modes de vie**, de travail et de consommation, avec le développement du télétravail, du commerce en ligne et de nouvelles formes de sociabilité.
- **Risque d'augmentation de la vacance commerciale**, déjà importante dans le centre-ville.
- **Persistance des difficultés d'accès au numérique** pour une partie de la population.
- **Vulnérabilité aux défaillances numériques**, en cas de panne des réseaux de télécommunication ou de cyberattaque.
- **Impacts encore incertains de l'intelligence artificielle**, notamment sur l'emploi et l'organisation du travail.

Lien social

- **Accroissement des inégalités sociales et économiques**, pouvant alimenter le recul de la mixité sociale et du vivre-ensemble.
- **Augmentation des situations d'isolement**, avec leurs conséquences sur la cohésion sociale et la santé mentale.
- **Progression de la pauvreté** qui, si elle reste moins élevée à l'échelle de l'aire grenobloise, tend à se concentrer davantage dans la ville-centre.

Hausse du taux de pauvreté de 19 % à 21 % dans l'aire grenobloise entre 2015 et 2021

- **Enracinement d'activités illégales et criminelles**, le Plan départemental de lutte contre la délinquance et la radicalisation 2020-2024 souligne la forte présence du trafic de drogue et des

groupes criminels associés dans l'agglomération grenobloise.

- **Difficulté d'accueil et d'intégration des migrants et réfugiés** climatiques (capacités d'accueil saturée dans l'aire grenobloise).

Finances publiques

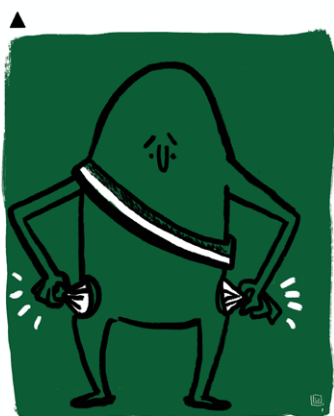
- **Dégradation de la situation budgétaire des collectivités et de leurs partenaires** : baisse des moyens humains et financiers dont disposent les acteurs publics mettant à mal leurs capacités d'actions et pouvant alimenter des tensions entre eux, au moment même où les besoins de coopération et de mutualisation augmentent.

Dépendance et fragilité économique

- **Exposition aux crises économiques** nationales et internationales, révélant la dépendance du territoire à des facteurs extérieurs, comme l'illustre la crise récente du logement.
- **Vulnérabilité liée à la spécialisation économique du territoire**, caractérisée par la sur-représentation de certaines filières et la présence de très grands employeurs, pouvant fragiliser l'emploi local en cas de conjoncture défavorable.
- **Persistance de risques technologiques et industriels** sur le territoire.
- **Risque de dégradation des conditions de travail et de fragilisation économique** d'une partie de la population, malgré un niveau de chômage historiquement faible dans l'aire grenobloise.
- **Difficultés de recrutement** dans certains secteurs, en lien avec les pertes d'attractivité de certains métiers et la baisse attendue de la population active.



E9. DIFFICULTÉS D'ACCÈS ET D'USAGE DU NUMÉRIQUE
(ÉQUIPEMENT, COMPÉTENCE, COUVERTURE 4G)



D1. BAISSÉ DES MOYENS HUMAINS ET FINANCIERS DONT DISPOSENT LES ACTEURS PUBLICS



C2. DÉPENDANCE DES ENTREPRISES LOCALES VIS-À-VIS DE CENTRES DE DÉCISION EXTÉRIEURS

Chiffres et illustrations issus du rapport annuel sur les risques et la résilience (RARRe) dans l'aire grenobloise.
Illustrations : © Lou Herrmann pour le jeu de cartes des 44 risques du RARRe.



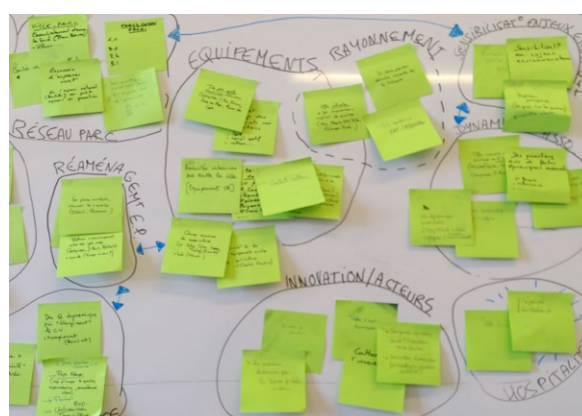
La synthèse des atouts, faiblesses, opportunités et menaces

LA MÉTHODE

Les atouts du Grenoble d'aujourd'hui seront-ils menacés demain dans le contexte des évolutions sociétales, environnementales ou économiques envisageables ? Comment s'assurer de préserver les personnes les plus à risque ? Quelles faiblesses d'aujourd'hui risquent de devenir de véritables menaces demain ? Ou certaines faiblesses recèlent-elles des opportunités pour construire un futur désirable pour la Ville ?

C'est pour tenter de répondre à ces questions qu'une matrice « **AFOM** » (atout, faiblesse, opportunité, menace) a été réalisée en amont de la phase prospective en croisant le bilan des portraits de quartier (points forts et faibles) et les tendances de fond retenues pour poser les menaces et opportunités de la Ville en 2040.

Ces matrices ont été élaborées lors **d'ateliers** organisés par l'Agence en présence de la DUA (urbanisme et architecture) et la DVO (Ville Ouverte) puis discutée avec les élus porteurs de la démarche.

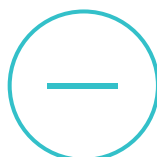


LE BILAN DES DÉFIS ET DES RESSOURCES DE GRENOBLE POUR L'AVENIR



Atouts





Faiblesses

SURCHAUFFE ET MINÉRALITÉ

- **Exposition très forte au phénomène d'îlot de chaleur urbain** dans les quartiers denses du nord notamment
- **Minéralité excessive** dans de nombreux quartiers (place Allende, grands ténements économiques, nappes de stationnement, cœur d'îlots, plusieurs cours d'école, etc.)
- Fortes contraintes à la végétalisation (dalles de la Villeneuve et du VO, pollution des sols)
- **Des quartiers avec des espaces verts insuffisants** rapportés à la population (Gare, Berriat, Alpains, Centre ancien et Championnet)

FAIBLE ACCÈS À L'EAU

- **Peu d'accès à l'eau**, notamment aux berges
- Peu de dispositifs de gestion des eaux pluviales à ciel ouvert

MANQUE DE COHESION

- **Poches d'habitat qui dialoguent peu entre elles** (copropriétés « repliées » sur leur ténement, tissu pavillonnaire isolé type Malherbe, Louise Michel, etc., Presqu'île isolée des quartiers voisins, etc.)
- Manque d'appui sur le **tissu économique** pourtant important à Grenoble ?

DENSITÉ

- Enjeux de la qualité de vie dans le cœur urbain très dense peu pourvus en espaces verts
- Forts enjeux de **marchabilité** dans les quartiers très denses peu piétonnisés (Berriat, Championnet)
- **Rez-de-chaussée** peu qualitatifs dans les quartiers denses (« vivre en bas à Grenoble », avec moindre accès à la lumière naturelle, au grand paysage, etc.)

ESPACES PUBLICS VIEILLISSANTS

- **Vétusté des espaces publics** qui n'ont pas été requalifiés récemment (faubourg, place Allende, etc.)
- **Dégradation de la « rue courante »** grenobloise sur une grande partie de la ville
- **Parvis d'équipements** peu conviviaux (MC2, conservatoire, écoles sans place aux enfants, etc.)

PARC DE LOGEMENT DÉGRADÉ / INADAPTÉ

- **Parc de logement vieillissant, peu adapté au changement climatique**, au vieillissement de la population et aux modes de vie actuels
- Offre très faible en habitat intermédiaire
- **Enjeux de précarité énergétique**, notamment de l'important parc de copropriétés des années 45-70 : sud de la ville, quartier Gare Europole, etc.
- Situations de **suroccupation** (Villeneuve, village olympique) et **d'habitat indigne** dans certains anciens tissus de faubourg et dans le centre ancien

EQUIPEMENTS DÉGRADÉS

- **Nombreux équipements vieillissants** qui nécessitent des fortes rénovations et ne jouent pas le rôle de « refuge » (Prémol, MDH Capuche, Clos d'Or, etc.)
- **Manque d'aménités urbaines** (Presqu'île, Alpains) versus **un maillage trop important** sur d'autres secteurs ?
- Vigilance sur la faible offre en équipement (notamment jeunesse) dans les quartiers en fort **renouvellement générationnel** (Ile Verte, Bajatière, etc.)
- **Nombreux établissements scolaires encore à rénover**, avec des signaux faibles sur les groupes scolaires Libération, la Rampe, Turc, Sidi Brahim, le lycée Termier et les collèges Munch et Village Olympique
- **Nombreuses aires de jeu peu qualitatives**

FAIBLE MARCHABILITÉ

- **Présence de grandes enclaves économiques** ou d'équipements et de grandes infrastructures (voie ferrée...) qui entravent la marchabilité dans certains secteurs (Mistral, Eaux Claire, Alpains, Presqu'île, etc.)
- **Conflits d'usages** entre piétons et voitures et cycles, notamment dans les quartiers denses
- **Plusieurs grands axes très peu conviviaux** pour les modes actifs (Leclerc, Pupin, Léon Blum, etc.)

DES QUARTIERS « SIGNAUX FAIBLES »

- **Village olympique, Teisseire, Hoche, Villeneuve, Mistral** : concentration de population fragile avec paupérisation ?
- **Berriat** : quartier très dense, très soumis à l'ICU, avec des équipements sous pression qui alimentent aussi les quartiers voisins
- **Des quartiers isolés** : Alpains Beauvert (Presqu'île ?)

INSÉCURITÉ

- **Insécurité en lien avec le trafic de drogue** de plus en plus généralisé sur la ville, avec des points durs dans certains quartiers (Alma, Hoche, Saint-Bruno, Village Olympique, Mistral, Teisseire, etc.)
- **Image de la ville impactée** (enjeux d'attractivité ?)

POLLUTION AIR/BRUIT

- **Aux abords de l'autoroute et la rocade** (Mistral, Presqu'île), de la **voie ferrée**, mais aussi des grands axes à fort trafic (Jean Jaurès et Libération quais, Gambetta, grands boulevards, Jean Perrot, Cours de l'Europe, etc.)
- **Pollution sonore liée à la vie nocturne** (centre, grands boulevards, abords des stades, etc.)

EXPOSITION AUX RISQUES

- **Inondations** (Drac et Isère)
- **Éboulements, chutes de bloc** (Bastille)
- Présence d'une usine **Seveso** (Mistral)



Opportunités

OPPORTUNITÉS DE VÉGÉTALISATION

- Dans les quartiers de l'expansion : profiter de la « place » laissée par l'urbanisme de la 2e moitié du XXe s. **pour végétaliser et planter** (grands axes, grandes copropriétés, etc.)
- Dans le cœur dense : végétaliser les cœurs d'îlots par dé-densification ou verdissement des toitures, retrouver un « parc des remparts » pour rafraîchir le centre ancien, etc.
- **S'appuyer sur la dynamique citoyenne** autour de la végétalisation
- S'appuyer sur le maillage d'espaces vert public et privé et développer un **réseau de « venelles vertes »** (Berriat, Bajatière, à partir de la coulée verte, etc.)
- Diversifier les essences et créer des habitats pour la faune et la flore à partir des points d'appui (Cimetière, murets, etc.)
- **Plaine des sports** : un grand espace libre à valoriser comme îlot de fraîcheur

VERS UN RÉSEAU DE FRAÎCHEUR ?

- **Développer un réseau de froid intelligent** en s'appuyant sur le réseau de chaleur ?
- Diminution potentielle des besoins énergétiques en hiver avec le réchauffement ?
- **Valoriser le potentiel des caves et des conduits de cheminées** pour apporter de la fraîcheur dans les logements (lien avec le CSTB)

CULTURE DE LA FRUGALITÉ

- **S'appuyer sur les acteurs du low tech et de l'ESS** bien présents sur le territoire et sur la dynamique d'innovation et de recherche
- **Développer la filière du réemploi**, en s'appuyant sur la dynamique du pôle R
- Repenser les **modalités d'usages** des grands équipements

POTENTIEL DE LA TRAME VERTE ET BLEUE

- **Valoriser les espaces ressources des berges**, de la confluence, de l'ancien glacis (Ile Verte) voire un jour nager dans l'Isère ?
- **Rouvrir les cours d'eaux busés pour apporter de la fraîcheur** (Verderet mais pas que : canal de Fontenay, Mogne, etc.), développer les **noues**
- Valoriser l'accès à l'espace **Bastille-Chartreuse**

RENOUVELLEMENT GÉNÉRATIONNEL

- **Favoriser la rénovation des logements** dans les quartiers à fort renouvellement (Ile Verte, Bajatière, Villeneuve, Centre, Eaux Claires, Championnet, Berriat)
- **Potentiel d'acquisition - amélioration** pour rééquilibrer la mixité sociale dans certains secteurs, créer de l'habitat intergénérationnel, des colocations de personnes âgées, accompagner les parcours résidentiels, etc.
- **Opportunités de créer de nouvelles dynamiques, de changement de mentalités** (sur la nature en ville, le fonctionnement des équipements, etc.)

DES PÔLES et ÉQUIPEMENTS REFUGES VERS UNE SOLIDARITÉ INTERQUARTIER

- **Conforter les MDH dans une logique inter-publics et inter-quartiers et d'équipement refuge** (fermeture, relocalisation, association à d'autres programmes type maisons médicales, EPPHAD, etc.), s'appuyer sur les actions du CCAS, etc.
- **Développer de nouvelles connexions interquartiers** (ex : Presqu'île vers Esplanade, etc.)
- **S'appuyer sur les parvis d'équipements pour créer des espaces publics** accueillants et favorables au lien social et à l'activité physique

PARTENARIATS POUR INNOVER ET MUTUALISER

- **Développer des partenariats public/privé** en s'appuyant sur les entreprises locales (secteur de la recherche, mécénat, etc.), les **clubs sportifs privés, etc.**
- S'appuyer sur l'**investissement citoyen**
- **S'appuyer sur la jeunesse et les étudiants** comme ressources pour innover
- **Mutualiser/hybrider les équipements culturels/sportifs/scolaires** (lien avec le CHUGA, les lycées, les collèges, l'ARS, etc.)
- Diversifier le parc social avec de nouveaux acteurs ?

POTENTIEL FONCIER DE RÉEMPLOI URBAIN POUR AMÉLIORER LA VIE DE QUARTIER

- **Accompagner la mutation des grandes enclaves** (d'équipements, économiques, etc.)
- **Réinvestir les rez-de-chaussée commerciaux vacants** en lien avec le développement de l'e-commerce pour l'usage des habitants (la pièce en plus, espaces de vie, outillthèque, etc.)
- **Rééquilibrer le partage de l'espace public** en lien avec la potentielle diminution de la voiture (prix de l'énergie, raréfaction des ressources, etc.) : pour les modes actifs, végétaliser, pour du design actif, etc.
- **Imaginer la mutation des parkings en ouvrage**
- **Imaginer l'évolution des copropriétés**, formes urbaine favorable à la fabrique de communs
- **Nombreux bâtiments en fin de cycle de vie** : opportunité de repenser la mixité fonctionnelle, la chronotopie, les logistiques d'approvisionnement, la désartificialisation, la réintroduction d'activités et d'emplois, etc. > **quartiers « pâte à modeler »** avec un patrimoine bâti peu qualitatif, support d'innovation ?
- **S'appuyer sur les dynamiques de renouvellement urbain** en cours (Flaubert, Abbaye, Esplanade)

AUTONOMIE ALIMENTAIRE

- **Développer les initiatives d'agriculture urbaine** (vergers urbains, jardins ouvriers pour les familles précaires, fermes urbaines à production spécialisée type champignonnière, etc.)
- **Renforcer les liens avec la dynamique agricole du Y grenoblois** (et de l'Isère)
- **Valoriser le réseau de restauration collective** pour développer des modes d'alimentation sains.



Menaces

DÉCLIN DU PATRIMOINE VÉGÉTAL ET DE LA BIODIVERSITÉ EN VILLE

- **Déclin/mortalité du patrimoine végétal** et notamment arboré public et privé (sécheresse, augmentation des maladies, etc.), exemple des platanes très présents en ville dans les parcs
- **Augmentation des espèces nuisibles** (moustique tigre, rats, pigeon)
- **Saturation des espaces verts** pendant les périodes de canicules

VILLE EN CRISES EVENEMENTS EXTRÊMES

- Potentielle intensification des risques **d'inondation** par débordement ou ruissellement ou remontée de nappes et des risques **d'éboulement** ou **d'incendies** Bastille)
- Saturation des **réseaux** déjà sous tension

PERTE D'ATTRACTIVITÉ - CONCURRENCE ÉCONOMIQUE

- **Désertion du territoire** en lien avec l'aggravation des violences urbaines et des épisodes de canicules et notamment des **cadres / jeunes diplômés** au profit de territoire voisins, impactant la dynamique de la ville
- **Baisse de la population**, notamment des familles (impact sur les équipements, les emplois, etc.)
- **Déclin du centre-ville commerçant** en lien avec le développement de l'e-commerce et des centres commerciaux périphériques (pertes d'emplois, d'animation urbaine) qui font fuir le territoire et effondrement du prix du foncier
- **Effondrement de filières économiques** du territoire en lien avec l'augmentation du coût des matières premières (BTP, bureaux d'études...)
- **Impact des nouveaux modes de travailler** (télétravail, etc.) sur les pôles d'emplois de Grenoble (Presqu'île, Alpins, etc.) : moins d'animation sur les espaces publics, etc.
- **Effondrement du prix du foncier**, création de friches

VILLE EN SURCHAUFFE « INVIVABLE ? »

- Impact sur la santé et la capacité à vivre en ville dense et minérale : **quartiers « radiateurs »** avec des logements et/ou équipements et/ou espaces publics invivables et peu d'espace pour agir (densité, contraintes patrimoine, etc.)
- Défaillance des **réseaux techniques** (tramway, etc.)
- Multiplication de la **climatisation** (qui alimente le phénomène d'îlot de chaleur)
- **Montée des inégalités** entre les « captifs » et ceux qui peuvent s'échapper (en montagne, etc.)

TENSION SUR LA RESSOURCE EN EAU

- Montée des tensions sur le partage de la ressource en eau

DÉGRADATION SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE DES HABITANTS

- Aggravation des problématiques de santé mentale (changement climatique, tensions sociales, paupérisation, développement de la vie numérique, etc.)
- Diminution des subventions accordées aux associations qui œuvre pour la santé
- Tensions sur le système de soin

PAUPERISATION DE LA POPULATION

- Évolution du modèle d'accueil hospitalier vers **l'ambulatoire** qui entraînera des tensions sur un parc de logement déjà dégradé et peu adapté, notamment au vieillissement
- Concentration de **populations précaires** dans la ville centre (ceux qui ne pourront plus vivre dans les territoires périphériques)
- **Dégradation des logements** (impossibilité de payer les rénovations, augmentation du coût de l'énergie, etc.)

SÉGRÉGATION SOCIO-SPATIALE ENTRE QUARTIERS

- **Gentrification et perte de mixité sociale** liée au renouvellement urbain dans certains quartiers ? (Abbaye, Capuche, Esplanade, etc.)
- **VS paupérisation de certains quartiers**
- **Risque de spécialisation** de quartiers et/ou de territoire

EFFONDREMENT DE LA SOLIDARITÉ ET DE L'HOSPITALITÉ

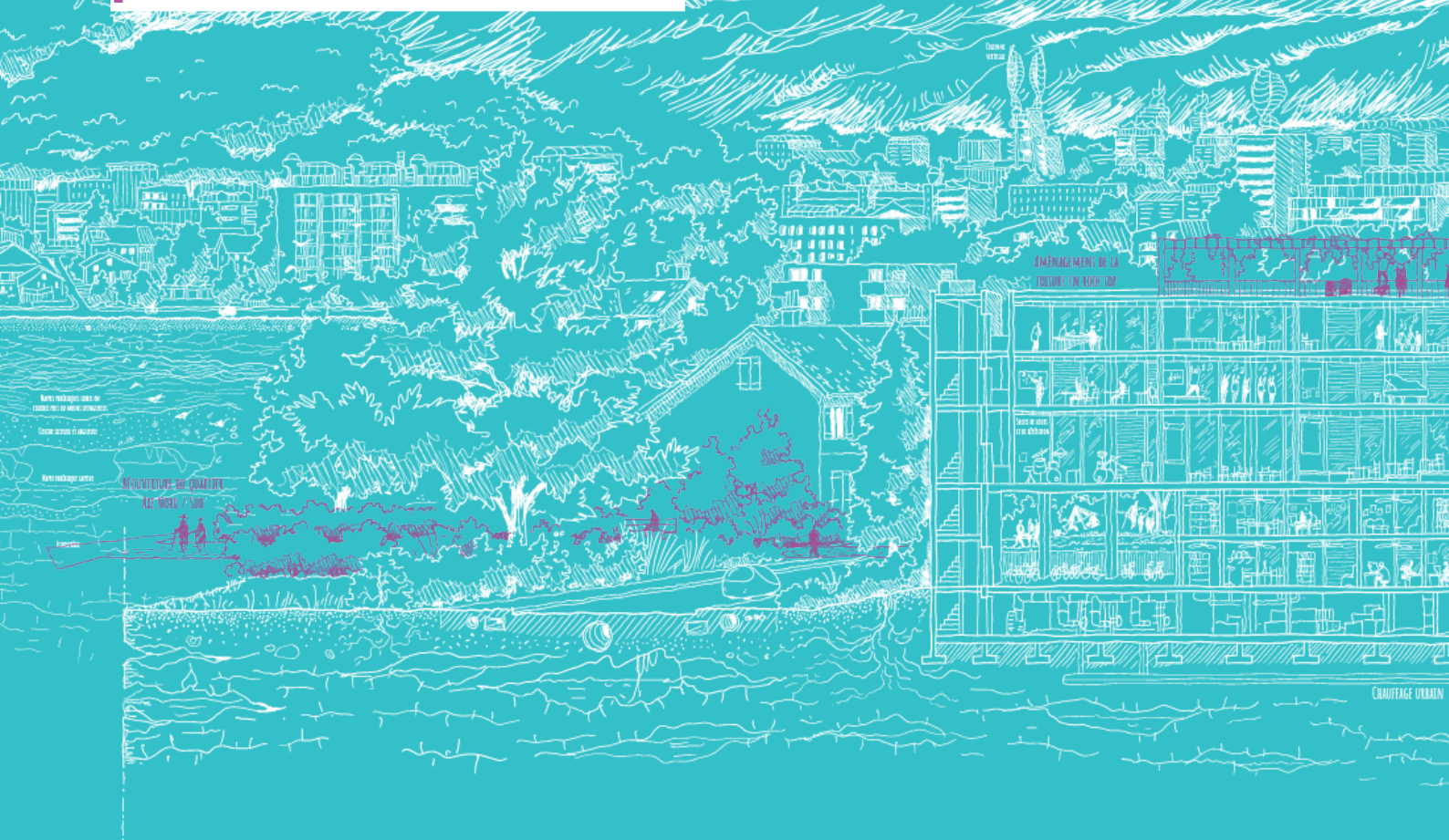
- Diminution de la **dynamique associative** par la baisse des subventions
- Bascule dans **une vie numérique « hors sol »** avec désertion des espaces publics
- **Violences urbaines** qui dégradent le vivre ensemble dans l'espace public

RENOUVELLEMENT URBAIN À L'ARRÊT

- **Arrêt ou ralentissement des chantiers** avec l'augmentation des coûts des matières premières
- **Diminution des projets** en lien avec la baisse des subventions et dotations et des **moyens humains** dédiés au renouvellement urbain (Ville/Métropole)
- Dégradation des espaces publics et des équipements par **baisse de l'entretien**
- **Multiplication des friches** (notamment de certains « prototypes architecturaux » ou grands bâtiments du XXe s. peu adaptables et/ou très coûteux à maintenir)

LA FRESQUE DU FUTUR

Un récit prospectif
pour Grenoble en 2040



Témoignage

LA FRESQUE DU FUTUR A VU LE JOUR SOUS LE
CRAYON DE L'ARCHITECTE-URBANISTE ET ARTISTE
GAËTAN AMOSSÉ.



GAËTAN AMOSSÉ

Architecte, illustrateur

Comment la fresque a-t-elle été envisagée comme le support principal de la démarche ?

Il n'y avait pas nécessairement l'idée de produire une fresque panoramique au départ, quand on est venu me chercher. On savait que ça allait être un grand dessin qui allait articuler les échelles. (...)

La fresque, c'est un outil que je développe depuis 5 ou 6 six ans maintenant. (...) Il n'y a pas de limite dans le nombre de sujets que ça vient solliciter. Bien sûr, le canevas de base, ça va être la question de l'aménagement du territoire, de la prospective à l'échelle, de la chaîne du bâtiment de la ville, et puis du territoire. Mais en réalité, il y a un tas de sujets qui peuvent venir s'y greffer. (...) Il n'y a pas de limite hormis celles données par le sujet. Mais il y a beaucoup d'acteurs qui peuvent venir se greffer autour de ce travail. Parce que, le but de ce travail, c'est aussi de rendre accessible la complexité. La rendre accessible au plus grand nombre et faire en sorte de créer des ponts entre les experts-expertes et les usagers-usagères.

“

“A terme, j'idéalise vraiment de ré-ouvrir des agoras de co-élaboration du territoire en impliquant un maximum de monde.

Pour ce qui est de tes choix graphiques, pourquoi avoir voulu te diriger vers ces formes-là ?

J'ai été très agréablement surpris par Grenoble. En fait, j'ai vraiment découvert une belle ville. Alors, oui, faite un peu de bric et de broc par endroit. (...) Mais en fait, il y a un super centre historique. Il y a du potentiel partout. Il y a vraiment un beau territoire. (...)

Moi, j'aime bien m'immerger dans les territoires sans être dans la projection, mais vraiment être dans l'instant présent. (...) Cette phase immersion a été vraiment sans projection aucune. Il fallait que je vive un peu Grenoble. Et ensuite, avec les

experts autour d'une table, c'est là qu'est venu le style graphique de la fresque.

Le but premier n'était même pas de faire un beau dessin. D'ailleurs, je pense qu'on peut le voir. Même si, quand on découvre le dessin, il y a un aspect monumental, une unité, une cohérence graphique et quelque chose qui vient accrocher le regard. Mais en fait, quand on va regarder de plus près, on se rend compte que c'est dessiné très rapidement. (...)

C'est un style qui s'est presque imposé de lui-même. Parce que moi, j'étais dans la deuxième étape [de ce projet]. J'étais un peu le script-dessinateur des réunions. C'est-à-dire que ça parlait et puis moi, il fallait que je jette toutes les idées sur le papier. Tout en sachant qu'en jetant ces idées sur le papier, il fallait que je réfléchisse à comment articuler les choses entre elles, il fallait spatialiser la donnée. Et donc le style a émergé de ça. De cette prise de notes dessinée finalement.



LA DÉMARCHE

[illegible]

TREIZE SITUATIONS GRENOBLOISES POUR UNE PROSPECTIVE ANCRÉE À GRENOBLE

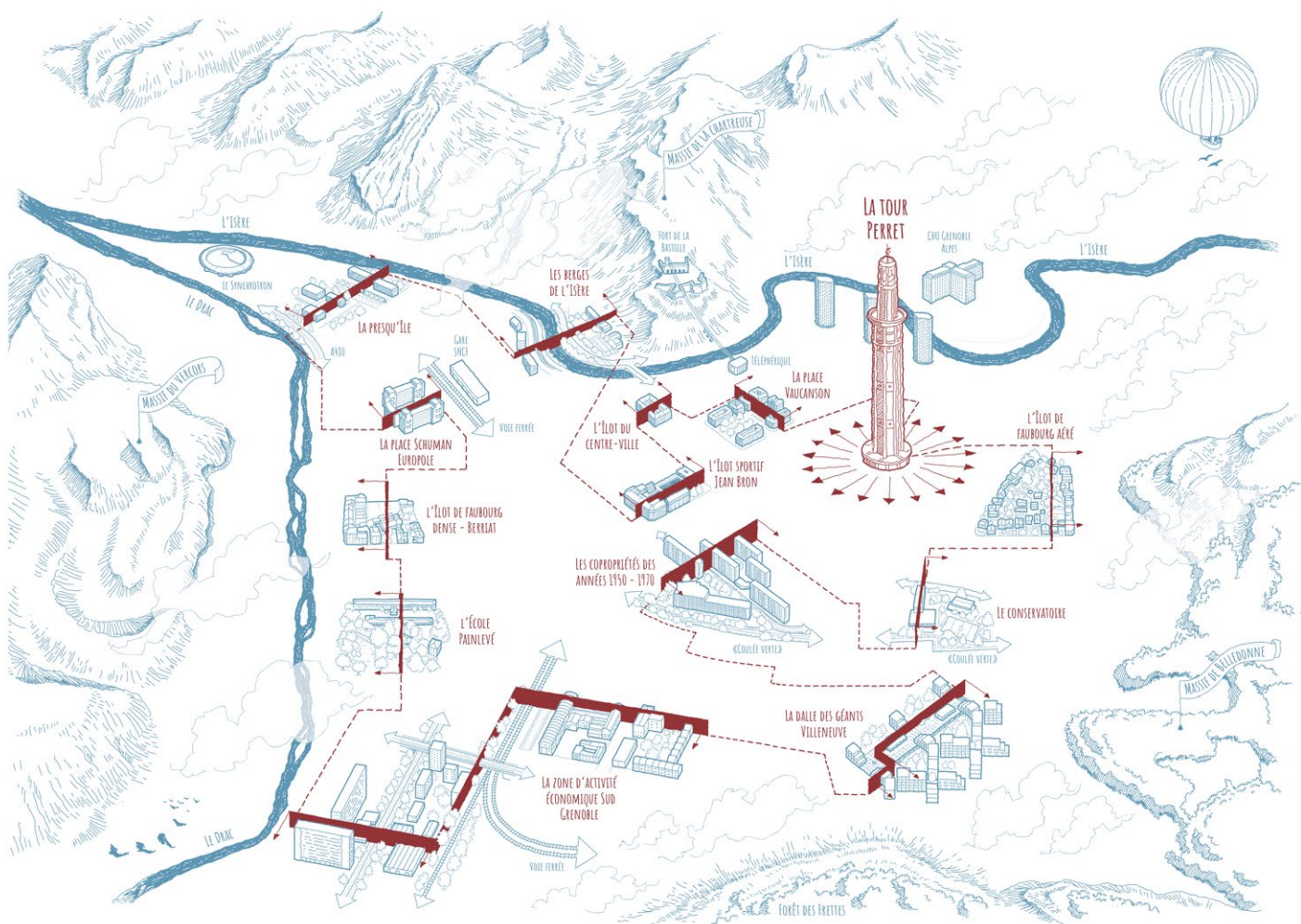
Les principales propositions, dessinées en rouge sur la fresque, s'organisent autour de treize « mises en situations » urbaines et architecturales. Ces lieux, incarnant de **réels lieux grenoblois, ou symbolisant des figures urbaines largement répandues dans la ville**, ont été choisis car ils offrent par leur nombre et leur diversité une bonne représentativité des quartiers grenoblois et des enjeux, défis et leviers pour le futur.

À travers ces situations, la fresque explore des futurs possibles sans prétendre les arrêter. Elle constitue moins une vision figée qu'un support de débat collectif : un outil pour regarder autrement le présent et ouvrir, ensemble, le champ des possibles pour le quotidien de demain.

Chaque situation part d'un site existant et pose une question simple :

ET SI L'EXISTANT DEVENAIT LE POINT DE DÉPART POUR LA COMPOSITION D'UN AUTRE FUTUR, EN PARTICULIER POUR UNE VILLE FAVORABLE À LA SANTÉ ?

Chaque situation s'accompagne ainsi d'un texte sur la vision proposée et d'un encart rappelant les **leviers mobilisés pour un urbanisme favorable à la santé**. Attention, si chaque mise en situation comporte des objectifs « santé », elles ne sont pas le reflet d'une priorisation des sites ou des actions à mener pour réduire les inégalités de santé identifiées à l'échelle de la ville.



Les mises en situation retenues

LES ÉQUIPEMENTS

- le conservatoire
- l'école
- l'îlot sportif et associatif Jean Bron

LES ESPACES PUBLICS

- la place public du centre ancien
- la place publique « moderne » d'Europole
- les berges de l'Isère,

L'ACTIVITÉ

- la zone d'activité économique
- la Presqu'île

L'HABITAT

- **l'îlot haussmannien**, et ses immeubles patrimoniaux, très présent dans les quartiers centraux
- **la copropriété des années 50-70**, typique du sud des Grands Boulevards
- **le faubourg**, hérité de l'essor industriel du XIX^e siècle et mêlant maisons de ville, petits immeubles et sites industriels :
 - **le faubourg dense**, comme Berriat, ou les Eaux Claires
 - **le faubourg aéré**, comme Bajatière
- **Les grands ensembles** : l'urbanisme sur dalle des Géants à la Villeneuve



Illustrations : © Gaëtan Amossé - photographie : © Antoine Monge

IMMERSION DANS LA FRESQUE

L'intégralité de la fresque disponible en ligne, ainsi que sur un leporello dédié. Un extrait est ici proposé, il permet de visualiser la mise en situation de l'**îlot sportif et associatif «Jean Bron»**, accompagné du texte décrivant le projet et des ingrédients «santé» à mobiliser.

Et si l'îlot Jean Bron devenait le cœur battant du sport et de la vie citoyenne du centre-ville ?

Espace merveilleux pour l'été, en particulier les jours de grande chaleur, la piscine Jean Bron, pépite architecturale reconnue et appréciée, est entourée d'équipements publics structurants. Mais l'ensemble est aujourd'hui vieillissant et reste en grande partie sous-utilisé. Rénover et réhabiliter ce patrimoine offre une belle occasion de renforcer les activités autour du sport et de la citoyenneté, tout en y intégrant des services de santé et de remise en forme.

Le gymnase avec sa salle d'escalade et la Maison des associations déjà foisonnants d'activités pourraient bénéficier de nouveaux espaces. La connexion des équipements permettrait de partager certains lieux et de mutualiser différents usages.

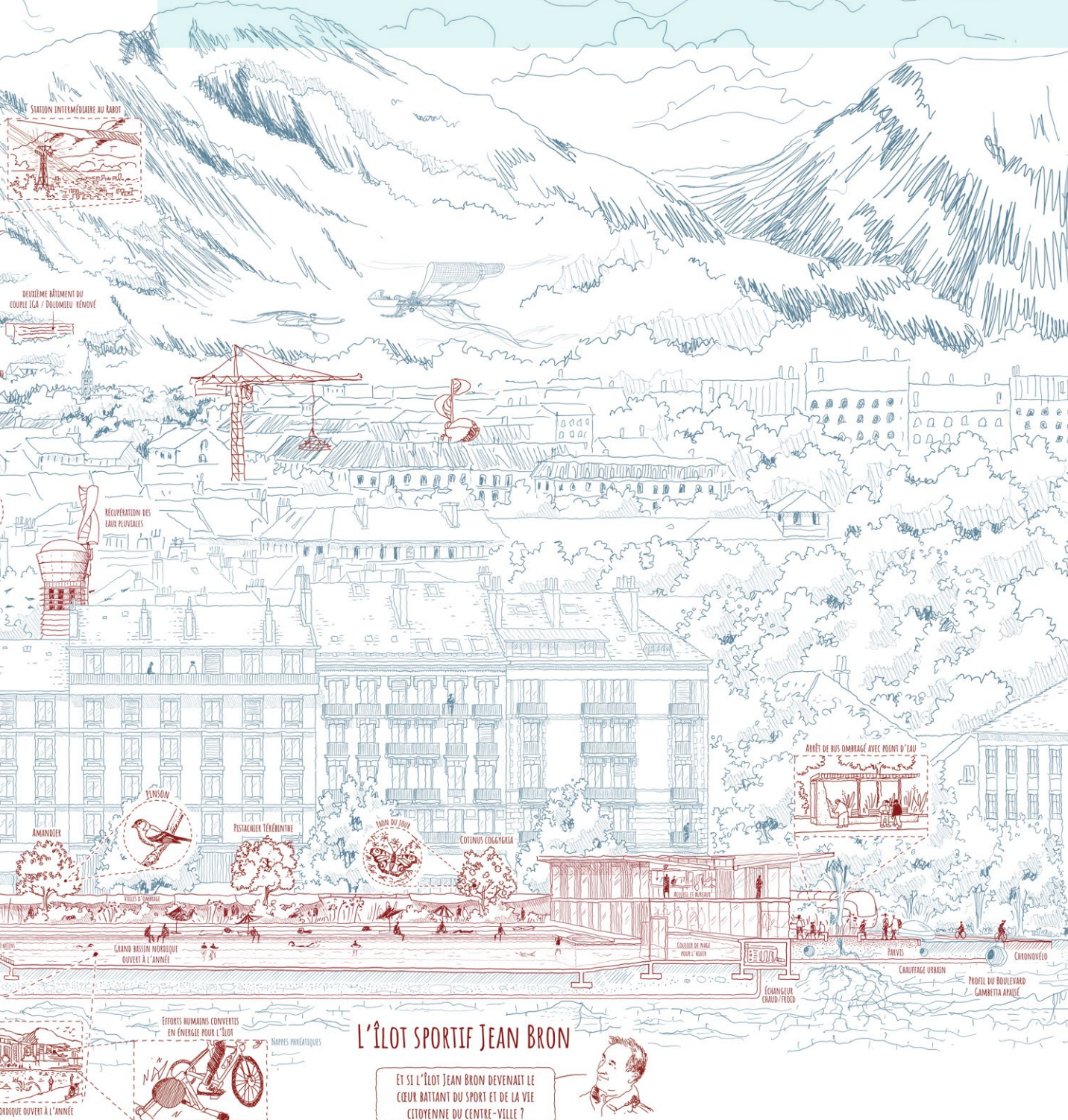
L'ouverture de la piscine toute l'année (de type bassin nordique) offrirait à toutes et tous une activité bénéfique pour la santé, tout en profitant d'une vue exceptionnelle sur la ville et les montagnes, qu'offre sa configuration en terrasse et en gradin.

En apaisant l'avenue Gambetta, en créant une nouvelle entrée pour la piscine, en développant les sports urbains au square Sylvestri, ou encore en piétonnisant la rue Lazare Carnot, trait d'union entre Championnet et la Caserne de Bonne, on ouvrirait l'îlot sur son quartier. L'animation des rez-de-chaussée, voire la transformation de certains bâtiments, contribueraient à rompre l'effet de clôture actuel. L'ensemble pourrait ainsi devenir un véritable pôle de vie, ouvert à toutes et tous, en dialogue avec son environnement proche.



Leviers pour un urbanisme favorable à la santé

- Des équipements sportifs et associatifs davantage inclusifs et accessibles pour les PMR
- Un accompagnement des publics vulnérables pour sortir de l'isolement, s'émanciper et pratiquer une activité sportive et associative
- Une offre de sport-santé à disposition des clubs, associations et acteurs du soins
- Une offre sportive à l'année pour les nombreux scolaires du secteur
- Des espaces de ressourcement et de fraîcheur dans le cœur urbain dense, accessibles en transport en commun



LA VISION PROSPECTIVE

Des propositions pour une ville qui prend soin
de celles et ceux qui la vivent



Témoignage

HIBA DEBOUK EST L'UNE DES DEUX GRANDS TÉMOINS DE LA DÉMARCHE "GRENOBLE 2040, POUR DES QUARTIERS FAVORABLES À LA SANTÉ" À LAQUELLE ELLE A APPORTÉ SON EXPERTISE DES DÉMARCHES PROSPECTIVES EN URBANISME.



HIBA DEBOUK

Directrice Territoires chez AREP

Quelle prospective avez-vous eu envie d'imaginer spécifiquement pour Grenoble ?

Il fallait créer un outil qui vive avec les contributions. Donc, un outil vivant, animé, collectif, participatif, citoyen. Et on s'est posé la question de la représentation, parce qu'on parle d'imaginaire(...).

Très vite, on s'est mis d'accord sur l'outil de la fresque. Parce qu'on voulait de la prospective "contextuelle", qui tienne compte de la spécificité de Grenoble. Parce qu'on est marqué par un paysage de plats et de pentes. Donc, vraiment, une configuration topographique, paysagère, qui est très particulière, très spécifique.

Et puis cette dimension des montagnes qui entourent la plaine donne un statut très particulier à l'existant. (...) On voulait redonner un statut à l'existant, central dans la démarche. En se disant que l'idée, c'est de faire avec le déjà-là, de composer avec le construit. Non pas le démolir, non pas de

déconstruire, non pas d'effacer pour du renouveau. Mais plutôt, privilégier la réhabilitation, la maintenance, le soin, réparer, embellir, transformer, adapter au changement climatique, etc. Donc, c'était un point central de la démarche : comment travailler l'existant pour l'adapter à demain.

Pourquoi avoir eu envie de retenir l'outil de la "fresque" ?

Toutes ces réflexions, comment on se reconnecte au milieu, au quotidien des gens, des habitants du territoire, comment on se reconnecte à l'eau, au sol, à l'énergie, nous ont invité à penser la fresque comme l'outil le plus adapté.

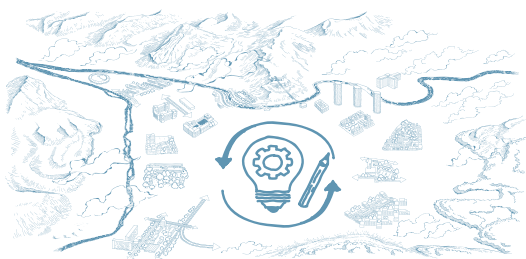
La fresque coupe baïonnette, c'est la fresque panoramique qui doit représenter tout ce que je viens de raconter. C'est-à-dire, on représente le volet social, on représente l'histoire des gens en 2040, comment ces gens s'identifient. Ce n'est pas pas à prendre comme des prédictions, on est vraiment sur de la prospective,

mais plutôt comme une expérience de vie d'un habitant de territoire quand on le projette en 2040, avec le paysage grenoblois de cette année-là.

Sachant que la prospective, ce n'est jamais définitif. La prospective, c'est une projection continue. C'est de la navigation même, plutôt que de la projection. Et donc, l'idée, c'est quand même de montrer aux grenoblois et grenobloises l'atterrissage final de cette démarche d'animation citoyenne et participative avec les habitants.

“

La prospective, c'est une projection continue. C'est de la navigation même, plutôt que de la projection.



Une vision prospective positive

CETTE FRESQUE EXPLORE UN FUTUR VOLONTAIREMENT DÉSIRABLE. FACE AUX DÉFIS À VENIR, ELLE NE CHERCHE PAS À PRÉDIRE L'AVENIR MAIS À METTRE EN LUMIÈRE DES PISTES POUR MIEUX VIVRE DEMAIN. SON PARTI PRIS EST SIMPLE : CONSIDÉRER QUE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE N'EST PAS SEULEMENT UNE RÉPONSE AUX RISQUES, MAIS AUSSI UNE OPPORTUNITÉ D'AMÉLIORER LE QUOTIDIEN, DE RENFORCER LES SOLIDARITÉS ET D'ACCROÎTRE LA RÉSILIENCE COLLECTIVE.

LA DÉMARCHE

Une prise de recul sur les orientations dessinées dans la fresque

La fresque du futur regorge d'idées pour imaginer un Grenoble désirable demain. Les principales propositions prennent place au cœur des mises en situation, mais d'autres apparaissent aussi plus discrètement en arrière-plan. Certaines propositions ont été élaborées et discutées collectivement tout au long de la démarche ; d'autres constituent des pistes d'exploration, parfois nées de la spontanéité du travail graphique.

Pour compléter la lecture de la fresque, il était donc nécessaire de prendre du recul sur l'ensemble de ces propositions. Elles ont ainsi été analysées, regroupées et structurées en **dix grandes familles de propositions**, qui contribuent chacune, à leur manière, à un urbanisme favorable à la santé.

Toutes ces familles sont présentes dans la fresque, mais leur mise en œuvre ne pourra être ni uniforme ni simultanée. Leur déploiement dépendra des caractéristiques de chaque quartier, de leur contexte urbain ainsi que des enjeux de santé actuels et futurs. Elles présentent par ailleurs de nombreux co-bénéfices, un même levier pouvant répondre à plusieurs objectifs. La végétalisation, par exemple, contribue à la fois à l'adaptation au changement climatique, à l'amélioration du cadre de vie, à la préservation de la biodiversité et à la santé physique et mentale des habitant-es.

“ Nous sommes dans une démarche résolument positive, tournée vers la recherche de solutions pour mieux affronter l'avenir.

.....
Hiba Debouk

Grand témoin de la démarche

10 familles de propositions Pour une ville qui prend soin de celles et ceux qui y vivent

- Végétalisation, biodiversité et rafraîchissement
- Apaisement et intensification des espaces publics
- Transition des mobilités
- Nouveaux usages dans les espaces privés
- Rénovation et valorisation du bâti existant
- Intensification des équipements publics
- Mutation des activités économiques
- Réoccupation des espaces libérés
- Sobriété et transition énergétique
- Robustesse et résilience

LES 10 FAMILLES DE PROPOSITIONS DÉCLINÉES DANS LA FRESQUE

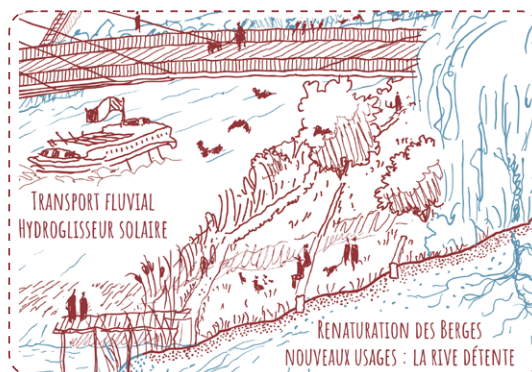
Une ville plus verte et plus fraîche

L'habitabilité de Grenoble, et particulièrement des quartiers les plus denses, est mise à l'épreuve par la hausse des températures estivales et l'intensification des îlots de chaleur urbains à l'horizon 2040, avec des conséquences croissantes pour la santé des populations les plus vulnérables.

Pour y répondre, Grenoble en 2040 est résolument une ville **plus végétalisée**, fondée sur des sols vivants. La végétalisation (par différentes strates arborées, arbustives et herbacées), associée à une réflexion sur la qualité des sols, constitue un effet levier puissant pour contrer plusieurs horizons, notamment climatiques, qui menacent la ville : climatisation naturelle, lutte contre l'érosion de la biodiversité, valorisation du cadre de vie urbain face au risque de perte d'attractivité des villes, convivialité, santé mentale et physique des habitant-es, etc.

La fresque engage ainsi une végétalisation massive de Grenoble, aussi bien dans les espaces publics que privés (cœur d'îlots, pied d'immeubles, toitures...). C'est d'ailleurs largement dans les **espaces privés** que les gains les plus importants de végétalisation sont recherchés, traduisant une nouvelle façon de faire la ville, à plus petite échelle et avec ses habitant-es.

Les politiques de végétalisation à l'œuvre depuis les années 2010 sont généralisées et amplifiées. Sur la place Vaucanson, la proposition est plus radicale : le parking est transformé en un véritable parc urbain ! Ce scénario est d'autant plus pertinent dans le cœur dense grenoblois particulièrement soumis à l'effet d'îlot de chaleur et peu fourni en espace vert de ressourcement. De manière plus ponctuelle, des déminéralisations sont esquissées dans l'objectif, à terme, de former une trame brune, c'est-à-dire une continuité de sols vivants à l'échelle de la ville.



La végétalisation massive participe mais ne suffit pas à renforcer la **biodiversité** à Grenoble, qui va être mise à mal dans les années à venir (sécheresse, nuisibles...). La fresque multiplie les actions en ce sens : habitats pour la faune et la flore, continuités écologiques entre les espaces verts, sensibilisation, etc. Des espaces de biodiversité sont également sanctuarisés dans la zone économique et le long des rives du Drac.

Faire entrer le vivant dans chaque interstice de la ville.

Enfin, la ville se dote de multiples **solutions de rafraîchissement**, au delà de l'élargissement de la canopée. Dans les espaces publics, fraîcheur et ombrage sont apportés par des toiles tendues, l'accès à l'eau vive et des brumisateurs. Dans les bâtiments, jalousies, persiennes, brasseurs d'air et ombrières limitent les effets de la chaleur. La fresque explore également des solutions innovantes, comme l'utilisation de la fraîcheur des caves via les cheminées existantes, des ombrières photovoltaïques (par exemple en seconde peau de façade sur les bureaux d'Europole) ou encore, à plus long terme, un réseau de fraîcheur urbain utilisant l'eau du Drac et s'appuyant sur le réseau de chaleur existant.

Si toutes ces propositions n'ont pas le même degré de maturité technique, elles illustrent les expérimentations nécessaires pour adapter Grenoble au réchauffement climatique, protéger la santé des habitant-es et limiter le recours à la climatisation individuelle.



Des espaces publics plus vivants et apaisés

En 2040, les espaces publics grenoblois sont davantage animés, diversifiés et investis collectivement. Cette intensification des usages favorise la convivialité, les liens sociaux et la santé. Elle s'appuie largement le dynamisme du **tissu associatif grenoblois**, orienté notamment vers la solidarité et l'environnement.

Si les réaménagements récents ont montré leur efficacité, force est de constater que nombre de rues courantes grenobloises sont encore vétustes et minérales. Leur requalification passe par une réduction de la place de la voiture, une végétalisation accrue et une valorisation des vues sur le grand paysage. Il s'agit notamment de penser les espaces publics au prisme des personnes vulnérables (enfants, personnes âgées, ...) afin de les rendre plus inclusifs, accessibles et confortables pour tous. Améliorer la **marchabilité** des espaces publics est un levier fondamental de santé publique, dans la lutte contre la sédentarité et l'isolement.

Redonner du temps, du calme et
de la place aux liens du quotidien.

La fresque propose de développer **dans chaque quartier des espaces de rencontres** ludiques, apaisés (sur le plan du bruit et des vitesses de circulation) et sûrs de nuit comme de jour - pensés comme autant de prolongements des logements et d'opportunité de créer du lien. Le maillage d'aires de jeux et d'espaces de pratique sportive libre est également renforcé.



Les espaces publics requalifiés constituent un **réseau étendu de cheminements piétons et cyclables** qui retissent des liaisons entre quartiers, pôles de vie, équipements et parcs. Une passerelle relie par exemple les deux rives de l'Isère au niveau de la Presqu'île. Les **berges et quais** sont réactivés pour accueillir promenades, pratiques sportives et activités nautiques, tandis que l'Isère devient baignable à la pointe de la Presqu'île.

Enfin, le réinvestissement des espaces publics passe par des **actions collectives d'occupation**. Des espaces ouverts sont laissés à la disposition des nombreuses associations grenobloises pour organiser des temps collectifs. Les écoles organisent aussi régulièrement des classes hors les murs. Ces actions permettent de diversifier les usages selon les moments de la journée et de la semaine. Ainsi, la place Schumann retrouve une vie en soirée et le week-end grâce à des activités culturelles et festives, lorsque les bureaux alentour sont vides.



CONCERTATION ET CHANTIERS PARTICIPATIFS
DES RUES ET DES PLACES AUX ÉCOLES



Se déplacer autrement : des mobilités plus simples et plus écologiques

La fresque projette une présence bien moindre des véhicules motorisés au profit des modes actifs et des transports en commun. C'est un virage déjà largement pris par la Ville de Grenoble et ses partenaires, qui est encore amplifié en 2040. Cette évolution des mobilités est largement bénéfique pour la santé des populations, en limitant les nuisances sonores et la pollution et en luttant contre la sédentarité.

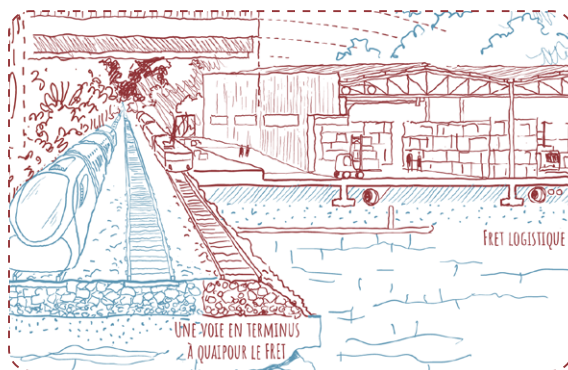
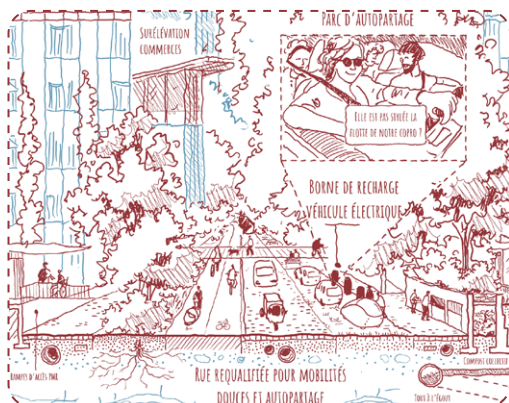
La diminution de la voiture en ville permet aussi de libérer beaucoup de place, aussi bien dans les espaces publics que dans les bâtiments. Dans les secteurs les plus denses, ces **espaces libérés** sont précieux pour répondre à la multiplicité des défis à relever.

Les voiries sont adaptées selon leur contexte et leurs usages. Les grands axes passants sont transformés en boulevard urbain plus apaisés (Léon Blum, Libération, Gambetta...). Dans les quartiers résidentiels, les habitant-es participent directement au réaménagement de leur rue, ce qui en favorise les usages collectifs par la suite. Des rues sont ponctuellement piétonnisées, y compris à l'extérieur du cœur historique.

Le réseau de **transpo** Express Régional Métropolitain (SERM) qui relie tous les quarts d'heure la gare de Grenoble aux communes alentours.

La décarbonation concerne également la **logistique** urbaine. Les livraisons du dernier kilomètre reposent davantage sur des solutions légères (vélos cargos, etc.), tandis qu'une partie des parkings en ouvrage est progressivement reconvertie pour accueillir des fonctions logistiques. Le fret ferroviaire est par ailleurs développé.

Enfin la mutation des mobilités invite à repenser les liens entre Grenoble et les **espaces naturels** qui l'entourent. L'accès à la Bastille, à la frange verte et aux massifs proches est facilité, offrant davantage d'opportunités de pratiques sportives, de fraîcheur et de ressourcement.



Des espaces extérieurs privés réinventés collectivement

La fresque met en avant le potentiel des nombreux espaces extérieurs privatifs aujourd'hui peu valorisés. Leur transformation contribue directement à l'amélioration du quotidien des habitant-es.

Les **cœurs d'îlots**, souvent minéralisés, morcelés entre copropriétés et utilisés pour le stationnement ou le stockage, évoluent progressivement vers des espaces végétalisés, mutualisés et plus conviviaux. Bien que restant privés, ils deviennent de véritables extensions des logements.

Les **pieds d'immeuble** minéraux sont végétalisés autant que possible et des espaces communs y sont développés : circuit d'apprentissage du vélo, aires de jeux... Les **toitures**, déjà encouragées par les évolutions réglementaires récentes, combinent selon les contextes production d'énergie, végétalisation et usages collectifs.

Transformer les espaces oubliés en lieux de vie.

Ces évolutions s'accompagnent d'un changement progressif de gouvernance. Les **habitant-es volontaires** sont davantage associés à la transformation de leur cadre de vie, avec l'appui de dispositifs publics d'accompagnement, d'ingénierie et d'incitation encore largement à inventer. Les conseils syndicaux se muent par exemple en collectif d'actions portant des projets collectifs à l'échelle des copropriétés et des quartiers.



Des logements rénovés adaptés aux défis de demain

À l'horizon 2040, la transformation du bâti existant constitue l'un des principaux leviers d'action, puisque la grande majorité des **bâtiments de demain sont déjà là**. De nombreuses injonctions pèsent sur les logements existants : rénovation thermique (pour l'hiver comme pour l'été), accessibilité face au vieillissement et aux situations de handicap, adaptation aux attentes des ménages...

La proposition est de profiter de ces ajustements nécessaires pour améliorer la **qualité d'usages des bâtiments** en valorisant leurs atouts intrinsèques. Par exemple de nombreux logements grenoblois sont traversants, disposent de lumière naturelle et de vues sur le grand paysage.

La **rénovation thermique** est ainsi associée à des améliorations de la qualité d'habiter : seconde peau énergétique créant des balcons ou des protections solaires, surélévations finançant les travaux de la copropriété et créant de nouveaux espaces communs... Ces rénovations sont déployées en priorité dans les quelques secteurs concentrant des situations de mal logement afin de lutter contre l'habitat dégradé.

L'accessibilité des logements, en particulier pour les personnes âgées, est un enjeu de taille. Quelques solutions sont esquissées : ajout d'ascenseurs en façade, transformation de locaux en rez-de-chaussée en logements de plain-pied, etc. En parallèle des modifications bâtimentaires, les manières d'habiter



évoluent pour répondre aux **enjeux de solidarité face au vieillissement** : développement de colocation pour personnes âgées ou intergénérationnelle, de services pour permettre aux personnes âgées de rester à domicile (en lien avec le virage ambulatoire de plus en plus affirmé des établissements de santé), ouverture des EHPAD sur la ville pour créer des liens avec les quartiers et les aidants...

Prendre soin du déjà là.

Des **dé-densifications** sont en outre envisagées de manière choisie, en particulier dans les secteurs les plus soumis aux îlots de chaleur urbain. À l'inverse, les projets de densification ne sont envisagés que si les conditions favorables à la santé sont réunies. Par exemple, des opérations neuves sont dessinées le long du boulevard Léon Blum une fois transformé en boulevard urbain. La fresque prend aussi le parti de conserver la densité faible du **faubourg aéré**, préservant ainsi ses qualités en termes de cadre de vie et de biodiversité. Des adaptations des bâtiments restent possibles : extension, petite construction en fond de parcelle, division de maisons

Le réinvestissement du bâti existant va dans le sens d'une **diversification des logements**, aussi bien dans leur occupation que dans leur forme urbaine. À Grenoble comme ailleurs la ségrégation socio-spatiale a augmenté ces dernières années et le maintien des ménages peu aisés et vulnérables en ville est un réel enjeu. Des initiatives d'habitat alternatif, qui existent déjà à Grenoble, sont plus largement développées (habitat participatif, inclusif, colocations...).

La rénovation du bâti existant pose de lourdes questions de **financement** dans un contexte de réduction des finances publiques et de désengagement de l'État pour la rénovation énergétique. Une conviction déployée dans la fresque est que l'amélioration des qualités d'habiter doit reposer sur de nouveaux montages associant propriétaires, occupants, collectivités et opérateurs privés. À la collectivité de trouver sa place, entre incitation, accompagnement et encadrement.

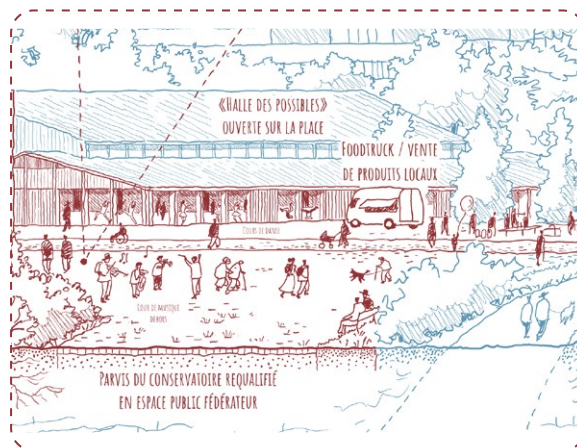
Des équipements refuges, plus investis et partagés

Les équipements publics constituent des **ressources santé essentielles** pour les habitant-es et aussi les acteurs du soin du territoire. Grenoble bénéficie déjà d'un réseau dense et bien réparti d'équipements petite enfance, éducatifs, culturels et sportifs largement utilisés par les habitant-es et les associations dans toute leur diversité. Ils sont déjà des lieux promoteurs de santé : services aux personnes vulnérables, pratiques sportives (notamment inclusives) face aux enjeux de santé mentale et physique, lieux de convivialité et de liens sociaux, etc.

Mais ces équipements - encore trop monofonctionnels et sous utilisés dans le temps - doivent se réinventer à l'heure où leur rénovation thermique et leur mise en accessibilité devient urgente et que l'optimisation des mètres carrés existants devient nécessaire pour maîtriser les coûts pour la collectivité. En 2040, ces équipements deviennent **plus polyvalents et mutualisés**. Leur fréquentation s'étend dans le temps et ils accueillent une plus grande diversité de publics afin de favoriser les rencontres et le vivre-ensemble.

Le **Conservatoire**, associé à un nouveau gymnase, renforce ses liens avec les nombreux équipements éducatifs du quartier et reçoit sur son parvis des événements festifs en synergie avec la MC2, les acteurs culturels du territoire et les habitant-es. Il s'ouvre également l'été aux acteurs de la santé qui souhaitent développer des nouveaux parcours de soins en s'appuyant sur les nombreux bénéfices thérapeutiques des pratiques culturelles.

Les **écoles** renforcent leur lien avec les structures petite enfance et les acteurs du soin pour conforter leurs vocations de prévention en santé des enfants, de dépistage et d'accompagnement à la parentalité. Les classes s'ouvrent sur des espaces extérieurs plus végétalisés qui contribuent au développement

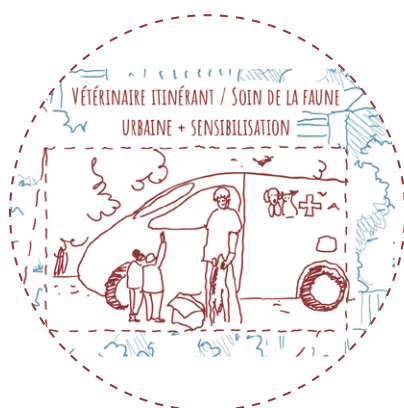


cognitif des enfants et favorisent le maintien du service public éducatif même dans les périodes les plus chaudes de l'année. Elles s'ouvrent aux associations et collectifs qui le souhaitent, en dehors des périodes de cours (soir, week-end, vacances). Leurs équipements sportifs et culturels peuvent également être utilisés par les habitant-es du quartier.

Des lieux qui vivent toute la journée et toute l'année.

Le pôle d'équipements sportifs **Jean Bron** - Berthe de Boissieux, associé à la Maison de la Vie Associative et Citoyenne et au square Silvestri, devient une pièce majeure de l'offre sportive, citoyenne et de sport-santé du centre-ville.

Ainsi les acteurs se croisent (petite enfance, culture, sport, ...), les équipements sont utilisés sur de plus grandes plages horaires et sont complétés par des espaces publics apaisés qui en prolongent les usages (place aux écoles, parvis ...). En complément, des **équipements mobiles** complètent l'offre en allant dans des quartiers sous-dotés et vers des populations isolées. En 2040, ces lieux deviennent aussi de véritables **espaces refuges** en cas de canicule, de crise ou d'aléa majeur.



Une économie locale plus résiliente

La fresque défend l'ambition du **maintien de l'emploi en ville**, qu'il soit productif, artisanal ou tertiaire, dans des zones économiques dédiées ou de manière diffuse, afin de limiter les déplacements domicile – travail et d'accroître la résilience du territoire. Une attention est portée à l'amélioration des conditions de travail, qui s'appuie sur les mêmes leviers que pour l'habitat : rénovation des bâtiments, amélioration du cadre de vie, maillage des pôles...

L'**attractivité du centre-ville** est préservée grâce à l'amélioration des espaces publics, mais aussi un travail de programmation et de transformation de certains **rez-de-chaussée** réouverts sur les cœurs d'îlot pour les rendre plus attractifs pour les commerces et services (plus d'espaces de stockage, de potentiel en cours arrière, etc.). Face à la concurrence du e-commerce, l'objectif est de maintenir des rues animées avec des rez-de-chaussée occupés.

Les **activités productives** restent présentes à Grenoble tout en optimisant leur foncier, leur intégration urbaine et leur connexion aux circuits courts. Des lieux d'expérimentation autour de la logistique, du fret et des coopérations industrielles se développent notamment dans la zone économique Sud. Les filières contribuant à l'alimentation locale sont également valorisées.

Les **filières locales du réemploi, de la réparation et de la rénovation** prennent de l'ampleur. Garages solidaires de vélo ou véhicules légers, ateliers de réparation et collectifs de réparateurs alimentent une économie plus circulaire. Dans le secteur du bâtiment,



des entreprises se spécialisent dans la rénovation du petit patrimoine, par exemple en produisant et réparant des jalousies et des persiennes. Une filière de matériaux locaux reconditionnés, issus de la déconstruction sélective, se structure pour alimenter le secteur de la construction et de la rénovation. Le fameux **cluster grenoblois**, résultant de la synergie entre chercheurs et industriels, est mis à contribution pour créer les dispositifs énergétiques de demain, à la fois renouvelables et low tech.

Produire, réparer, réemployer et prendre soin :
les piliers d'une économie locale robuste

En parallèle, une attention spécifique est portée aux **métiers du soin et de services** à la personne qui sont encore plus essentiels en 2040 avec le vieillissement de la population, l'augmentation des maladies chroniques et la précarisation de certains habitant-es. Le renouvellement générationnel des professionnels de santé ouvre la voie à de nouvelles formes de pratique pluridisciplinaire de la médecine dans des locaux plus accessibles et visibles dans le tissu urbain.



Chaque espace compte : des occupations innovantes à expérimenter

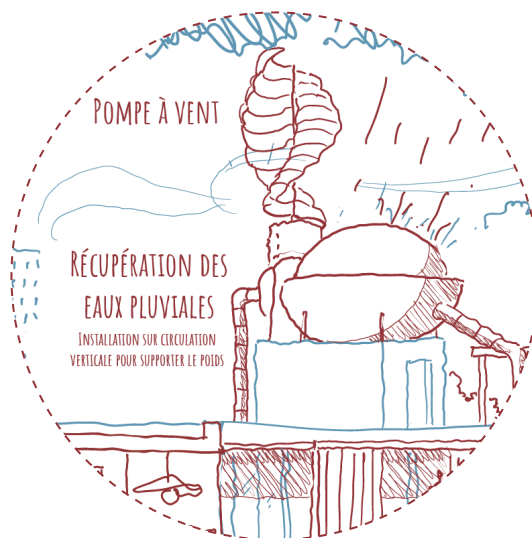
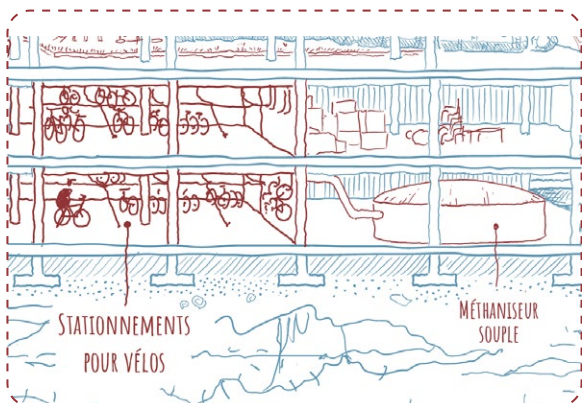
La baisse progressive des besoins de stationnement, la vacance commerciale des rez-de-chaussée ou la sous-utilisation de certains équipements libèrent **de nouveaux espaces à se réapproprier à l'horizon 2040**. La fresque imagine de multiples réoccupations de ces espaces, en innovant dans les programmes et en favorisant l'émergence et la pérennité des lieux collectifs.

Rien n'est écrit d'avance, tout reste à imaginer, débattre et construire ensemble

Les anciens **garages** de plain-pied accueillent des ressourceries, des ateliers de réparation et de récupération ou encore des locaux artisanaux permettant le retour des activités productives en ville. Les **parkings en ouvrage** sont progressivement reconvertis : ils deviennent des champignonnières, des lieux de production d'énergie (méthaniseur), de stockage pour les associations ou encore des parkings à vélo.

La fresque dessine une multitude de manière d'occuper les **rez-de-chaussée vacants** : lieux de soin, espaces de télétravail, commerces requalifiés, locaux communs ouverts au public ou à destination des copropriétés, tiers lieux, locaux d'artisans, pièces supplémentaires pour les logements, etc.

À proximité du Conservatoire, le gymnase devient une « halle des possibles », un lieu librement appropriable par les habitant-es et les associations. Selon les contextes, les **toitures** accueillent des lieux de convivialité pour les résidents (terrasses aérées), servent la production d'énergie (solaire, éolien) et sont végétalisées. Les **maisons sous-occupées**,



phénomène qui va s'accroître avec le vieillissement de la population, sont divisées ou accueillent des colocations. Les logements vacants sont rénovés et réinvestis.

Ces nouvelles occupations invitent à expérimenter dans les programmes proposés, en termes de vocation comme de montage. Ils deviennent les lieux d'innovation collective pour faire la ville de demain.

Une ville sobre, low-tech et inventive

Dans le sens d'une transition écologique et sociale, la fresque intègre plusieurs dispositifs produisant des **énergies renouvelables** en ville. Des éoliennes apparaissent sur les toits, y compris de manière emblématique sur les Trois tours. Les panneaux solaires, thermiques ou photovoltaïques, poussent sur les toitures, les façades et mêmes les espaces publics. Les technologies **low tech** sont privilégiées et largement expérimentées.

Le réseau de chaleur, grande force de Grenoble, poursuit son extension, tandis qu'un **réseau de fraîcheur urbain** est créé en utilisant l'eau du Drac, notamment pour climatiser les équipements.

La sobriété énergétique constitue toutefois le premier levier à activer : les modes actifs sont donc largement déployés, la rénovation thermique massive des bâtiments limite la consommation (et les charges pour les occupants) et les dispositifs naturels de rafraîchissement diminuent le recours à la climatisation.

Les matériaux biosourcés et géosourcés sont privilégiés pour la construction, qui intègre également un maximum de matériaux issus du réemploi.

Une ville centre, au cœur d'un territoire métropolitain résilient et solidaire

La résilience constitue un objectif transversal de la vision Grenoble 2040. Face aux crises climatiques, économiques ou sociales, la ville cherche à renforcer sa capacité d'adaptation tout en préservant la qualité de vie de ses habitant-es.

Face aux risques **d'inondation**, les actions de récupération, réutilisation et infiltration des eaux pluviales sont déployées. Quels que soient les aléas, les équipements sont pensés comme des **espaces refuges** pour accueillir les publics vulnérables en cas de crise. En parallèle, les actions de sensibilisation des populations, entreprises et organisations aux bons gestes en cas d'aléas se poursuivent via notamment une nouvelle «**Ecole de la Résilience**».

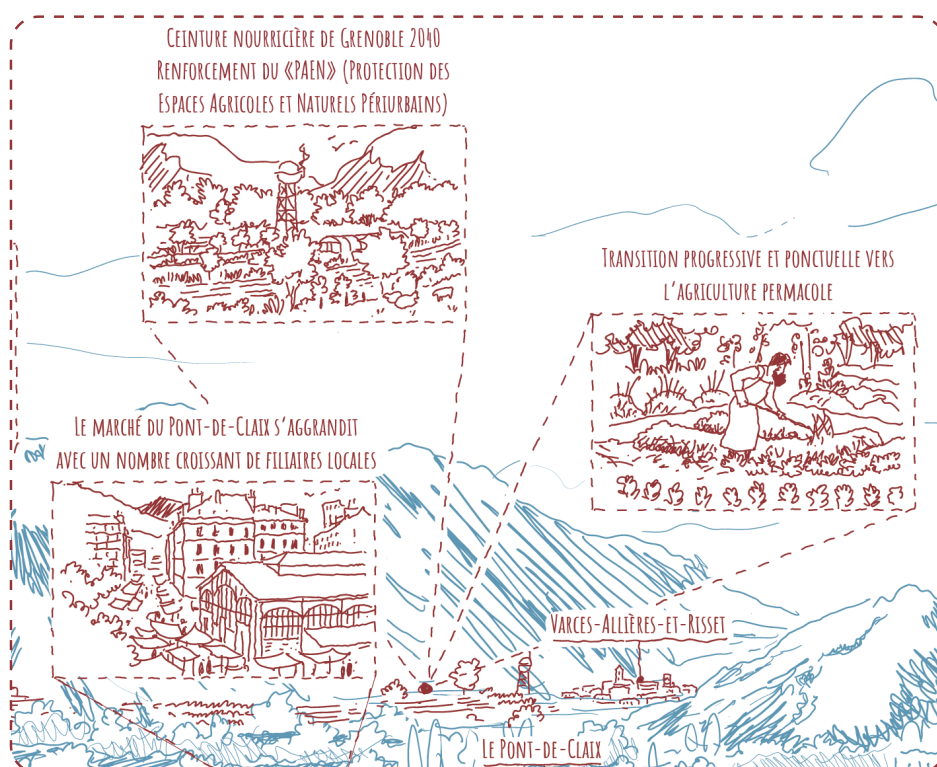
Face aux tensions sur les ressources, Grenoble renforce ses capacités locales de production, de réparation, de réemploi et de coopération. Les filières de production locales s'accroissent en particulier sur les questions de mobilités et de rénovation des bâtiments.

La **capacité d'innovation grenobloise**, mêlant industriels et chercheurs, est mise à contribution pour inventer les dispositifs énergétiques de demain, y compris dans une dimension **low tech**. L'autonomie économique est bien sûr illusoire, mais le renforcement des activités locales ne peut qu'améliorer la robustesse de Grenoble en cas de crise, quelle qu'elle soit.



En 2040, Grenoble ne cherche pas à être résiliente seule mais fait **partie intégrante d'un territoire métropolitain résilient**. Elle s'appuie pleinement sur les ressources, les compétences et les complémentarités de sa Métropole et de son bassin de vie. La mutualisation des équipements, des ressources, des réseaux énergétiques ou encore des infrastructures logistiques devient un levier majeur d'adaptation.

Les coopérations entre la ville-centre, les communes de la Métropole et les territoires environnants se renforcent, permettant de mieux répartir les fonctions, de développer des circuits courts, notamment alimentaires, de limiter les vulnérabilités et de répondre collectivement aux crises climatiques, économiques ou sanitaires. Cette solidarité territoriale devient l'un des fondements de la robustesse du bassin de vie grenoblois.



La résilience se construit à plusieurs échelles.



MISE EN DIALOGUE

Une démarche partagée
et enrichie collectivement

Témoignage



**PERRINE
FLOURET**

*Cheffe de projet
Prospective Grenoble
2040, Direction Ville
Ouverte, Ville de
Grenoble*

**SOPHIE
DEBILLON**

*Chargée de mission
Grenoble 2040,
Direction Ville Ouverte,
Ville de Grenoble*

Quelle a été l'émergence du projet de prospective "Grenoble 2040" à la Ville de Grenoble ?

La démarche "Grenoble 2040" est née en 2022. Et on s'était dit que l'année Capitale verte européenne, c'était super pour parler des politiques passées, environnementales notamment, dont on était très fiers, mais qu'on ne se projetait pas beaucoup dans le futur. On s'est dit qu'il fallait qu'on essaye de réfléchir au futur. Que la meilleure temporalité, c'était de se dire : les enfants qui naissent aujourd'hui avec ce titre Capitale verte européenne, est-ce que leur vie va vraiment changer ? Est-ce que, à leur majorité, ils seront dans une vie agréable ?

Et 2040, c'était à la fois un horizon qui n'était pas trop loin, mais pas trop proche non plus. Il permettait d'envisager une transformation de la ville. La ville s'aménage sur le temps long, il y a des choses qui sont décidées aujourd'hui, qui seront mises en œuvre bien plus tard. Et donc, 2040, c'était cette échelle juste, entre la planification et une prospective, mais pas une prospective à très long terme.

Comment est-ce qu'une ville comme Grenoble s'organise- t-elle pour traiter les enjeux de prospective ?

La direction Ville Ouverte essaye d'accompagner les directions qui en font la demande. Là, par exemple, pour cette réflexion sur le futur de la ville et qui est devenue l'étude "Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé", on a commencé à travailler avec le service urbanisme, études et patrimoine pour essayer de cadrer ce que pouvait être la démarche. On a décidé que ça serait l'axe de la santé. On a décidé également que ce ne serait pas à une échelle de la ville elle-même, mais à l'échelle des quartiers. On voulait parler de la proximité.

Quelles sont les différentes ressources que la Direction Ville Ouverte met en place pour nourrir sa vision prospective aujourd'hui ?

Nous, dans notre service, on n'a pas la compétence technique sur plein de sujets. Donc on s'entoure beaucoup d'acteurs externes. On va piocher les connaissances ailleurs. Il y a beaucoup de rapports qui sont faits par des instituts nationaux ou à plus

petite échelle, qui produisent de la donnée.

Dans les évolutions de la manière dont on fait de la prospective, il y a aussi de plus en plus le souhait d'intégrer les habitants ou de faire ça de manière plus participative. En revanche, c'est pas forcément évident de faire parler les gens sur le futur.

Dans les ressources qu'on utilise aussi, il y a tous les partenariats avec des étudiants. C'est un travail à la fois avec des enseignants-chercheurs qui ont beaucoup de connaissances et avec des étudiants, qui ont cette sorte de naïveté ou d'envie d'imaginer un autre futur que celui qu'on connaît actuellement.

C'est une source de créativité qui est vraiment à prendre, parce qu'on a besoin de nouveaux récits, de nouvelles façons de voir l'avenir.



La démarche «Grenoble 2040» s'appuie à la fois sur des données scientifiques, mais aussi sur un rapport plus sensible aux choses.



Une dynamique collective de partage et de contribution

DE 2025 À 2026, DE NOMBREUX TEMPS D'ÉCHANGE AUX FORMATS VARIÉS ONT ÉTÉ ORGANISÉS POUR À LA FOIS FAIRE CONNAÎTRE ET NOURRIR LA DÉMARCHE AUPRÈS DES HABITANT-ES, DES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, ET DES RÉSEAUX PROFESSIONNELS. CETTE DÉMARCHE ITÉRATIVE A CONTRIBUÉ À FAIRE ÉVOLUER ET CONSOLIDER LA FRESQUE.

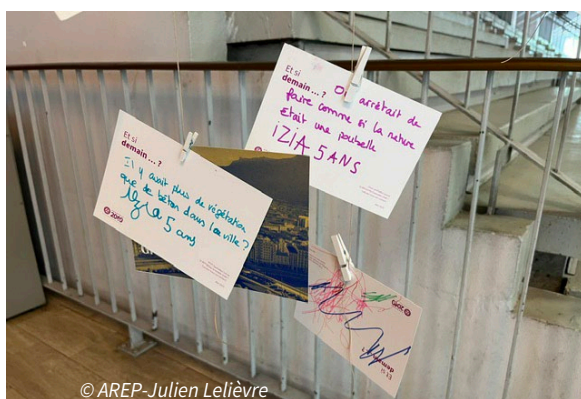
DES MISES EN DIALOGUE À CHAQUE ÉTAPE DU PROJET

En amont de la phase prospective

Lors de l'élaboration des portraits de quartier, plusieurs dispositifs d'aller-vers (forums ouverts, expositions....) ont été déployés à travers la ville. Ils ont permis de présenter la démarche, de partager les enseignements des 16 portraits de quartier, d'**enrichir le diagnostic sensible** et de nourrir la réflexion prospective en recueillant la parole habitante autour de l'identité de chaque quartier et de ses « pépites ».

Lors de la Biennale des Villes en Transition

La première version de la fresque a été présentée au public en mai 2025 dans un espace dédié de la biennale. L'exposition a été accompagnée de dispositifs de recueil de contributions (y compris sonore), de **conférences** et de **tables rondes** réunissant habitant-es, expert-es et partenaires professionnel-les.



© AREP-Julien Lelièvre

Après la Biennale

Un second cycle d'échanges a permis à la fois de diffuser plus massivement la fresque, mais aussi de mettre en débat et d'enrichir son contenu. Plusieurs formats ont été mobilisés : ateliers **étudiants**, présentations hors les murs, ateliers thématiques avec **professionnels**... Ces contributions ont servi à faire évoluer le contenu de la fresque et à renforcer certaines propositions.

L'exposition finale

Organisée à la Plateforme en septembre et octobre 2026, l'exposition de restitution présente la version consolidée de la fresque, enrichie par les contributions recueillies tout au long de la démarche. Elle ne marque cependant pas son aboutissement : la fresque a vocation à demeurer un support de débat et de mise en action pour les acteurs du territoire.

Une démarche relayée dans les réseaux professionnels

Parallèlement, la démarche a été valorisée au sein de différents réseaux professionnels, lors d'événements (réseau Urba4, Pitch Me If You Can, webinaire Construire 21) ainsi qu'à travers des publications (France Ville et Territoires Durables, Construire 21).

La fresque en ligne

Pour la rendre accessible au plus grand nombre, la fresque est consultable **en ligne**.



RETOUR SUR LES ALLERS-VERS EN AMONT DE LA PROSPECTIVE

Du 27 mars au 30 avril 2025, six **expositions** réparties dans la ville, dans les Maisons des Habitant-es ou les Espaces de Vie Sociale, ont offert aux habitant-es une immersion dans les portraits de quartiers synthétisés sous forme de grands panneaux.

Avec le soutien de l'Agence WZA, six forums ouverts d'une demi-journée ont été organisés dans ces lieux de quartier. Doublés de séances de triporteur sur l'espace public, ils ont permis de recueillir leurs témoignages et ressentis sur leur cadre de vie. Ces moments d'échange ont également contribué à enrichir le recensement des « pépites » présentées dans les portraits. Au total, ce sont plus de 500 participantes et participants et près de 1 500 contributions qui ont pu être récoltées et qui ont été synthétisées sur une carte sensible et un jeu de carte.

“ La manière dont la fresque a été conçue est aussi importante, voire plus importante, que l'objet lui-même.

.....
Hiba Debouk, grand témoin

Une carte sensible des quartiers

Qu'est-ce qui participe au bien-être des Grenoblois-ses ? Quels sont les lieux, les espaces, les équipements qui favorisent la santé mentale, physique, sociale des habitant-es ? Ces échanges qui ont eu lieu lors des forums ouverts ont permis de révéler dans une carte les « pépites » à soutenir, conserver, amplifier, reproduire pour garantir, aux yeux des personnes rencontrées.

→ Carte à découvrir [sur le site de la Ville](#)





© Antoine Monge

**Grenoble 2040,
pour des quartiers
favorables
à la santé**

EXPOSITION
ATELIERS
MAISONS DES
HABITANTS
DU 24 MARS
AU 27 AVRIL



© WZA

10

LE PARC POMPIDOU

“

J'aime la présence de l'eau et des poissons dans le parc Pompidou, ça crée de la fraîcheur.

Le parc c'est un lieu boisé et intimiste, il y a un petit relief agréable.

”

Extrait de la carte sensible des pépites grenobloises - WZA

RETOUR SUR LA BIENNALE DES VILLES EN TRANSITIONS

Les participant-e-s, une fois «digérée» la monumentalité de l'installation et la quantité d'informations, ont montré un intérêt certain pour la fresque avec une vraie facilité d'immersion et d'appropriation pour tous les âges. L'échange s'est amorcé facilement en médiation libre sur la nécessité d'un engagement individuel, commun et de la puissance publique sur la diversité de sujets et des échelles traitées. L'exposition était toutefois courte et a mis en avant la nécessité de prolonger sur un temps plus long et vers un plus large public pour permettre de recueillir des contributions construites.

“ On a été agréablement surpris : certain.e.s restaient des heures à regarder, décortiquer, explorer les détails. La force poétique du dessin a ouvert l'imaginaire du futur.

.....
Emmanuel Rouède, directeur général des services, Ville de Grenoble

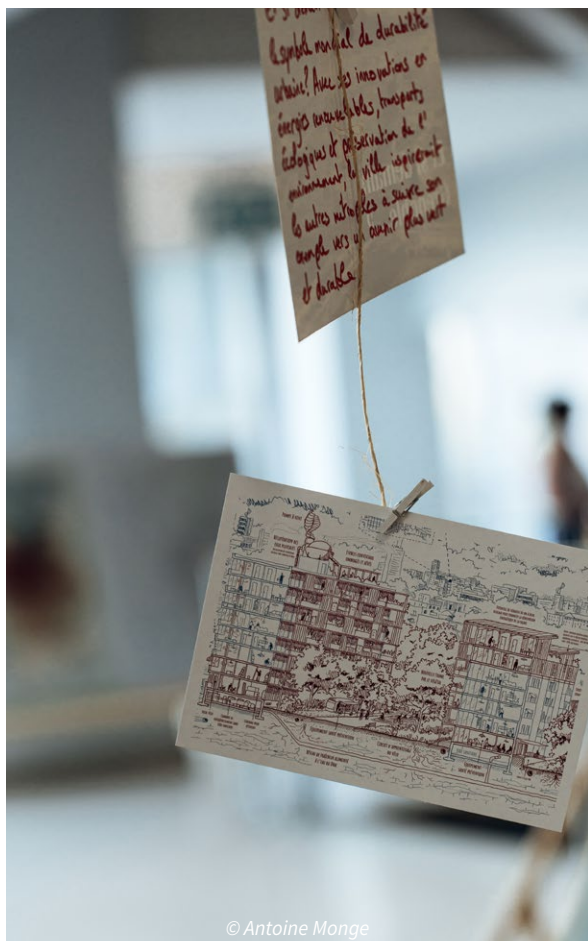
L'exposition a aussi permis de croiser les regards à travers différentes tables rondes rassemblant différents intervenants et intervenantes. La table ronde sur la santé a, par exemple, réuni acteurs du soin, concepteurs urbains et personnes souffrant de maladies psychiques. Il est possible de (ré)écouter ces tables rondes en podcast sur le site de la Ville.

La biennale en bref 10 au 17 mai 2025

- Des centaines de personnes captées parfois pour 5 minutes mais plus souvent pour 15 ou 30 minutes
- 42 questionnaires remplis
- **Des publics variés** allant des enfants aux personnes âgées en passant par des militant-e-s, des citoyen-ne-s, des étudiant-e-s, des professionnel-les de l'urbanisme ou de la santé
- **3 tables rondes** organisées autour de la prospective urbaine, des dispositifs constructifs low-tech et de la santé
- **10 conférences** au centre de la fresque et 10 animations « grand public »
- Un après-midi dédié aux professionnel-les



© Antoine Monge



Podcast Grenoble 2040 Dans quel monde les enfants nés en 2022 fêteront-ils leur majorité en 2040 ?

En parallèle de la démarche est né le podcast Grenoble 2040, chemins futurs. Il donne la parole à des habitant-es, des enfants, des scientifiques, des professionnel-le-s. Ils et elles racontent aujourd'hui avec sensibilité et imaginent demain avec lucidité. Envies, peurs, transformations. Des récits qui se croisent et qui dessinent une multitude de futurs possibles.

Un podcast sensible, documenté et vivant, qui nourrit le débat et invite chacun-e à se projeter vers demain. Réalisé et animé par Deborah Ozil.



→ À découvrir [sur le site de la Ville !](#)

LES RECUEILS DE CONTRIBUTIONS APRÈS LA BIENNALE

De l'été à l'automne 2025, la période a été mise à profit pour multiplier les démarches visant à faire connaître la fresque futur et à recueillir des contributions en vue de sa version consolidée.

Avec l'objectif de toucher une diversité de publics, le choix a été fait de présenter la démarche « **hors les murs** » lors de différents événements grenoblois ouverts au grand public. Parallèlement, des ateliers thématiques ont été organisés afin d'aller à la rencontre de **publics professionnels ciblés** et de recueillir des contributions sur des sujets spécifiques.

Exposition à l'hôtel de ville

En juillet et août 2025, la fresque a été exposée dans le salon d'honneur de l'Hôtel de ville et en version numérique sur le site internet de la ville. Un recueil de la parole habitante était mis en place. Une conférence désinaugurale a également permis de recueillir des retours d'habitant-e-s et de professionnel-les autour du thème l'urbanisme et de la santé..

Médiation événementielle grand public

La démarche a été présentée sous forme de stands dans plusieurs événements : Fête des Tuiles, Eté Oh! Parc, Cabaret Frappé. Des animations étaient proposées : médiation et recueil de réactions et de contributions, ateliers dessin en famille...



RENCONTRE

Et si la ville
nous faisait
du bien?

LES NOUVEAUX
CHAMPINS
DU FUTUR
GRENOBLE
2040
VILLE DE
GRENOBLE





Partenariats académiques

Des partenariats ont été noués avec plusieurs cursus universitaires grenoblois de disciplines variées pour poursuivre les réflexions prospective sur Grenoble 2040.

“ La fresque est un outil de cette résilience collective, à la fois par ce qu'elle raconte et par sa méthodologie. Elle permet de créer du lien, de faire dialoguer une communauté d'acteurs.

Hiba Debouk, grand témoin

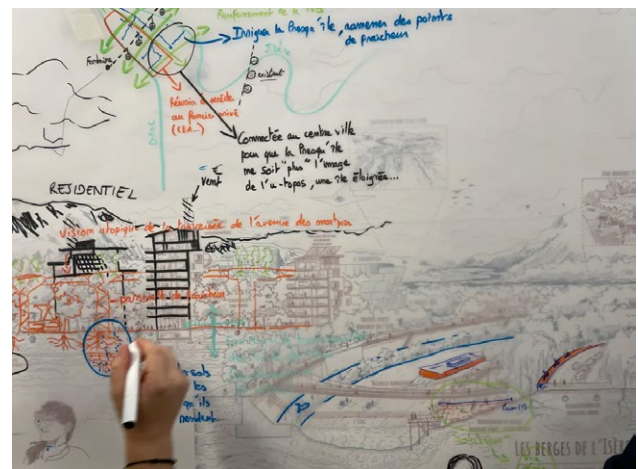
Ateliers thématiques professionnel

4 ateliers professionnels ont été organisés par l'Agence d'Urbanisme sur les thèmes Mode de vie, Cadre de vie, Santé environnementale et Fabrique de la Ville, avec une dizaine de participants par ateliers issus des services de la Ville de Grenoble et de ses partenaires publics ou privés (CCAS, GAM, SMMAG, État, Département, bailleurs, aménageurs, EPFL-D, SCOT, CAUE...)

Un atelier et une conférence à l'agence AREP à Paris ont aussi permis de présenter la fresque à un public plus national auprès de professionnels spécialistes des démarches prospectives, et de recueillir leurs points de vue.

Plusieurs services de la Ville de Grenoble ont contribué de manière plus informelle (retours mails, réunions, ...).

Un «séminaire de l'exécutif» des services de la Ville a également été consacré à la fresque avec un atelier contributif autour des quartiers populaires.



© AREP-Julien Lelièvre

RETOURS SUR LES TRAVAUX DES ÉTUDIANT-ES

La Ville de Grenoble a engagé un travail avec des étudiant-es de différentes disciplines de cursus locaux (urbanisme, architecture, design, communication, ingénierie...) sur l'année 2025-2026 avec pour fil conducteur la démarche Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé.

Le futur devant nécessairement être pensé avec celles et ceux qui le vivront, il semblait important d'inclure les jeunes générations dans cette réflexion. Tisser des liens avec les écoles, les universités et la recherche est aussi essentiel dans cette démarche partenariale.

Les diverses commandes passées aux étudiants ont mené à des restitutions aux formats très variés : récits, maquettes, audios... Cette page propose ici quelques rendus, qui sont présentés plus en détails sur le site de la Ville de Grenoble et dans une brochure dédiée.

Si la fresque du futur était fournie comme un support de réflexion, il est vite apparu que les étudiant -es avaient aussi besoin de s'en extraire pour se réapproprier le sujet et leur vision du futur.

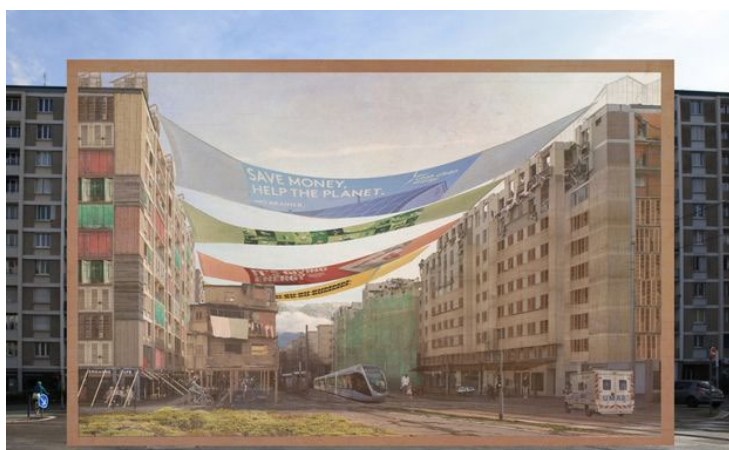
“ Nous avons été interpellés par la capacité des étudiant-es à transformer des enjeux en opportunités, dans leur envie de changer le système sur lequel se base notre société, et dans la créativité qu'ils et elles ont fait part dans leur restitution de projet.

.....
Perrine Flouret, chargée de la démarche prospective Grenoble 2040 à la Ville

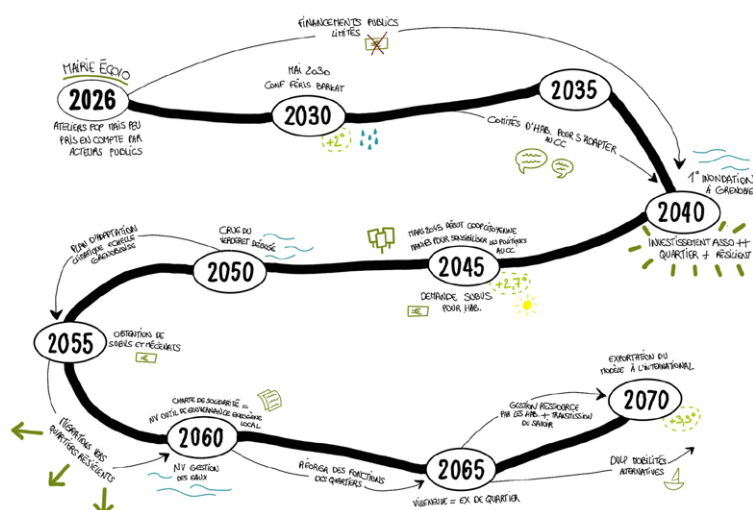


**LE ROMAN PHOTO «RAMENONS LE DRAC»
AUX EAUX CLAIRES**
PAR YONAH RAFFIN ET LÉA GILLOT





LE BOULEVARD JOSEPH VALLIER EN 2076 ET 2126
PAR VILDE IMENES ET JOANNA MARIA SACZUK



VERS L'EUTOPIA

GONNET AURELIE, LE BORGNE EMMA, MAUSS ELEA,
MERLE LOUISE, TISSOT LISA

Les cursus partenaires et commandes aux étudiant-es

- **Le master Design – Projet Labo des Possibles - ENSAG & UGA**
À partir de la fresque, imaginez un service, un objet, un événement qui favoriserait la santé des habitant-es à horizon 2040.
~ 20 étudiants
- **Le master Montagnes Architecture Paysages - ENSAG**
Projetez cinq rues grenobloises à l'horizon 2076 et 2126.
~ 20 étudiants
- **Le master UPU (Urbanisme et Projets Urbains, M1 & M2) - IUGA**
L'eau comme matière de projet penser les espaces publics grenoblois de demain
~ 80 étudiants
- **Le master AUEP (Architecture, Urbanisme, Etudes Politiques) et son UE CIVICS - Fabrique plurielle de la ville - IUGA**
Quelle ville pour la santé des adolescents en 2040 ?
~ 60 étudiants
- **La L3 de géographie et son UE sur la Fabrique des récits utopiques - IUGA**
Récits utopiques à partir de mises en situation de la fresque
~ 15 étudiants
- **Le projet PISTE (Ingénierie Sobre Techno et Eco-responsable) - INP & ENSE³**
Réimaginer la place Vaucanson à l'horizon 2100 avec une approche bio-centrée
~ 5 étudiants
- **Le projet Hack ton Campus - UGA**
Comment communiquer en cas de crise aux jeunes générations?

→ **Travaux à découvrir sur le site de la Ville !**



Synthèse des contributions

LES PISTES DE PROSPECTIVE MATÉRIALISÉES DANS LA FRESQUE DU FUTUR ONT ÉTÉ MISES EN DÉBAT ET ENRICHIES DE LA MATIÈRE RÉCOLTÉE AUPRÈS DES HABITANT-ES ET PARTENAIRES PUBLICS ET PRIVÉS TOUT AU LONG DE LA DÉMARCHE. CES DIFFÉRENTS RETOURS SONT INTÉGRÉS DANS UNE VERSION « AUGMENTÉE » DE LA FRESQUE DU FUTUR, PRÉSENTÉE À LA PLATEFORME EN SEPTEMBRE 2026. CETTE PARTIE SYNTHÉTISE LE CONTENU DES CONTRIBUTIONS RÉCOLTÉES.

CE QUE LES CONTRIBUTIONS RÉVÈLENT DE LA FRESQUE

Un outil apprécié pour sa capacité de projection

Les contributions ont mis en évidence la force du grand format dessiné, soulignant un outil stimulant, pédagogique et mobilisateur. Les principaux points forts relevés sont :

- La qualité graphique et l'ampleur du dessin.
- L'accessibilité du support et du format coupe, qui permet de rendre compréhensibles des enjeux complexes d'urbanisme et d'aménagement. Des professionnels ont émis l'intérêt d'utiliser la fresque, ou d'autres dessins immersifs similaires, comme appui à la concertation auprès du grand public.
- Une vision optimiste de l'avenir, en contraste avec le pessimisme ambiant sur l'avenir des villes, tout

en restant lucide sur les tendances et risques à venir. Les imaginaires tracés étaient globalement partagés autour d'un futur écologique, inclusif et pragmatique.

- Un fort ancrage territorial, avec une lecture jugée pertinente des spécificités grenobloises.
- Une bonne échelle de temps, ancrée dans la réalité tout en permettant de rêver. Cet horizon à 2040 a toutefois interrogé sur la fonction de la fresque, entre prospective et planification.

Certaines réserves ont néanmoins été formulées. Plusieurs contributeurs ont notamment estimé que la représentation pouvait parfois apparaître trop idyllique, donnant l'impression que les difficultés urbaines et sociales auraient disparu à l'horizon 2040. D'autres ont questionné l'intérêt même de l'exercice prospectif face aux urgences actuelles.



© Antoine Monge

Point de vigilance : une représentativité limitée des publics

Si le nombre de participants a été important et les modalités de contribution variées, la représentativité des publics demeure relative. Les personnes mobilisées étaient majoritairement déjà sensibilisées aux enjeux urbains, sociaux et environnementaux.

La médiation mise en place dans les expositions était essentielle pour permettre aux divers participants de s'imprégner du travail.

Une vision du futur accueillie favorablement

Les pistes d'actions proposées dans la fresque étaient globalement partagées par les différents participants et contributeurs. Voici ce qui a suscité le plus d'adhésion de la part des différents contributeurs :

- La **végétalisation large et systématique** de l'ensemble de la ville et les dispositifs de fraîcheurs, les participants étant d'autant plus sensibilisés que deux épisodes de canicule ont eu lieu à l'été 2025. Il a été apprécié que les sols soient dessinés. Des attentes d'enrichissement ont toutefois été formulées concernant la biodiversité et l'accès à l'eau vive.
- La représentation d'une **réhabilitation massive du parc de logements** a été largement soutenue. Le logement a été collectivement pointé comme étant un enjeu central de l'avenir de la ville. La valorisation du bâti existant est vue positivement, à l'opposé de la construction neuve qui accroît la densité et la minéralisation.
- La **convivialité et le vivre ensemble** : les participants ont salué les propositions d'investissement et d'animation des espaces publics ainsi que les divers programmes dessinés dans les rez-de-chaussée. Des retours ont été aussi positifs sur la mutualisation et l'hybridation des équipements. Plusieurs participants ont néanmoins regretté que les leviers sociaux et humains soient moins visibles que les transformations physiques de la ville.



Les angles morts identifiés

Les échanges ont également fait émerger plusieurs thématiques insuffisamment traitées ou dont la représentation est apparue insuffisamment lisible :

- **L'économie locale et les commerces de proximité** : des préoccupations ont été exprimées sur la dévitalisation commerciale du centre-ville qui semble peu traitée ou actée comme un fait. La faible visibilité des emplois a également été relevée, alors que la proximité habitat - emploi est à valoriser car elle limite les déplacements.
- **La mobilité** : si le développement des mobilités actives et le partage de l'espace public sont largement soutenus, plusieurs critiques ont été formulées : une place de la voiture jugée parfois caricaturalement réduite (trop peu probable à l'horizon 2040 ?), une faible prise en compte des enjeux logistiques et l'absence de figures urbaines emblématiques, comme les Grands Boulevards.
- **Sécurité** : les participants, notamment les professionnels de la santé, ont souligné à quel point l'insécurité dans les espaces publics est délétère sur la santé des habitant-es. C'est un sujet non traité dans la fresque (par choix, le traitement du problème dépassant les questions d'urbanisme), ni même d'ailleurs représenté.
- **Diversité des publics et mixité sociale** : ont été formulées des envies de voir davantage de diversité de personnages et de situations de vie dans la fresque. Il a été également pointé qu'il y aurait moins d'enfants à l'horizon 2040, du fait du vieillissement de la population, et que cette thématique semblait non abordée.
- **Relation au territoire** : la fresque représente peu les liens avec les communes voisines, avec le grand paysage et entre les différents quartiers de la ville. Cette limite résulte en partie du choix de représenter la ville sous la forme d'une coupe.
- **Alimentation et agriculture urbaine** : ces sujets étaient attendus mais plusieurs participants ont regretté leur faible visibilité dans le dessin, notamment les marchés, pourtant très présents dans les pratiques quotidiennes des Grenoblois.

Des enseignements sur les modes de faire

Au-delà des projets représentés, les contributions, notamment des professionnels, ont beaucoup relevé les nouvelles manières de faire la ville proposées dans la fresque. Trois enseignements émergent :

- Une attente forte vis-à-vis **d'habitant-es** (et de bailleurs privés) davantage **co-acteurs** de l'amélioration de leur cadre de vie, dans un contexte de réduction des finances publiques.
- La nécessité d'un **accompagnement des changements** de comportements et d'usages, de nombreux projets dans la fresque impliquant une évolution des modes de vie.
- Un besoin accru de **coopération**, de transversalité et de mise en réseau entre acteurs publics, privés et associatifs.

Les participants ont également largement interrogé la **faisabilité** des transformations proposées, en soulignant l'importance des conditions de mise en œuvre : gouvernance, financement, continuité politique et mobilisation des acteurs...

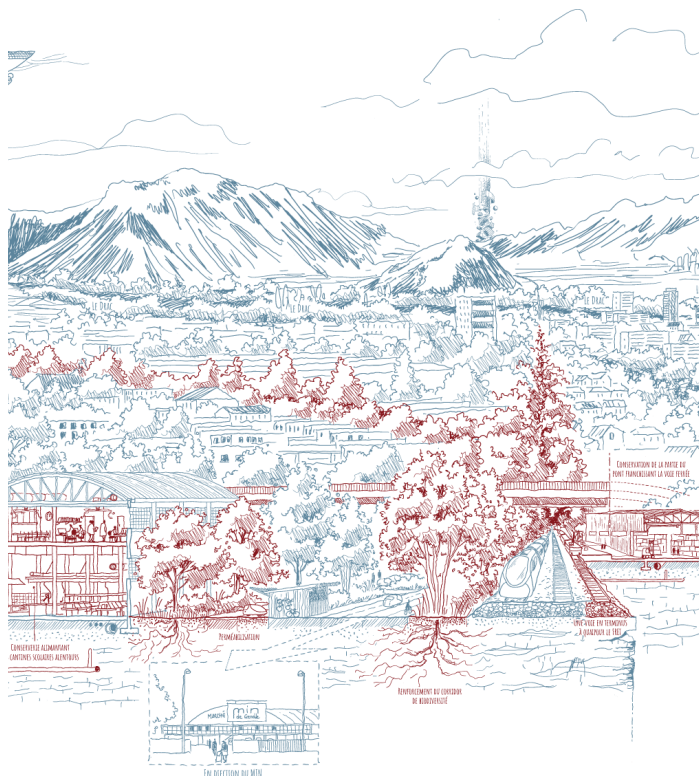
Une version enrichie de la fresque

Les échanges avec les habitant-es, les professionnels et les partenaires ont fait émerger une attente forte : voir leurs remarques et propositions intégrées dans une nouvelle version de la Fresque du futur.

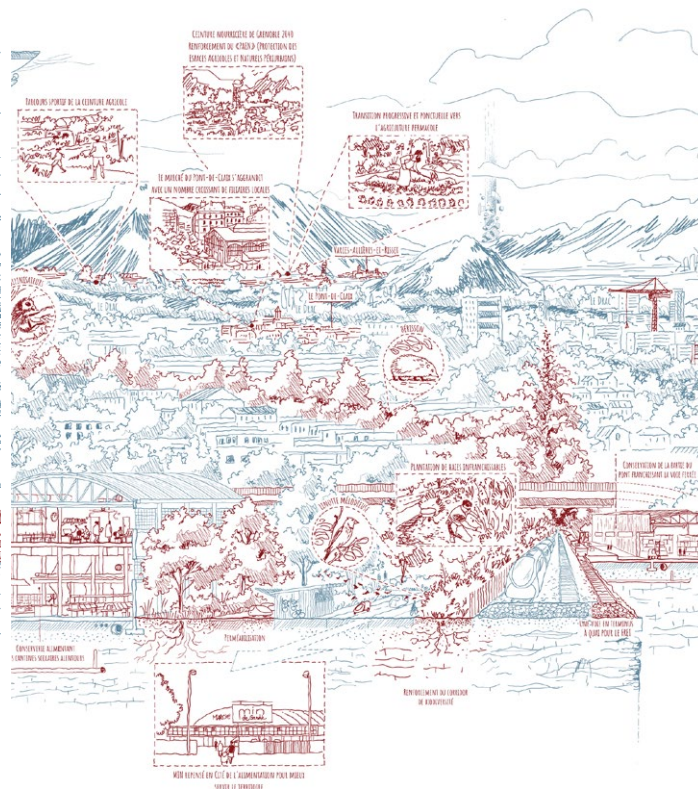
Pour y répondre, Gaëtan Amossé a été sollicité afin de reprendre et d'enrichir le dessin. Ce travail a permis d'intégrer les principaux enseignements issus des temps d'échange, de préciser certaines représentations et de renforcer la prise en compte des sujets apparus comme insuffisamment développés ou peu lisibles. L'ambition était d'aboutir à une représentation plus complète et davantage partagée de Grenoble à l'horizon 2040.

Cette version enrichie a été présentée lors de l'exposition « **Grenoble 2040, le temps d'après** », organisée à la Plateforme en septembre-octobre 2026.

Version 1



Version enrichie

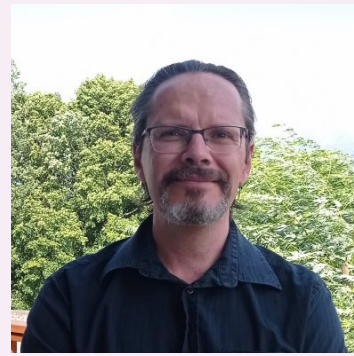




ET MAINTENANT COOPÉRONS !

15 ans pour changer la vi(ll)e

Témoignage



NICOLAS QUANTIN

*Chef de projet “Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé”,
Ville de Grenoble*

Après quelques années de travail prospectif, quelle phase s’ouvre aujourd’hui pour actionner la suite de la démarche ?

L’exposition et l’ouvrage sont la fin de ce 1er chapitre de la démarche de prospective qui aura duré quand même depuis fin 2023 jusqu’à fin 2026. Il s’agit maintenant de mettre en œuvre dans le réel au-delà du papier. Pour ensuite se décliner à d’autres échelles, sur d’autres territoires et avec d’autres modes de faire et jeux d’acteurs, pour se concrétiser.

Donc, cette phase qui s’ouvre, ce n’est pas une fin en soi, mais un point de départ pour imaginer un travail au long cours sur le mandat qui s’entame.

Comment les autres services de la ville ont vu venir ce projet de prospective ? Ont-ils pu se l’approprier ?

En interne, ce qui a été pris en main et qui est une victoire en soi, c’est que les portraits de quartiers existants, sous l’angle des enjeux de santé, ont été saisis par les territoires.

Les MDH, les Directions de territoire, le CCAS, etc., savent qu’ils ont ça comme un référentiel, comme un

diagnostic sur lequel ils peuvent déjà s’appuyer. Comme il s’appuie par ailleurs sur l’analyse des besoins sociaux et environnementaux (...).

Ensuite, le fait qu’on ait communiqué, qu’on ait utilisé l’outil presque tous azimuts - un peu dans le grand public, beaucoup dans les publics professionnels ou avertis - que ce soient des webinaires, des ateliers de réflexion, des expositions - tout cela, fait que la question est dans les têtes.

Il ne paraît plus incongru, par exemple, de regarder l’évolution de la ville en se posant ces questions-là. Donc ça, ça permet plus facilement de désamorcer des problématiques et des conflits. Car, ce sur quoi on est à peu près tous d’accord, c’est qu’on voudrait quand même pouvoir continuer à vivre ici.

“

Il va falloir que tous les acteurs se mettent autour de la table pour réfléchir ensemble, dans une logique gagnant-gagnant.

Que raconte ce nouveau chapitre de la prospective grenobloise qui s’ouvre de nos modes de faire et de travailler ensemble la suite ?

L’équipe municipale parle de : “inventer, protéger, coopérer”. On va dans le même sens, en fait. Notre méthode permet de poser des questions et d’avoir déjà un panel de pistes de solutions, contrairement à d’autres méthodes qui se basent sur trois ou quatre scénarios volontairement caricaturaux.

On est caricatural quand on fait la fresque, parce que ça ne se passera pas comme ça. Mais ça met une mise de départ qu’on peut discuter, nuancer et adapter à tel ou tel sujet réel de projet. Et, encore une fois, une prospective n’est pas du projet. Et il faut du projet pour faire du réel. La suite, c’est plein de projets de toutes formes et avec tous les acteurs possibles. Nous, on va avoir un rôle d’accompagnement, il ne s’agit pas de faire le travail à la place de ceux qui savent faire.

C’est autant de micro-projets pour lesquels la prospective servira de balise. Pas sous l’angle d’une préconisation ou d’un cadre réglementaire à respecter, mais plutôt d’une intelligence de projet, d’une intelligence collective



15 ans pour changer la vi(ll)e

L'AUTOMNE 2026, UNE ÉTAPE DÉCISIVE POUR RENDRE COMPTE DE LA DÉMARCHE

À l'issue de deux ans et demi de travail s'achèvent les phases de diagnostic (Portraits de quartiers), d'orientation (Horizons) et de prospective (Fresque) avec pour objectif d'enclencher une dynamique de coopération partenariale et multiscalaire visant à la mise en actions des propositions. Pour ce faire un certain nombre de livrables ont été élaborés et rendus publics :

- Mise en ligne de la synthèse des Portraits de quartiers présentés en 2025 dans les Maisons Des Habitant-es.
- Mise en ligne de la série de podcasts Grenoble 2040, Chemins futurs qui donnent la parole à des habitants et habitantes, des enfants, des scientifiques, des professionnels et où ils et elles racontent aujourd'hui avec sensibilité et imaginent demain avec lucidité.
- Mise en ligne de la version augmentée de la Fresque accompagnée de contenus sonores donnant à entendre des points de vue et des réflexions pour chacune des situations imaginées.
- Mise en ligne d'un film proposant un voyage immersif dans la fresque en explorant une série de thématiques.
- Publication du présent ouvrage de synthèse retraçant la démarche.



L'exposition à la Plateforme septembre-octobre 2026

L'ensemble se retrouve dans une exposition proposée du 9 septembre au 31 octobre 2026 à la Plateforme (lieu d'information et d'échange sur l'architecture et l'urbanisme entre les habitants et les professionnels de l'urbanisme et piloté par la Direction Urbanisme et Aménagement de la Ville de Grenoble).

Le commissariat de l'exposition a été confié à Hiba Debouk et Nicolas Tixier. La démarche est présentée selon 3 grands axes :

- L'idée que projeter le futur n'est pas une science exacte, mais un récit qui s'adresse au présent. Trois exemples de visions prospectives historiques de l'extension urbaine de Grenoble sont mobilisés : un plan pour le contrôle des inondations et l'urbanisation de l'île Verte (1747), le Plan Jaussely qui organise l'extension de Grenoble au Sud des boulevards (1923) ; le Plan Bernard esquissant la création de nouveaux quartiers d'habitat avec ce qui deviendra les Villeneuve de Grenoble et d'Échirolles (1965).
- La nécessité de broser un état des lieux du territoire au prisme de la santé : chacun des 16 quartiers bénéficie d'un espace propre où sont présentées cartes et données autour des modes d'habiter, du cadre de vie et des enjeux environnementaux ainsi qu'une sélection de photos du XXe et de clichés contemporains. 2 panoramas à 360° pris depuis la Tour Perret en 1925 et en 2020 complètent cette partie et montrent la profonde évolution du territoire lors du dernier siècle.
- La mise en perspective d'un futur désirable au travers d'une fresque de 26 m de long enrichie pour chacune des 13 situations qui la composent des contributions recueillies en 2025-2026. Chaque situation est accompagnée de capsules sonores. Enfin, un film immersif explore ses situations projetées selon 9 thématiques. L'expérience de ces lectures différentes de la fresque a pour objectif de permettre au visiteur non seulement de saisir les grands enjeux auxquels le territoire est d'ores et déjà confronté, mais aussi de voir concrètement des pistes d'évolution de l'existant pour demain.



En parallèle de l'exposition, une **trentaine d'événements** sont programmés afin de toucher et mettre en débat des publics les plus divers au travers d'une grande variété de formats pour cette rencontre :

- Des manifestations en soirée pour s'interroger ensemble sur l'évolution de la cité selon des angles précis ;
- Des ateliers coopératifs destinés à incubier des projets concrets sur des thématiques spécifiques ;
- Des afterworkshops visant à enclencher des dynamiques professionnelles transversales ;
- Des parlements citoyens pour les petits et les grands pour visiter l'exposition et contribuer à la réflexion collective ;
- Des visites organisées avec des partenaires ou en interne à la Ville de Grenoble de façon à essayer sur le territoire grenoblois comme à l'échelle nationale.

UN MANDAT POUR METTRE EN ŒUVRE UNE DYNAMIQUE DE COOPÉRATION

Le constat aujourd'hui est simple : 90 %, et peut-être même plus, du Grenoble de 2040 est probablement déjà construit. Dès lors le véritable enjeu n'est plus dans de nouvelles extensions urbaines ni dans la mise en œuvre de démolitions d'ampleur ; il est de parvenir à transformer l'existant pour rendre la cité plus favorable à la santé malgré les chocs systémiques qui s'accumulent.

De plus, la plupart des actions qui devront être engagées relèvent de la sphère privée. La puissance publique peut certes réglementer et/ou encadrer, mais n'y a-t-il pas moyen pour la collectivité d'être à l'initiative de nouveaux modes de coopération visant à orienter et accompagner les transformations, notamment en mettant en place des dispositifs de facilitation et d'encapacitation auprès des porteurs de projets dans une démarche la plus vertueuse, cohérente et transparente possible autour d'une feuille de route commune. Le travail réalisé avec la fresque est bien de partager de façon concrète des possibles pour l'évolution de la ville qui sont l'étape 1 pour établir cette feuille de route.

C'est pourquoi, au-delà de la réflexion élaborée depuis 2024, le but de la période qui s'engage désormais est d'aboutir à des réalisations concrètes et efficaces en ouvrant la démarche à l'ensemble des acteurs de la ville – qu'ils soient habitants, usagers ou professionnels, vivant celle-ci au quotidien ou œuvrant à sa transformation.

Ainsi, à la suite des dynamiques enclenchées à l'automne 2026, il s'agira de **développer les coopérations** pour mettre en œuvre des projets co-construits. L'exposition à la Plateforme a aussi été conçue de manière à pouvoir être redéployée par la suite sous d'autres formes :

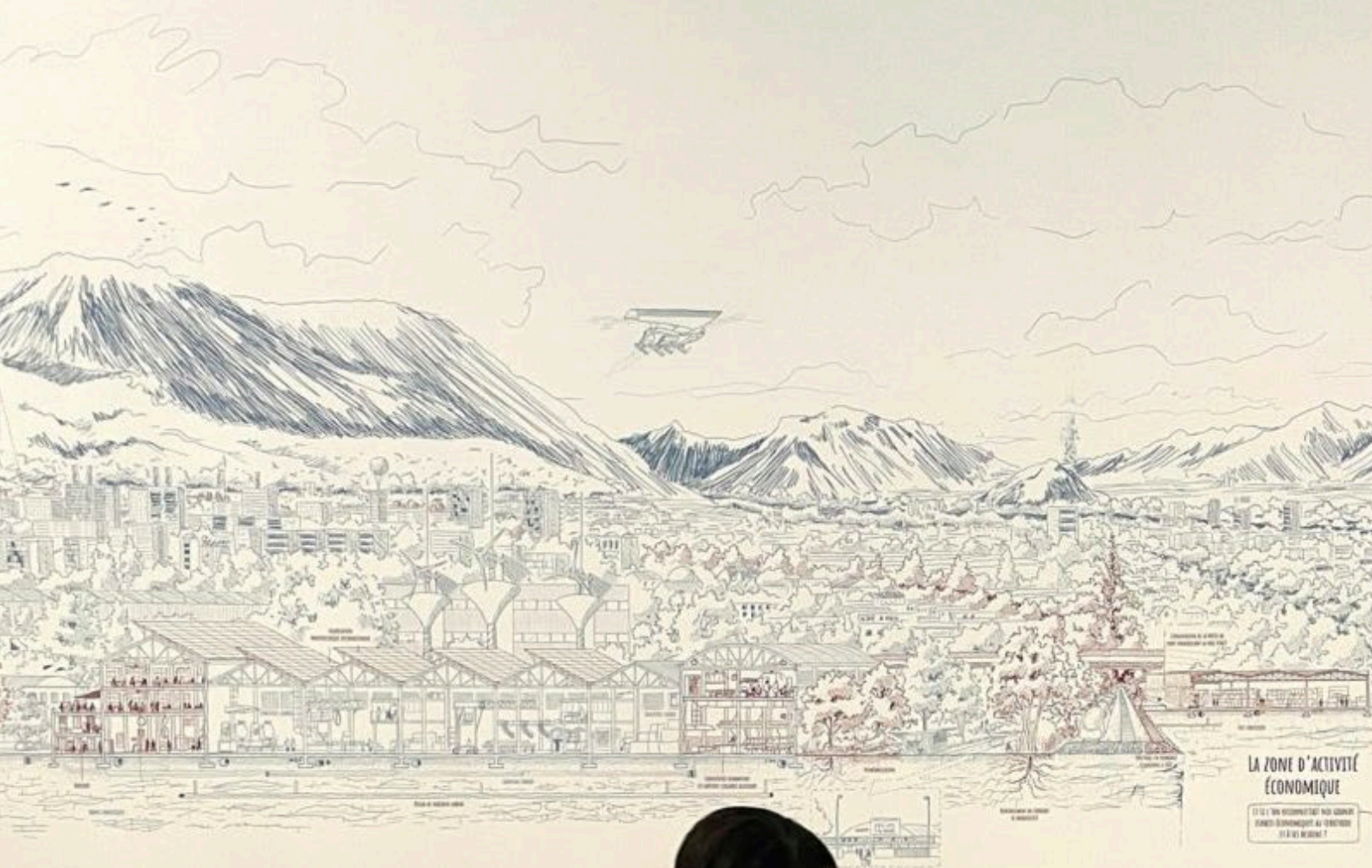
- Au plus près des quartiers vécus et dans différents lieux, dans des équipements de proximité, sur l'espace public ou à l'occasion de manifestations culturelles ;
- Selon des formats variés lors d'événements ponctuels, d'expositions partielles ou pour servir d'inspiration pour des ateliers coopératifs via les 13 situations et les 16 portraits de quartiers ;
- Avec des modalités de participation souples qui restent à imaginer : aller-vers ciblés développant le pouvoir d'agir, urbanisme culturel pouvant intégrer du spectacle vivant, chantiers ouverts au public... ;

- Incluant une mise en projet éphémère, transitoire ou pérenne : urbanisme tactique, projets participatifs, intervention de proximité, co-construction de projets d'aménagement... ;
- En support de réflexion pour la planification des politiques publiques : réhabilitation de l'habitat, adaptation au changement climatique, maîtrise d'usage de l'espace public... ;
- En accompagnement de l'élaboration de projets publics ou privés à toutes les échelles sous forme de design fiction, de co-construction ou de concertation ;

Ainsi après 3 ans de réflexion, la démarche est appelée à partir de 2027 à se transformer pour servir d'appui à la mise en œuvre d'actions favorables à la santé dans la fabrique de la ville et accompagner celles et ceux qui transforment Grenoble, aujourd'hui et demain au quotidien.

“ L'approche prospective permet de créer un imaginaire. Et c'est cet imaginaire qui produit de l'action, des décisions. Il génère une prise de conscience.

.....
Emmanuel Rouède, directeur général des services, Ville de Grenoble



LA ZONE D'ACTIVITÉ
ÉCONOMIQUE

11-12 L'UN RECONSTRUIT PAS SEULEMENT
PARMI D'ÉCONOMIQUE AU TRAVAIL
DE LA RÉGION ?

POUR ALLER PLUS LOIN...

**Retrouvez l'ensemble des ressources de la démarche
sur le site de la Ville de Grenoble,
[rubrique « Grenoble 2040 »](#)**

PORTRAITS DE QUARTIER

Synthèse des portraits de quartiers exposés en maison des habitant-es
Carte sensible des quartiers
Reportage photographique des 16 quartiers

FRESQUE

Fresque en ligne, avec les capsules sonores des mises en situations
Film de présentation

PODCASTS

Grenoble 2040, chemin du futur
Rencontres Grenoble 2040

COLLABORATIONS

Synthèse des travaux étudiants



REMERCIEMENTS

La Ville de Grenoble remercie l'ensemble des personnes et organismes qui, par leurs réflexions et leur participation aux différents événements et ateliers ont permis la réalisation de cette démarche Grenoble 2040, pour des quartiers favorables à la santé.

L'ÉQUIPE

VILLE DE GRENOBLE

Pilotage pour la Ville de Grenoble : Erwan Mahé et Nicolas Quantin, chefs de projet,
Coline Chardon en appui, Direction de l'Urbanisme et de l'Aménagement

Avec l'accompagnement de la Direction Ville Ouverte, Perrine Flouret, Sophie Debillon et Coralie Bailly, la Direction de la Communication, Carole Gaillard et Jean-Noël Ségura et la Direction du Développement Social et Territorial, Madeleine Bougnoux, Julie Gauthier, chargée de la programmation de la Plateforme et les chef.fes de service des différents secteurs de la ville.

GRANDS TÉMOINS

Hiba Debouk, Directrice Territoires chez AREP
Nicolas Tixier, architecte, professeur à l'ENSA de Grenoble-UGA.

FRESQUE

Gaëtan Amossé, architecte-urbaniste illustrateur

AGENCE D'URBANISME DE LA RÉGION GRENOBLOISE

Laure Mouhot, Manon Sajaloli, Olga Braoudakis, Noémie Benezeth, Frederic Pontoire,
Julie Villard, Caroline Leroy

TÉMOIGNAGES ET CRÉATIONS SONORES

Déborah Ozil, studio Nouveaux Imaginaires

ALLERS VERS

Agence WZA

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME DES EXPOSITIONS

Plateforme : Otopo, Collectif Etc, Adrien Zammit
Biennale des villes en transition : Tony Simos Relvas



Conception : Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise

Rédaction : Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise
et Ville de Grenoble

Illustrations : Gaëtan Amossé

Témoignages : Deborah Ozil

Crédits photographiques :

Couverture : Antoine Monge

Sylvain Frappat, Auriane Poillet, Didier Tallagrand - Ville de Grenoble
Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise

Septembre 2026

LES
NOUVEAUX
CHEMINS
DU FUTUR

GRENOBLE

20
40



L'AGENCE
D'URBANISME
DE LA RÉGION
GRENOBLOISE

Septembre 2026